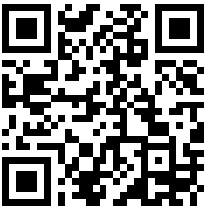
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

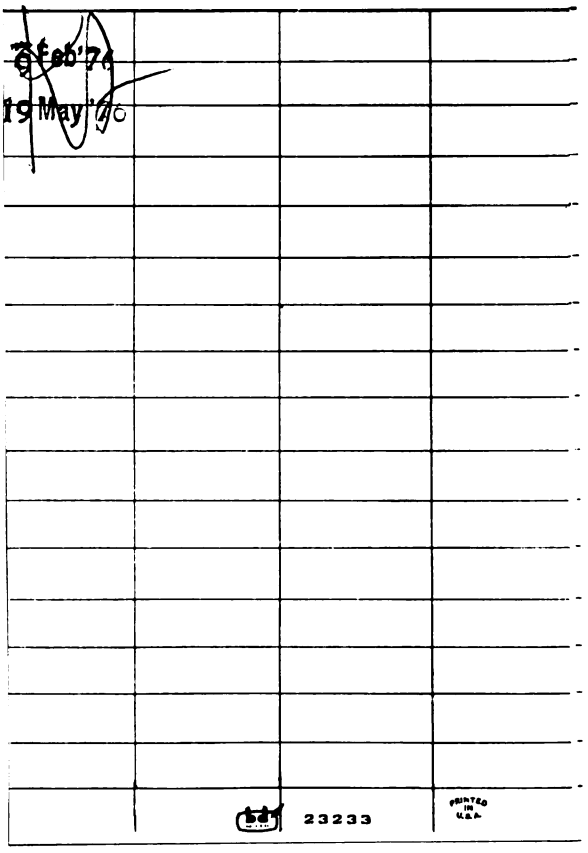
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

D111
E4
v.41-44
1924-27

Digitized by Google

UNIVERSITY OF IOWA
3 1858 011 489 063

Date Due



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

MÉLANGES

D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE

XLIIe année (1925) – Fasc. I-V

PARIS
ANCIENNE LIBRAIRIE FONTEMOING & Cie
E. DE BOCCARD, SUCCESSEUR
1, rue de Médicis

ROME
SPITHÖVER, Place d'Espagne.

Digitized by Google

Roma, 1925 — Tip. Cuggiani.

Digitized by Google

NOUVELLES RECHERCHES SUR TACITE

(Pl. I, II)

I.

Un nouveau manuscrit de la Germanie.

Le manuscrit de la *Germanie* que nos recherches nous ont permis de trouver et que nous nous proposons d'étudier maintenant, appartient au fonds Ottoboni latin de la Bibliothèque vaticane où il est coté sous le n° 1209 et n'a pas encore été signalé parmi les exemplaires de l'œuvre de Tacite [1]. C'est un codex en parchemin

[1] Les ms. de la *Germanie* connus jusqu'à présent sont les 19 suivants: l'*Aesinus* que les éditeurs désignent par la lettre *E*, le *Toletanus* (*T*), les *Vaticani: 1862* (*A* ou *B*), *1518* (*D* ou *C*) et *2964* (*Rd*), le *Leidensis* ou *Perizonianus* (*B* ou *b*), le *Neapolitanus* ou *Farnesianus* (*C* ou *c*), l'*Ariminensis* (*R* ou ϱ), le *Parisinus 1180 n. acq.* (*p*), le *Laurentianus 73, 20* (*F*), le *Caesenas* (*Cs*), le *Romanus bibl. Angelica* (*Rf*), le *Venetus* (*V*), l'*Urbinas* (*Rb*), l'*Ottobonianus 1795* (*Re*), l'*Hummelianus* (*H*), le *Monacensis* (*M*), le *Stuttgartensis* (*S*) et le *Vindobonensis 711* (*V*). Au sujet de ces ms. voir: Massmann, édit. de la *Germania*, 1847; Müllenhoff, *Germania antiqua*, Berlin, 1873; du même, *Die Germania des Tacitus* (*Deutsche Altertumskunde*, t. IV, Berlin, 1900), p. 55 et suiv.; Wünsch, *de Taciti Germaniae codicibus Germanicis*, diss. de Marburg, 1893; du même, *Zur Textgeschichte der Germania* (*Hermes*, t. XXII, 1897), p. 42 et suiv.; Reitzenstein, *Zur Textgeschichte der Germania* (*Philologus*, t. LVII, 1898), p. 305 et suiv.; Frank Frost Abbot, *The Toledo manuscript of the Germania of Tacitus*,... Chicago, 1903; Wissowa, *Codices graeci et latini photographice depicti*,... Suppl. IV: *Taciti dialogus de Oratoribus et Germania*,... Lugd. Batau., 1907, préface; Annibaldi, *L'Agricola e la Germania di Tacito nel ms. lat. n.° 8 della biblioteca Balleani in Iesi*, Città di Castello, 1907; du même, *La Germania di Cornelio Tacito... edizione diplomatica critica*, Leipzig, 1910; Schönemann, *de Taciti Germaniae codicibus capita duo*, Halle, 1910.

Digitized by Google

qui contient d'ailleurs, en plus de la *Germanie* qui occupe les f.os 135v-160r, le *Catilina* et le *Jugurtha* de Salluste du f.o 1r au f.o 135r [1].

Il est de format moyen [2], son écriture humanistique assez soignée, tracée de la même main de la première à la dernière page du codex, le fait dater sans hésitation du XVe siècle [3], les lettres initiales de chaque chapitre sont peintes ainsi que la marge de la première page; mais autant pour la *Germanie* que pour le *Catilina* et le *Jugurtha* les titres font complètement défaut bien qu'en tête de chaque œuvre plusieurs lignes aient été réservées à cet effet. Telles sont les caractéristiques générales du manuscrit. Pour ce qui est de la *Germanie*, sur laquelle nous ferons uniquement porter notre étude, on y rencontre de mauvaises coupures de phrase ainsi que des majuscules mises à n'importe quel endroit qui montrent que le copiste a eu comme modèle un manuscrit n'ayant pas subi les corrections d'un humaniste et que, d'autre part, il s'est borné à le transcrire sans l'améliorer.

Le passage ci-dessous [4] où nous plaçons en regard la copie fidèle du ms. et le même texte transcrit tel que le sens le demande en est un excellent exemple.

[1] Notre manuscrit se classe parmi les *integri* de Salluste, c'est à dire qu'il n'a pas la lacune allant du chapitre 103 au chapitre 112 du *Jugurtha*, qui caractérise les *mutili*; il ne semble pas avoir été connu. A ce sujet voir: Dietsch, édit. du *Catilina* et du *Jugurtha*, Lipsiae, 1859, *Commentationum*, p. 3 et suiv. ainsi que: Ahlberg, *Prolegomena in Sallustium*, Göteborg, 1911.

[2] Il mesure 160mm × 248 et chaque page, aux marges assez larges, contient 24 lignes tracées à la pointe sèche.

[3] Voir planche I.

[4] Ce passage correspond à la seconde partie du chapitre IV; dans la copie que nous donnons de l'*Ottob.* nous ne reproduisons pas les signes abréviatifs du ms. d'ailleurs peu nombreux et sans grande importance.

Digitized by Google

Ottob. 1209, f.° 137ᵛ, l. 2 et suiv.

Vnde habitus quoque corporum
nquam quanquam in tanto hominum numero. Idem. Omnibus truces et cæruli uel lei oculi: Rutilę comę: Magna corpora: et tantum ad impetum ualida...

Transcription.

Unde habitus quoque corporum, quanquam* in tanto hominum numero, idem omnibus: truces et cæruli* oculi, rutilę comę, magna corpora et tantum ad impetum ualida...

*alias tanquam (*variante*)

*uel lei (*variante*)

La maladresse et même parfois l'incohérence du ms. nous est un précieux garant de la sincérité, à la fois du copiste et du modèle.

Enfin le manuscrit que nous étudions possède une particularité remarquable, c'est son grand nombre de doubles leçons, c'est à dire de mots où, indépendamment de la leçon portée dans le texte, il s'en rencontre une seconde, écrite en général dans la marge; on en compte 36 en tout [1] et dans un de ces cas même on se trouve en présence, non pas d'une double, mais d'une triple leçon [2].

Ces leçons sont écrites dans le ms. de la même main et de la même encre que le reste du texte et ce fait seul suffirait à montrer qu'elles se trouvaient dans le modèle dont le copiste s'est servi, si le cas de doubles leçons incorporées au texte, ainsi que nous l'avons vu pour le passage que nous venons d'examiner, n'en venait apporter une démonstration supplémentaire.

Les doubles leçons ont pour nous une particulière importance car c'est à elles que, grâce au cas spécial de l'*Ottob. 1209*, nous demanderons de situer notre manuscrit; en effet, comme elles se trouvaient dans le ms. copié par l'*Ottob.*, il est clair que les manuscrits ne possédant pas de doubles leçons ou n'en possédant que très peu n'ont pu être copiés par l'*Ottobonianus*. Or c'est justement le cas de la grande majorité des ms. de la *Germanie*, cer-

[1] Voir plus loin la liste complète que nous donnons des doubles leçons de l'*Aesinus*, de l'*Ottob. 1209* et du *Vaticanus 1862*.

[2] Voir dans la liste des doubles leçons: *Ottob. 1209*, f° 155ᵛ, l. 17.

Digitized by Google

tains n'en possèdent aucune, certains autres une quantité très minime puisque le *Leidensis* (*B* ou *b*) qui est le plus riche d'entre eux possède en tout 12 doubles leçons [1]; ce simple fait, indépendamment même des autres différences [2], suffit à montrer que l'*Ottob.* n'a pu avoir comme modèle un de ces ms. Enfin 3 seuls manuscrits: l'*Aesinus* (*E*), le *Vaticanus 1862* (*A* ou *B*) et le *Toletanus* (*T*) possèdent un nombre assez grand de doubles leçons et nécessitent un examen particulier.

Pour l'*Aesinus* et le *Vaticanus 1862* nous dressons le tableau comparatif de toutes leurs doubles leçons avec celles de l'*Ottob. 1209.*

[1] La liste des doubles leçons du *Leidensis* se trouve dans: Annibaldi, *La Germania*... p. 81 et suiv.

[2] Je citerai par exemple le cas de l'*Ottob. 1795* (*Rd*) qui est incomplet et s'arrête à la fin du chapitre 13 aux mots: ...*et ipsa pleramque.*

Digitized by Google

Tableau comparatif des doubles leçons de l'Aesinus, de l'Ottobonianus 1209 et du Vaticanus 1862.

	Aesinus	*Ottob. 1209*	*Vat. 1862*
66r II, 5	Arnobę Arbonę + norie (*marge*)	135v, 18	Arnobę al. Arbonę al. arbonę (*marge*)	1r, 13	Arnobę Arbonae (*marge*)
*66r II, 22	Tuisconc̄	136r, 20	Ţuisconem Tuisina... (*marge*)	1r, 26	Tristonem Tuisman (*marge*)
**66v I, 16	Barditum Baritum (*marge*)	136v, 20	Barditum al. Baritum (*marge*)	1v, 12	Barditum
*66v II, 16	quanquam	137v, 3	quanquam al. tanquam (*marge*)	1v, 31	quanquam al. tanquam (*marge*)
66v II, 17	cerulei li (*suscrit*)	137v, 5	cæruli uel lei	2r, 1	ceruli uel lei (*suscrit*)
66v II, 22	assueuerint u (*suscrit*)	137v, 10	assueuerŭt	2r, 4	assuerunt uel int (*suscrit*)
67r I, 10	proinde per (*suscrit*)	138r, 4	perinde al. proinde	2r, 17	perinde uel pro (*suscrit*)
67r II, 14	coniuncto orbe cuncto (*marge*)	138v, 15	conuincto orbe al. cuncto	2v, 10	coniuncto orbe cuncto (*marge*)
67r II, 19	delectos	138v, 22	delectos	2v, 14	delectos uel di (*suscrit*)
67r II, 22	primo al mum (*suscrit*)	139r, 1	primo al. um (*suscrit*)	2v, 16	primo um (*suscrit*)
67v II, 15	Auriniam Albriniam (*marge*)	140r, 5	Auriniam al. albriniam (*marge*)	3r, 18	Auriniam Albriniam (*marge*)

Digitized by Google

Aesinus		*Ottob. 1209*		*Vat. 1862*	
68r II, 27	tamen tantum (*marge*)	141v, 4	tamen	4r, 5	tamen
68v I, 13	crate	141v, 20	crate	4r, 16	crate uel g (*suscrit*)
69r II, 15	locant longant (*marge*)	143v, 24	longant al. locant (*marge*)	5r, 21	longant uel locant (*suscrit*)
† 69v II, 21	data	145r, 19	parata al. data (*marge*)	6r, 1	data
70r II, 20	gratiosor gratior (*marge*)	146v, 6	gratiosor al. gratior (*marge*)	6v, 6	gratiosor uel gratior (*suscrit*)
70v II, 6	ioci	147v, 5	ioci	7r, 7	ioci uel l (*suscrit*)
71r II, 9	prestant prebent (*marge*)	148v, 22	prestant al. p̄bent (*marge*)	7v, 11	prestant uel prebent (*suscrit*)
71r II, 11	laborare labore (*marge*)	149r, 1	labore al. laborare (*marge*)	7v, 13	labore uel laborare (*marge*)
71v I, 19	Boihemi	149v, 15	Boihemi	8r, 11	Boihemi uel Boiiemionem (*marge*)
71v II, 21	collationibus collocationibus (*marge*)	150v, 2	collationibus al. collocationibus (*marge*)	8v, 2	collationibus collocationibus (*marge*)
72r I, 22	occasiones [1] occasiones (*marge*)	151r, 10	occasiones	8v, 24	occasiones
* 72r I, 28	quem	151r, 17	quem al. quam (*marge*)	8v, 28	quem uel quam (*suscrit*)
72r II, 7	raro	151v, 2	rara	9r, 3	rara

Digitized by Google

	o (*suscrit*)				
72ᵛ II, 3	Dulgicubuni dulgibini (*marge*)	152ᵛ, 13	dulgibini al. Dulgicubini (*marge*)	9ᵛ, 9	Dulgibini uel dulgicubini (*suscrit*)
72ᵛ II, 11	illa illis (*marge*)	152ᵛ, 22	illa	9ᵛ, 15	illa
72ᵛ II, 15	consensimus consueuimus (*marge*)	153ʳ, 2	consensimus	9ᵛ, 17	consensimus
** 72ᵛ II, 28	sinuetur sinatur (*marge*)	153ʳ, 15	sinuetur al. sinatur (*marge*)	9ᵛ, 26	sinuetur
73ʳ I, 14	et ac (*suscrit*)	153ᵛ, 7	ac	10ʳ, 6	ac
73ʳ I, 24	aduersarum aduersariis (*marge*)	153ᵛ, 18	aduersarum al. aduersariis (*marge*)	10ʳ, 12	aduersarum uel aduersariis (*suscrit*)
73ʳ II, 2	ambitum uel tu (*suscrit*)	154ʳ, 1	ambitum al. ambitu (*marge*)	10ʳ, 18	ambitum uel tu (*suscrit*)
73ʳ II, 22	Marcoque	154ʳ, 24	Marco quoque	10ᵛ, 2	Marco quoque uel que (*suscrit*)
73ᵛ I, 5	inde nam (*marge*)	154ᵛ, 13	inde al. nam (*marge*)	10ᵛ, 10	inde uel nam (*suscrit*)
73ᵛ I, 13	Sicut sic (*marge*)	154ᵛ, 22	Sic	10ᵛ, 16	sic
73ᵛ I, 20	in solo in ipso (*marge*)	155ʳ, 6	in solo al. in ipso (*marge*)	10ᵛ, 20	in solo uel ipso (*suscrit*)
73ᵛ I, 25	armantur ornantur (*marge*)	155ʳ, 12	armantur al. ornantur (*marge*)	10ᵛ, 24	armantur uel ornantur (*suscrit*)

[1] Au sujet de cette variante, voir à l'appendice, dans notre collation, la note relative à ce mot.

Digitized by Google

Aesinus		*Ottob. 1209*		*Vat. 1862*	
73^{v} I, 27	Semones Semnones (*marge*)	155^{r}, 13	Semones al. Señones (*marge*)	10^{v}, 25	Semones uel Señones (*suscrit*)
73^{v} I, 28	Statuto Stato (*marge*)	155^{r}, 15	Stato	10^{v}, 26	Stato
73^{v} II, 1	omnes nominis + numinis (*marge*)	155^{r}, 17	omnes al. nominis al. numinis (*marge*)	10^{v}, 28	omnes uel nominis uel numinis (*suscrit*)
73^{v} II, 13	Semonum Semnonum (*marge*)	155^{v}, 7	Semonum al. Señonum (*marge*)	11^{r}, 5	Semonum uel sennonum (*suscrit*)
73^{v} II, 14	corpore tempore (*marge*)	155^{v}, 8	corpore al. tempore (*marge*)	11^{r}, 6	corpore uel tempore (*suscrit*)
73^{v} II, 19	Reudigni V (*suscrit*)	155^{v}, 14	Veudigni	11^{r}, 10	Veusdigni
** 73^{v} II, 20	Suarines Suardones (*marge*)	155^{v}, 16	Suarines al. Suardones (*marge*)	11^{r}, 11	Suarines
74^{r} I, 17	propior ri (*suscrit*)	156^{r}, 21	propior al. ri (*suscrit*)	11^{r}, 29	propior uel ri (*suscrit*)
74^{r} II, 27	Legiorum y (*suscrit*)	157^{r}, 18	legiorum y (*suscrit*)	11^{v}, 26	Legiorum uel y (*suscrit*)
74^{r} II, 29	heluẽtonas halisiõnas (*marge*)	157^{r}, 21	heluectonas	11^{v}, 28	Heluetonas uel c (*suscrit*)
74^{v} I, 1	helisios	157^{r}, 21	helisios al. halisiõna... (*marge*)	11^{v}, 28	Helysios uel halisiõnas (*suscrit*)
74^{v} I, 1	Nahanaruolos nahanualos (*marge*)	157^{r}, 22	Nahanarualos al. nahanualos (*marge*)	11^{v}, 29	Nahanarualos uel nahanualos (*suscrit*)

Digitized by Google

		regionis (*marge*)			
	74^{v} I, 22	Protenus i (*suscrit*)	157^{v}, 22	Protenus ⊣ uel i (*suscrit*)	12^{r}, 11	Protenus uel i (*suscrit*)
**	74^{v} II, 23	deorum eorum (*marge*)	158^{v}, 7	deorum al. eorum (*marge*)	12^{r}, 31	deorum
	74^{v} II, 26	Seuici Sueuici (*marge*)	158^{v}, 10	Sæuici al. sueuici (*marge*)	12^{v}, 2	Sæuici uel sueuici (*suscrit*)
	75^{r} I, 10	queue uero (*marge*)	159^{r}, 1	quę uero	12^{v}, 10	que ue
	75^{r} II, 6	Sueuię	159^{v}, 5	sueuię	12^{v}, 27	Sueuię uel sueuę (*suscrit*)
	75^{r} II, 7	Peucinorum	159^{v}, 5	Peucinorum	12^{v}, 29	Peucinorum uel curo (*suscrit*)
	75^{v} I, 12	oxionas tionas (*marge*) [1]	160^{r}, 22	oxionas al. etionas (*marge*)	13^{r}, 21	Oxionas uel etionas (*suscrit*)

[1] Cette variante est peut-être *etionas* et non *tionas*; voir dans notre collation la note relative à ce mot.

Digitized by Google

Comme on peut s'en rendre compte, dans un cas indiqué par le signe † [1] l'*Ottob.* a une variante qui ne se trouve, ni dans l'Aesinus ni dans le *Vat. 1862*; dans trois cas indiqués * [2] il a une variante que n'a pas l'*Aes.* mais que possède le *Vat.*; et dans quatre cas indiqués ** [3] il a une variante que n'a pas le *Vat.* et que possède l'*Aesinus*. L'*Ottobonianus* a copié fidèlement son modèle, mais alors ce modèle n'a pu être ni l'*Aesinus*, car l'*Ottob.* n'aurait pas eu les 3 leçons * et la leçons †; ni le *Vaticanus*, car les 4 leçons ** et la leçon † n'existeraient pas dans ce cas dans l'*Ottob. 1209*.

Enfin, l'*Ottob.* possède un texte complet sans lacunes ni interversions; aussi la présence dans l'*Aesinus* [4] d'une lacune qui n'existe pas dans notre ms. et, d'autre part, une interversion propre au *Vaticanus* [5] qu'il ne reproduit pas, ne font que confirmer nos conclusions. L'*Ottob. 1209* n'a eu comme modèle ni l'*Aesinus* ni le *Vat. 1862*.

Reste le *Toletanus:* pour ce dernier, la question est vite réglée car son cas se confond avec celui de l'*Aesinus* dont il est la copie,

[1] *Aes.* f.° 69^{v} II, 21; *Ottob.* f.° 145^{r}, 19; *Vat.* f.° 6^{r}, 1.

[2] *Aes.* f.° 66^{r} II, 22; *Ottob.* f.° 136^{r}, 20; *Vat.* f.° 1^{r}, 26. — *Aes.* f.° 66^{v} II, 16; *Ottob.* f.° 137^{v}, 3; *Vat.* f.° 1^{v}, 31. — *Aes.* f.° 72^{r} I, 28; *Ottob.* f.° 151^{r}, 17; *Vat.* f.° 8^{v}, 28.

[3] *Aes.* f.° 66^{v} I, 16; *Ottob.* f.° 136^{v}, 20; *Vat.* f.° 1^{v}, 12. — *Aes.* f.° 72^{v} II, 28; *Ottob.* f° 153^{r}, 15; *Vat.* f.° 9^{v}, 26. — *Aes.* f.° 73^{v} II, 20; *Ottob.* f.° 155^{v}, 16; *Vat.* f.° 11^{r}, 11. — *Aes.* f.° 74^{v} II, 23; *Ottob.* f.° 158^{v}, 7; *Vat.* f.° 12^{r}, 31.

[4] Voir dans notre collation: *Aes.* f.° 75^{r} I, 23 et *Ottob.* f.° 159^{r}, 15; les mots *terrisque inesse crediderim quę uicini solis* sont omis dans l'*Aesinus*; nous n'indiquons pas les autres omissions de l'*Aesinus* qui ne portent d'ailleurs jamais que sur un mot, on les trouvera réunies dans: Annibaldi, *La Germania*... p. 71.

[5] *Vat.* f.° 7^{v}, 6. La dernière partie du ch. 25 commençant par ces mots: *Liberti non multum supra seruos sunt*... est rejeté à la fin du ch. 26 entre ce chapitre et le ch. 27. Le texte se présente sous cette forme: ch. 25 jusqu'à *impune est. Fenus agitare*... — ch. 26 jusqu'à *ac bona ignorantur. Liberti non multum*... — fin du ch. 25 jusqu'à *argumentum sunt. Funerum nulla ambitio*... — ch. 27.

Digitized by Google

ainsi que l'a parfaitement démontré Annibaldi [1]. Si même on repousse les conclusions pourtant évidentes du savant italien, il n'en reste pas moins que l'*Ottob. 1209* ne peut être copie du *Toletanus* car ce dernier possède les mêmes particularités [2] que l'*Aesinus*, les mêmes doubles leçons aussi, sauf dans 4 cas où la différence est purement orthographique [3] et dans un cinquième cas, plus sérieux [4], mais qui ne fait qu'accentuer davantage encore la différence entre l'*Ottob.* et le *Tolet.*; les mêmes raisons qui montrent l'indépendance de l'*Aesinus* et de l'*Ottob. 1209* seront encore renforcées pour le cas du *Toletanus*.

Ainsi, indépendant de tous les manuscrits dont aucun n'a pu lui servir de modèle, l'*Ottobonianus 1209*, copie sincère d'un manuscrit n'ayant reçu aucune retouche d'humaniste et qui possède, en outre, un texte complet sans lacunes ni interversions et riche en double leçons, se trouve n'avoir aucun intermédiaire connu entre lui et le manuscrit archétype. L'état même du texte de l'*Ottobonianus* laisse à penser que l'archétype et lui sont très voisins [5].

Là s'arrête notre travail; nous ne tenterons aucune classification générale des manuscrits car cette besogne, pourtant aisée, nous ne pouvons la faire, du moins pour l'instant. Toute classification de manuscrits pour ne pas être vaine doit être basée sur des col-

[1] Voir Annibaldi, *La Germania*... p. 70 et suiv. Cette démonstration très bien menée et solide est une des meilleures parties du travail du savant italien.

[2] Voir en particulier les p. 70 et 71 du travail d'Annibaldi.

[3] Voir Annibaldi, *La Germania*... p. 83 et 84.

[4] Voir notre tableau des double leçons: *Aes.* f.° 75^{r} II, 7; *Ottob.* f.° 159^{r}, 5. Le *Toletanus* présente la double leçon: *Peucinorum — Peucorum*, alors que l'*Aes.* et l'*Ottob.* ont simplement la leçon *Peucinorum*.

[5] Il n'est pas sans intérêt de remarquer que l'*Ottob. 1209* est très proche de l'*Aesinus* lequel est le ms. considéré actuellement comme le meilleur de la Germanie; en effet, ainsi qu'on pourra s'en rendre compte sur la collation qui termine notre travail, la comparaison de ces deux ms. ne révèle, exception faite des variantes orthographiques, qu'une soixantaine de variantes, ce qui, pour un semblable texte, est fort peu.

Digitized by Google

lations minutieuses et sûres; or, pour la Germanie, d'une part, la dispersion des ms. nous empêchait de faire pour le moment les collations, même pour un petit groupe de ms., et, d'autre part, aucune édition, même celle d'Annibaldi, qui pourtant donne une liste imposante de variantes, ne présentait une sécurité suffisante pour servir de base à un travail sérieux [1]. Néanmoins, grâce au cas spécial de la *Germanie*, grâce aussi à l'état de notre ms., nous sommes arrivés à caractériser sans difficulté l'*Ottob. 1209* qui, sans intermédiaire connu entre lui et l'archétype dont il est d'ailleurs proche, se présente comme un des plus importants manuscrits de la *Germanie* de Tacite.

APPENDICE

Collation de l'Ottobonianus 1209 d'après l'Aesinus (édit. Annibaldi).

Vu l'importance de l'Ottob. 1209, nous pensons bien faire d'en donner, comme complément à notre étude, une collation aussi exacte que possible établie d'après l'édition diplomatique du *Codex Aesinus*

[1] Par exemple Annibaldi, *La Germania*... dans sa liste de variantes, p. 52, indique à propos du mot *depopularium* qui se trouve dans l'*Aesinus* f.° 68^{r} II, 9 simplement ceci: *depopularium T.* Etant donné qu'Annibaldi relève toutes les variantes des 6 ms. suivants: *Toletanus*, *Vaticanus 1862*, *Leidensis*, *Vaticanus 1518*, *Neapolitanus* et *Ariminensis*, cette seule mention: *depopularium T* veut dire que le *Toletanus* a bien la leçon de l'*Aesinus* (point sur lequel l'éditeur veut sans doute insister) mais que les autres ms. l'ont aussi. Or, vérification faite sur les ms. que nous pouvions consulter, nous nous sommes aperçus que le *Vaticanus 1862*, f.° 3^{v}, 21; le *Vaticanus 1518*, f.° 290 duplex^{r}, 12 et le *Leidensis*, f.° 34^{v}, 9 présentaient la leçon *popularium* et non *depopularium*. Les variantes données par Annibaldi ne sont malheureusement pas assez sûres pour servir de base à un travail critique.

Digitized by Google

faite par Annibaldi [1]; ainsi, d'une part, chacun pourra reconstituer le texte de l'*Ottobonianus 1209* et, d'autre part, nous aurons de cette façon la liste des variantes de ce manuscrit d'après l'*Aesinus* lequel est unanimement reconnu comme l'un des plus importants de ceux qui nous ont transmis le texte de la *Germanie*.

Notre collation est complète et nous avons transcrit les variantes même purement orthographiques; comme on le pense, nous traduisons les abréviations, mais chaque fois que l'une d'elles peut donner lieu à plusieurs interprétations par exemple: *Tuisconē* [2] pouvant être lu *Tuisconem* ou *Tuisconen*, p̄ [3] pouvant se transcrire *prae*, *prœ*, *prę* ou *pre* nous figurons l'abréviation elle-même plutôt que de prendre une solution, même la plus logique, qui pourrait induire le lecteur en erreur; nous ne faisons pas pour l'instant œuvre d'éditeur, et notre seul but est d'être exact et fidèle.

Aesinus				*Ottob. 1209* [4]		
f.°	col.	l.		f.°	l.	
66r	I	5	caetera	135v	8	cetera
		7	inmensa		9	immensa
	II	1	p̨cipiti		14	precipiti
		3	septētrionali occeano		16	septemtrionali oceano
		4	Dannubius		17	Danubius
		»	ędito		»	edito

[1] *La Germania di Cornelio Tacito... edizione diplomatica critica*, Leipzig, 1910, p. 27 à 46.

[2] Voir notre collation: *Aesinus*, f.° 66r, II, l. 22 et *Ottob. 1209*, f.° 136r, l. 20.

[3] Voir par exemple notre collation: *Aesinus*, f.° 66r, II, l. 1 et *Ottob. 1209*, f.° 135v, l. 14.

[4] L'*Ottob. 1209* n'a pas de titre, bien que dans le ms. six lignes aient été réservés pour lui. La *Germanie* dans ce ms. commence par ces mots: *Germania omnis...*

Digitized by Google

Aesinus				*Ottob. 1209*		
f°.	col.	l.		f.°	l.	
66r	II	5	Arnobç	135v	18	Arnobç al.[1] Arbonę
			(*en marge*) arbonę † norie			(*en marge répété*) al. arbonç
		6	īponticum	136r	2	in ponticum
		13	quaerebant		9	quęrebant
		14	occeanus		10	oceanus
		17	Africa		14	Aphrica
		19	cęlo		16	cælo
		22	Tuisconē		20	Tuisconem
						(*en marge*) Tuisina...[2]
		23	çditum		21	editum
		25	occeano ingeuones		24	oceano ingęuones
		27	cęteri Isteuones	136v	1	ceteri Istęuones
66v	I	1	deos ortos		3	deo ortus
		5	cęterum		6	ceterum
		8	vocati sū		11	vocati sint
		14	prelia		18	prælia
		15	hec		19	hęc
		16	accendunt		21	accedunt
		17	futureque pugne		»	futurçque pugnę
		21	prçcipue	137r	2	precipue
		25	Cęterum et Vlixem		5	Ceterum et Vlyxem[3]
		27	occeanum		7	oceanum

[1] Nous représentons par *al.* l'abréviation de *alias* qui se compose d'un *a* suivi d'un *l* barré.

[2] La rognure de la marge du ms. a coupé la fin du mot sur l'*a* dont on ne voit plus qu'une partie.

[3] *Vly.rem* d'abord écrit *Vli.rem* puis corrigé par la transformation de l'*i* en *y*.

Digitized by Google

Aesinus				*Ottob. 1209*		
f.°	col.	l.		f.°	l.	
66v	II	1	Asciburgumque	137r	8	Asciburgiumque
		2	colitur		10	incolitur
		3	'ACKIIIYPTION		11	ACKIIIÝPTION
		4	vlixi		12	ulyxi
		7	graecis		15	greçis
		8	rhetiçque		17	Rhętiçque
		»	quç		»	quæ
		15	abitus	137v	2	habitus
		16	quanquam [1]		3	quanquam [1]
						(*en marge*) al. tanquam
		17	cerulei (li) oculi		5	cæruli uel lei oculi
		»	comae		»	comç
		20	çstumque		9	æstumque
		22	assueuerint (u)		10	assueuerit
		23	spē		11	spetie
		24	fęda		13	fœda
67r	I	1	fecunda		17	fœcunda
		»	plerūque iinprocera		18	plerunque improcçra
		10	proinde (per [2])	138r	4	perinde al. proinde
		11	p'ncib'		6	principib'
		21	sequuntur		17	sequntur
	II	3	cominus	138v	3	comminus [3]
		14	coniuncto orbe		15	conuincto orbe al. cuncto
			(*en marge*) cuncto			

[1] On peut aussi lire *quamquam*, le mot étant écrit en abrégé.
[2] *Per* est représenté sur le ms. par un *p* barré.
[3] Un des deux *m* est représenté par un trait suscrit.

Digitized by Google

Aesinus				*Ottob. 1209*		
f.°	col.	l.		f.°	l.	
67r	II	16	prẹliantur	138v	19	preliantur
		19	De finitur		22	Difinitur
		20	Centeni		23	Centini
		26	prẹliis	139r	6	prœliis
		27	p̄cipuum		7	precipuum
67v	I	2	concilium		8	conscilium
		12	pẹnam		20	pœnam
		14	Effigies et		22	Effigiesque et
		15	quedam		23	quędam
		»	proelium		24	prælium
		16	p̄cipuum		»	precipuum
		21	fẹminarum	139v	5	fæminarum
		25	illẹ		10	ille
	II	2	fẹminis		15	fœminis
		4	cominus		17	comminus [1]
		5	fẹminarum		18	fæminarum
		18	certis	140r	9	ceteris
		27	neque		18	nec
68r	I	1	cẹlestium		20	cælestium
		5	Auspicia		24	Auspitia
		17	ineundem	140v	12	in eūdem
		24	candi (di)		20	candi
	II	2	sed [2]	141r	1	(*om.*)
		9	depopularium		8	popularium

[1] Un des deux *m* est représenté par un trait suscrit.

[2] Dans l'*Aesinus* : *sed* représenté par *s* suivi d'un signe d'abréviation est écrit en petit caractère, entre deux lignes.

Digitized by Google

Aesinus				*Ottob. 1209*		
f.°	col.	l.		f.°	l.	
68r	II	9	quẽque	141r	9	quenque
		16	inciderit		16	incidit
		17	incohatur		17	incoatur
		20	ut		20	aut
		25	cętuum	141v	2	cœtium
		27	tamen		4	tamen
			(*en marge*) tantum			
68v	I	2	ętas		6	ætas
		12	cęno		19	cœno
		17	pęnarum		24	pœnarum
		24	publice [1]	142r	10	publicę
	II	4	ho		18	hoc
		7	adolescentibus		22	adulescentulis
		8	ac		23	at
		9	rubor		24	robur
		10	et	142v	2	(*om.*)
		12	emulatio		4	æmulatio
		14	hec		7	hęc
		15	he		»	hæ
		21	muneribus		15	muneris
		22	plerũque		16	plerunque
		24	uirtute principem		19	uirtutem principis
		25	adęquare		20	adæquare
69r	I	1	gloriae		24	glorię

[1] *Publice* est représenté par les lettres *pu* surmontées des lettres *ce* en petit caractère.

Digitized by Google

Aesinus				*Ottob. 1209*		
f.°	col.	l.		f.°	l.	
69r	I	11	tuer̃	143r	10	tueare
		13	equum illamque		12	equm illam
		14	epulę		14	epulæ
		17	munificentie		16	munificentię
		27	penatum	143v	3	penatium
		29	hebent .		6	habent
		30	naturę		7	naturæ
	II	5	acceptum		12	accęptum
		7	que		14	quę
		9	phalerę		17	phaleræ
		11	Nullis		19	Nullas
		13	iunctas		21	uictas
		15	locant		24	longant
			(*en marge*) Longant			(*en marge*) al. locant
		17	coherentibus ędificiis	144r	1	cohęrentibus ædificiis
		20	ędificandi		4	ædificandi
		»	cementorum		5	cęmentorum
		23	spetiem		8	speciem
		26	imitentur		11	imitetur
		29	receptaculum		14	recęptaculum
		30	rigorem		15	rogorem
69v	I	5	Tegumen		20	Tugumen [1]
		8	Locuplectissimi		24	Locupletissimi
		9	sarmatae	144v	1	Sarmatę

[1] Aucune des notes marginales de l'*Aesinus*: *Vxores indotate*, *feminarum habitus*, *Matrimonia quo contrahuntur*, n'existent dans l'*Ottob. 1209*.

Digitized by Google

Aesinus				*Ottob. 1209*		
f.°	col.ˡ	l.		f.°	l.	
69ᵛ	I	11	artus	144ᵛ	2	arctus
		12	ripę		4	ripæ
		13	exquisitus		5	exquisitius
		15	feras		7	fera
		16	belluarum		8	beluarum
		17	occeanus		9	oceanus
		19	iuris		11	uiris
		»	sępius		12	sæpius
		20	admictibus		»	amictibus
		23	nudę		15	nudæ
		29	exceptis		21	exçeptis
	II	5	delicias muliebres	145ʳ	3	delitias mulibres
		8	equum		5	equm
		9	Inhec		6	In hęc
		12	hec		10	hæc
		19	inproelio		17	in prelio
		20	iuncti		18	uicti
		21	equus		»	equs
		»	data		19	parata
						(*en marge*) al. data
		23	quae		21	quę
		26	que		23	quę
		27	septa pudicitię		24	sępta pudicitia [1]
		29	corruptae	145ᵛ	2	corruptę

[1] La leçon : *ne* se trouvant dans la marge de l'*Aesinus* n'existe pas dans l'*Ottob. 1209*.

Digitized by Google

Aesinus				*Ottob. 1209*		
f.°	col.	l.		f.°	l.	
70r	I	1	foeminae	145v	3	fœminę
		5	Abscisis		7	adcisis
		10	çtate		11	ætate
		22	finere		24	funere
		»	quenquam		»	quēquam
		26	atque	146r	4	ac
		»	artus		»	arctus
		28	quenque		6	quemque
	II	2	etas separet		11	ætas seperet
		4	inexaucta		13	in exauta
		9	auunculum		18	auumculum
		23	nece	146v	9	nocere [1]
		28	iux		15	iuxta [2]
		31	Quęcunque		17	quencunque
70v	I	3	monstrator		21	mostrator
		15	sepius	147r	9	sæpius
		16	hyemis		11	hyems
		17	Separatę		12	Seperatæ
		19	negocia		13	negotia
		»	sępe		14	sæpe
		23	rixę		17	rixae
		26	iungendis		21	uincendis
		29	plerunque		23	plerumque
	II	4	astuta aut	147v	3	abstuta nec

[1] *nocere* est représenté par les lettres *noce* surmontées du signe abréviatif de *r* ou *er*.

[2] *iuxta* est représenté par les lettres *iux* et un *a* suscrit.

Digitized by Google

Aesinus				*Ottob. 1209*		
f.°	col.	l.		f.°	l.	
70^{v}	II	5	adhuc	147^{v}	4	ad hec
		14	ripę		14	ripæ
		19	ębrietati		20	æbrietati [1]
		23	cętu		24	cetu
71^{r}	I	2	seria	148^{r}	8	sęria
		19	exequuntur	148^{v}	3	exequntur
		25	exceptis		10	excęptis
	II	1	ceteros		14	cęteros
		11	laborare	149^{r}	1	labore [2]
			(*en marge*) labore			(*en marge*) al. laborare
		13	separent ut		2	seperent et
		17	Autūni		7	Autumni
		22	coloribus		12	odoribus
		24	equis		14	equs
71^{v}	I	3	accepimus		23	accępimus
		24	cōmigrauerint	149^{v}	20	conmigrauerint
	II	1	ambitiosi	150^{r}	3	amitiosi
		8	Aggripinenses		10	Agrippinenses
		10	Trangressi		12	Transgressi
		11	rheni		14	Réni (*dans la marge*): h /
		13	uirtute Batanii		16	uirtute precipui Batauii
		15	Cathorum		19	Cattorum
		22	preliorum	150^{v}	3	pręliorum
72^{r}	I	1	Battauis		11	Batauis

[1] Dans le ms. *Ottob. 1209*, avant le mot *æbrietati*, se trouve un ç rayé.

[2] Nous n'indiquons pas dans la liste des variantes la différence suivante entre deux variantes marginales: 71^{r} II, 9: *prebent*; 148^{v}, 22: *p̄bent*.

Digitized by Google

Aesinus				*Ottob. 1209*		
f.°	col.	l.		f.°	l.	
72r	I	4	Dannubiumque	150v	15	Danubiumque
		7	gallorum		18	gollorum
		»	dubie		»	dubię
		11	Cathi		22	chacti
		»	hercynio		23	hercinio
		12	incohant		»	incoant
		15	cathos	151r	3	chattos
		16	hereynius		4	hercinius
		18	maior		7	maror
		20	preponere		9	prępońere
		21	prepositos		»	prępositos
		22	occasiones [1]		10	occasiones
			(*en marge*) occasiones			
		27	in pedite		17	impedite
		28	quem		»	quem
						(*en marge*) al. quam
		29	proelium		19	prelium
	II	1	Cathos		»	Chattos
		4	Velocitas		23	Volocitas
		5	proprior		24	propior
		7	raro (a)	151v	2	rara
		8	cathos inconuentum		3	cattos in consensum

[1] Ceci n'est pas à proprement parler une variante car dans l'*Aesinus* la leçon *occasiones* écrite dans la marge, en toutes lettres, au bas du feuillet n'est qu'une simple interprétation du mot *occasiones* se trouvant dans le texte abrégé de cette façon: *occiõẽs*; dans l'*Ottob. 1209* le même mot est représenté par le groupe de lettres *occiẽs* ayant, en outre, au dessus du premier *c*, le signe abréviatif de l'*a*.

Digitized by Google

Aesinus				*Ottob. 1209*		
f.°	col.	l.		f.°	l.	
72r	II	10	submittere	151v	5	summittere
		11	cęso		6	ceso
		14	+ o nascendi		10	noscendi
		19	cęde		16	cedo
		20	cathorum		17	chattorum
		24	hec		20	hęc
		27	adquenque		24	ad quemque
72v	I	2	Cathis	152r	4	chattis
		4	Vsipi		6	ut ipsi
		7	cathos		10	chattos
		10	hec		13	hęc
		»	ęmulatio		14	æmulatio
		14	natui		17	natu
		16	occurebant		19	occurrebant
		23	plii supra	152v	3	prelii in inuidere super
		26	quęso		7	quęsto
	II	3	Dulgicubuni		13	dulgibini
			(*en marge*) dulgibini			(*en marge*) al. Dulgicubini
		8	occeanum		18	oceanum
		»	pretexuntur		19	prętexuntur
		11	occeanum		21	oceanum
		»	illa		22	illa
			(*en marge*) illis			
		12	columnas		23	colūnas
		14	in	153r	1	ut
		15	consensimus		2	consensimus
			(*en marge*) consueuimus			

Digitized by Google

Aesinus				*Ottob. 1209*		
f.°	col.	l.		f.°	l.	
72v	II	17	occeanus	153r	4	oceanus
		22	Septemtrioni		9	septētrionem
		24	Chaucorum		11	caucorum
		27	Chatos		14	chattos
73r	I	7	iurium [1]		24	uirium
		9	assequuntur	153v	2	assequntur
		13	cathorumque		6	chattorumque
		14	ac et		7	ac
		20	ęquique		13	æquique
		26	germanię		20	Germanie
		27	occeano		21	Oceano
	II	2	l tu ambitum [2]	154r	1	ambitum
						(*en marge*) al. ambitu
		12	ęui		13	æui
		13	damna		14	danna
		14	gallięue		15	Galliæ ue
		15	sępius		16	sæpius
		17	cędem		19	cædem
		22	Marcoque		24	Marco quoque
		25	Cęsari	154v	3	Cæsari
		29	Cęsaris		8	Cæsaris
73v	I	1	ludibrium : inde		»	ludibrium versę. Inde
		8	cathorum		16	chattorum

[1] Le signe + qui se trouve dans l'*Aesinus* f.° 73r I 4 au dessus du mot *impotentia* ainsi que dans la marge, n'est pas dans l'*Ottob. 1209*.

[2] Ceci n'est pas à proprement parler une variante ; l'*Aesinus* ayant : *ambitum vel ambitu*, et l'*Ottob. 1209* : *ambitum alias ambitu*.

Digitized by Google

Aesinus				*Ottob. 1209*		
f.°	col.	l.		f.°	l.	
73v	I	11	comuni	154v	20	commune
		13	sicut		22	sic
			(*en marge*) sic.			
		17	iuuentę	155r	3	uiuentę
		20	sequuntur		5	sequntur
		»	sepe		6	sępe
		21	ornatiorem		7	hornatiorem
		22	forme sed inoxie		8	formę sed inoxię
		27	Semones		13	Semones
			Semnones			al. Señones [1]
		28	Statuto		15	Stato
			Stato			
		29	insiluam		»	in siluam [2]
	II	2	cęsoque		19	cæsoque
		12	auctoritate	155v	6	auctoritatem
		13	Semonum		7	Semonum
			Semnonum			al. Señonum [1]
		17	cuncti		12	cincti
		19	Reudigni		14	Veudigni
		23	Nertum		19	Nerthum
		26	occeani		23	oceani
74r	I	2	fęminis	156r	3	fœminis
		3	leti		5	læti

[1] Ceci peut ne pas être considéré comme une variante, l'abréviation $\bar{n}$ pouvant se lire: *nn*, *nm*, ou *mn*.

[2] Le point se trouvant sur le premier jambage de l'*u* est d'une encre plus noire et semble bien n'être qu'une petite tache faite sur le manuscrit.

Digitized by Google

Aesinus				*Ottob. 1209*		
f.°	col.	l.		f.°	l.	
74r	I	7	tantum amata	156r	9	tm̄ amata
		8	saciatam		10	satiatam
		13	Seui		15	Serui
		15	hęc		19	hæc
		16	germanię		20	Germaniæ
		19	Hermundorum		23	Hermundurorum
		21	Rhetię prouincię	156v	2	Retiæ prouinciae
		27	inclytum		9	inclytum
	II	2	etiam ipsa *corrigé en* ipsa etiam		13	ipsa etiam
		11	sepius		24	sępius
		29	heluẹ̇tonas	157r	21	heluectonas
			(*en marge*) halisi̇onas			
74v	I	1	helisios		»	helisios
						(*en marge*) al. halisi̯ọna...[1]
		»	Nahanaruolos		22	Nahanarualos
			(*en marge*) naharualos			(*en marge*) al. naharualos
		2	antiquę		23	antiqs
		»	religionis		»	regionis
			(*en marge*) regionis			
		3	Prędidet		24	præsidet
		4	interptatione	157v	1	interpretatione

[1] La rognure de la marge a coupé la fin du mot sur l'*a* dont une partie seule est visible; sur l'*o* se trouve un signe dont la forme se rapproche de celle d'un *s* mais qui pourrait être un *c* prolongé par un trait. C'est par erreur que dans l'*Aesinus* la variante *halisi̇onas* ne se rapporte pas à *helisios* comme cela a lieu pour l'*Ottob. 1209* et le *Vat. 1862*, f.° 11v, l. 28; la similitude des deux mots montre d'ailleurs qu'ils doivent être rapprochés.

Digitized by Google

Aesinus				*Ottob. 1209*		
f.°	col.	l.		f.°	l.	
74v	I	7	peregrinę	157v	5	peregrinæ
		18	proeliis		18	preliis
		19	uincuntur		»	iunguntur
		22	Protenus		22	Protenus [1]
		23	Occeano		23	Oceano
		27	occeanum preter	158r	3	Oceanum præter
	II	7	exceptionibus		14	exceptionibus
		10	causa		17	clausa
		12	occeanus		20	Oceanus
		14	ingenium		22	ingenuum
		15	prę̃ponere		23	præponere
		18	cludique	158v	2	claudique
		26	Seuici		10	Sæuici [2]
			(*en marge*) Sueuici			(*en marge*) al. sueuici
		27	abluuntur		11	adluuntur
		28	Britanicę proprior		13	Brittanicę propior
75r	I	3	prestat		17	pstat
		10	que natura		24	quę natura
		»	queue	159r	1	quę vero
			(*en marge*) vero			
		12	cetera		3	cętera
		17	terrena quedam		8	tęrrena quędam
		18	plerũque		10	plerunque

[1] Nous avons représenté par le signe *l.* la lettre *l* barrée qui est l'abréviation de *uel.* Il n'y a d'ailleurs dans ce cas aucune différence entre les leçons de l'*Aesinus* et de l'*Ottob. 1209.*

[2] *Sæuici,* simple variante orthographique.

Digitized by Google

Aesinus				*Ottob. 1209*		
f.°	col.	l.		f.°	l.	
75r	I	19	quę	159r	10	quæ
		21	Fecundiora		12	fœcundiora
		22	thura		14	Tura
		23	insulis radius		15	insulis terrisque inesse crediderim quę uicini solis radiis
		26	exsudant		20	exundant
		28	tede		21	tedę
	II	3	Cętera	159v	1	cetera
		8	Sarmatis		7	sarmathis
		13	mixtos		13	mistos
		14	Sarmatarum		14	Sarmatharum
		22	que		23	quę
		»	Sarmatis inplaustro		24	sarmathis sunt in plaustro
		24	feda	160r	2	fœda
		27	sagictis		5	sagittis
		30	predę		9	prædæ
75v	I	3	ramorum		12	romanorum
		11	Cętera		21	Cætera
		12	oxionas		22	oxionas
			(*en marge*) tionas [1]			(*en marge*) al. etionas
		14	quod ut		24	quod ego ut
		15	τελωσ		25	Τελωσ [2]

[1] La variante en marge de l'*Aesinus* est peut-être *etionas* et non *tionas* comme l'indique la transcription d'Annibaldi (op. cit. p. 46) d'après laquelle est faite notre collation; en effet Annibaldi dans la liste qu'il donne des doubles variantes à la p. 83 transcrit cette variante: *etionas* et non, *otionas*, comme on s'y attendrait.

[2] L'*Ottob. 1209* se termine sur le mot Τελωσ et n'a aucun explicit.

Digitized by Google

II.

Deux manuscrits nouveaux des Annales et Histoires.

Etude et classement du *Mediceus alter* et des manuscrits vaticans.

Comme notre titre l'indique, l'étude que nous entreprenons n'a pas seulement pour but de décrire et de classer les deux ms. que nos recherches nous ont permis de trouver, mais elle consiste également à examiner la question du *Mediceus alter* et des ms. vaticans, et à en tenter un classement fondé sur des bases nouvelles et solides; c'est toute la question du texte de Tacite qui est ainsi mise en jeu et tout l'axe de la critique qui s'en trouvera ou confirmé ou complètement changé. Qu'il nous soit permis de dire avant tout que nous entreprenons ce travail avec la plus grande méfiance envers les hypothèses et que nous nous efforcerons toujours de réunir, non pas des conjectures, mais des preuves.

La dernière partie des *Annales* (du livre XI à XVI) et la totalité des *Histoires* de Tacite (du livre I à V) nous ont été transmises par l'intermédiaire de manuscrits [1] qui tous présentent les deux œuvres réunies l'une à l'autre, et même parfois de telle

[1] Les manuscrits connus jusqu'à présent sont les 19 suivants: le *Mediceus alter* ou simplement *Mediceus*, XI^e s. (Laurentienne, Plut. LXVIII, 2) désigné souvent dans les éditions par la lettre *M*; deux autres ms. de Florence du XV^e s. (Laurentienne, Plut. LXIII, 4 et 5) respectivement désignés par les lettres *a* et *b*; ces trois ms. sont à peu près les seuls utilisés actuellement par les éditeurs. Outre ces ms. principaux, on en connaît 16 autres secondaires, tous du XV^e s.: le *Laurentianus* (Laurentienne, Plut. LXIII, 24); le *Malatestianus* (Bibl. Cesena, cat. XIII, 5); le *Neapolitanus* ou *Farnesianus* (Bibl. Naples, IV C, 21); le *Parmensis* (Bibl. Ambrosienne Milan, n° 861); 4 ms. de la Bibl. vaticane (fds. vatic.

Digitized by Google

sorte que le livre I des *Histoires* est considéré comme étant le livre XVII des *Annales.*

En outre, et ceci présente une particulière importance, tous les ms. possèdent une série de caractères communs: ils commencent tous par cette phrase: *Nam Valerium Asiaticum bis consulem fuisse quondam adulterum eius credidit...* qui, manifestement, ne peut être la première du livre XI dont le début nous manque; chez tous également le XVI[e] livre des *Annales* se termine brusquement sur ces mots: *obuersis in Demetrium* après lesquels commence le début des *Histoires;* enfin, si les ms. étant plus ou moins complets se terminent en des endroits différents, aucun, du moins, ne va plus loin que le livre V des *Histoires* où le récit tronqué finit sur les mots: *Flauianus in Pannonia;* ajoutons en dernier lieu que tous les ms. présentent aux livres III et IV des *Histoires* trois importantes interversions [1]. Tous ces caractères communs montrent que la tradition de la fin des *Annales* et des *Histoires* de Tacite dérive d'un archétype possédant lui-même ces particularités.

lat., n[os] 1863, 1864, 1958, 2965); le *Guelferbytanus* ou *Gudianus 118* (Bibl. Wolfenbuttel); le *Vindobonensis* ou *Palatinus* (Bibl. Vienne, n° 242 Endlicher); le *Budensis*; l'*Hispanus* ou *Couarruuiae*; le *Regius* ou *Parisiensis* (Bibl. nat. Paris, fds. lat. n° 6118); 3 ms. d'Oxford: le *Codex Collegii Iesu*; le *Bodleianus* et l'*Harleianus.* On trouvera une brève description de ces ms. dans l'édition de Goelzer: *Oeuvres de Tacite...* Paris, 1920, in-8°, t. I, introduction, p. II et suiv.

[1] Les 3 interversions sont les suivantes: (les n[os] des lignes que nous indiquons sont ceux de l'édit. Goelzer, Paris, 1920).

1° Au L. III, ch. 5, l. 2, après les mots: *Aponio Satur/nino*, se trouve intercalé dans les ms. le passage allant du ch. 7, l. 10, au ch. 9, l. 24, commençant par le mot *reuirescere* et finissant par: *ut inimici.*

2° Au L. III, ch. 65, l. 2, après les mots: *inualidus senecta seu*, se trouve intercalé le passage allant du ch. 67, l. 9 au ch. 69, l. 24, commençant par: *ferebatur lecticula* et finissant par *in Capitolium acciuit.*

3° Au L. IV, ch. 46, l. 5, après les mots: *immensa pecunia*, se trouve intercalé le passage allant du ch. 52, l. 2 au ch. 53, l. 24, commençant par: *ferunt ne criminantium* et finissant par: *defuisse credebatur.*

Digitized by Google

Les deux nouveaux manuscrits que nous nous proposons d'étudier n'échappent pas à la règle commune et, de même que les autres, ils possèdent tous les caractères généraux que nous venons d'indiquer; ils appartiennent tous deux au fonds Ottoboni latin de la Bibliothèque Vaticane où ils portent les cotes 1748 et 1422.

L'*Ottob. 1748* est un manuscrit du XV^e^ s. en parchemin mesurant 200 × 304 mm [1], écrit d'un bout à l'autre de la même écriture humanistique soignée et ne contenant que l'œuvre de Tacite; les lettres initiales des livres sont peintes mais tous les titres, dont la place était pourtant réservée, manquent. Il débute au f.° 1^r^ par les mots: *Nam Valerium Asiaticum...*, au f.° 71^v^ se trouve la fin des *Annales:... conuersus in Demetrium* et le f.° 72 est blanc avec la mention rubriquée: *Hic plurimum deficit,* au f.° 73^r^ commencent les *Histoires: Initium mei operis...* qui se continuent jnsqu'au f.° 137^v^ où elles s'arrêtent brusquement au chapitre 15 du livre IV sur ces mots: *pagis segnem numerum* [2]; ici se place une première lacune allant du ch. 15 au ch. 62 du livre IV, marquée d'ailleurs dans le ms. par la mention rubriquée: *Hic plurimum deficit* suivie d'un espace de la valeur d'un f.° laissé en blanc; au f.° 138^v^ les *Histoires* reprennent sur les derniers mots du ch. 62: *menia treuirorum consistunt...* jusqu'au f.° 147^v^ où se trouve la seconde lacune allant du ch. 13 du livre V à la fin des *Histoires* (L. V, ch. 26); le récit se termine en effet par le mot: *euenerant* qui est le premier mot du ch. 13 du livre V des *Histoires,* la fin du f.° 147^v^ est en blanc avec la mention rubriquée: *Hic parum deficit* à laquelle une autre main du XV^e^ s. a ajouté: *immo aliquot libri desunt.*

[1] Chaque page comprend 34 lignes tracées à la pointe sèche; sur toute l'étendue du texte on remarque des corrections d'une main d'ailleurs plus récente que celle du copiste.

[2] Le texte s'arrête ici deux mots avant la fin du ch. 15; (ed. Goelzer, 1920: l. 24).

Digitized by Google

Du f.° 148^{r} au f.° 151^{v} se trouvent deux fragments, séparés au f.° 149^{r} par quelques lignes en blanc accompagnées de la mention : *Hic plurimum deficit* et qui semblent être la continuation du texte contenu dans les feuillets précédents. En réalité ce sont deux fragments des *Histoires* dont le premier : *Illi ueteres... uocabula mira* va du ch. 20 [1] au ch. 25 [2] du livre IV et le second : *tolleremus istorum... ne temeraretur opus* correspond aux ch. 42 [3]–53 [4] du même livre [5].

L'*Ottob. 1422* est également un manuscrit du XV^{e} s. en parchemin ne contenant aussi que l'œuvre de Tacite ; il mesure 210 × 320 ^{mm} [6] et est écrit d'un bout à l'autre de la même main, son exécution et soignée, les lettres initiales des livres sont peintes et les titres sont tracés en capitales de couleur. Il débute ainsi : *Cornelii Taciti Historiae Fragmentum De Rebus Gestis Imperatorum Liber XI. Nam Valerium Asiaticum...* et les *Histoires* sont considérées par lui comme la simple continuation des *Annales*, en effet le premier livre des *Histoires* porte le titre suivant : *Cornelii Taciti De Rebus Gestis Imperatorum Liber XVII Incipit.* Quant à ses caractères internes ils sont absolument les mêmes que ceux de l'*Ottob. 1748* et comme lui il présente les deux lacunes et les deux fragments du livre IV, placés aux mêmes endroits, commençant et se terminant aux mêmes mots.

Nos ms. étant décrits il nous reste à en indiquer l'importance. Or il se trouve au Vatican, en dehors des deux Ottoboniens, cinq

[1] Ed. Goelzer, 1920 : l. 11.
[2] Ed. Goelzer, 1920 : l. 23.
[3] Ed. Goelzer, 1920 : l. 15.
[4] Ed. Goelzer, 1920 : l. 21.
[5] La partie allant du ch. 46, l. 5 au ch. 52, l. 2 manque à cause de l'interversion.
[6] Chaque page comprend 30 lignes tracées à la pointe sèche et dans le ms. la foliotation s'arrête au f.° 34.

Digitized by Google

autres ms. des *Annales* et *Histoires* ce qui, avec le *Mediceus* dont nous avons une reproduction phototypique [1], constitue un ensemble de huit ms. auxquels nous pouvons avoir directement recours; ayant ainsi la possibilité de prendre sur ce groupe des collations aussi minutieuses et exactes que possible nous pourrons établir, pour ces huit manuscrits, un classement dont la base ne sera pas fragile; enfin le nombre des ms. est assez grand pour donner matière à d'utiles comparaisons.

Voici la liste des ms. et les lettres que nous leur avons attribuées pour la commodité du classement:

Mediceus alter (Plut. LXVIII, 2) XI^e^ s. (*M*), *Ottob. 1748*, XV^e^ s. (*O*), *Ottob. 1422*, XV^e^ s. (*P*), *Vat. 1863*, XV^e^ s. (*Q*), *Vat. 1864*, XV^e^ s. (*R*), *Vat. 1958*, XV^e^ s. (*S*), *Vat. 2965* (*W*).

A ces 7 ms. nous en ajoutons un huitième que les éditeurs modernes ne paraissent pas avoir connu, mais il n'en a toutefois pas été toujours ainsi [2] et c'est la raison pour laquelle nous ne l'avons pas compté parmi les manuscrits nouveaux de Tacite: c'est un luxueux ms. du XV^e^ s. en parchemin qui appartient au fond des Urbinates de la Bibliothèque Vaticane où il est coté sous le n° 412 [3]. Nous avons attribué à l'*Urb. 412* la lettre (*U*).

[1] Nous avons utilisé en effet pour la lecture du *Mediceus* l'édition phototypique: *Tacitus, codex Laurentianus Mediceus 68 II phototypice editus*... Lugduni Batauorum... 1902, in f.°

[2] Le cardinal Henri de Noris dans son ouvrage: *Annus et epochae Syromacedonum*... Lipsiae, 1696, in-4°, p. 184, cite un ms. de Tacite parmi les Urbinates à la Bibliothèque vaticane; après avoir reproduit un passage du *Mediceus* il ajoute: ... *quae pariter habentur... in pluribus mss. vaticanis, videlicet in codice Taciti num. 585 inter Urbinates*... Le n.° du codex est différent mais c'est de l'*Urb. 412* qu'il s'agit.

[3] Ce manuscrit qui mesure 219 × 317^mm^ est d'une éxécution très soignée, les f.^os^ 1^v^ et 2^r^ sont ornés de peintures et les initiales, têtes de livres, sont peintes; il contient outre les *Annales* et *Histoires* qui occupent les f.^os^ 2^r^-201^v^, la *Germanie* qui va du f.° 204^r^ à 214^v^, les f.^os^ 202 et 203 sont blancs. Les *Annales* débutent ainsi: *Cornelii Taciti Historiographi Fragmentum libri undecimi incipit feliciter. Nam Valerium Asiaticum*..., au f.° 89^r^ se trouve la fin des *Annales*: ... *conuersus in*

Digitized by Google

Nous ne dirons, pour l'instant, rien de plus sur ces ms. Sans mépriser les nombreux travaux dont chacun d'eux et le Médiceus en particulier a fait l'objet, nous faisons table rase pour notre classement de toutes les constatations les plus savantes, de toutes les plus séduisantes hypothèses, nous abordons notre travail avec nos textes nus, décidés à ne rien avancer dont nous ne puissions donner la preuve, et en ayant comme guide la rigoureuse et forte méthode que Dom Quentin a exposée dans son *Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate* [1].

Sans vouloir répéter ce que le savant bénédictin a expliqué avec tant d'autorité dans son ouvrage, nous pensons qu'il serait bon, pour la compréhension même de notre travail de tracer un rapide résumé des diverses opérations de recherche que demande le classement de ms.

Tout classement doit avoir pour base une collation scrupuleuse des manuscrits; si nous exécutons ce travail sur toute l'étendue d'un texte, nous nous trouvons en présence d'un nombre considérable de variantes, d'autant plus important que le texte est plus étendu, aussi pour ne pas être noyé dans une multitude de va-

Demetrium accompagnée de la note marginale: *deficit*, et le début des *Histoires* considérées comme la suite des *Annales*: *Explicit liber XVI, incipit XVII. Inicium mei operis...*; les *Histoires* se terminent au f.° 198^{r} par les derniers mots du L. V: .... *Flauianus in pannonia.* Bien que l'*Urb. 412* donne tout le texte de Tacite sans lacune, le copiste a fait suivre le L. V des *Histoires* (pour lui le L. XXI de l'ensemble) des deux fragments du L. IV que nous avons déjà rencontrés à la fin des 2 nouveaux ms. Ottoboniens: 1° *illi ueteres... vocabula mira*, et 2° *tolleremus istorum... temeraretur opus* qui occupent les f.^{os} 198^{r}-201^{v}, sans s'apercevoir qu'il avait déjà transcrit le 1er du f.° 170^{r} au f.° 171^{v} et le 2^{e} du f.° 176^{v} au f.° 178^{r}.

[1] Dom Henri Quentin, *Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate*... Rome, Paris, 1922, in-8°. Voir plus spécialement la 3^{e} et la 4^{e} partie de l'ouvrage et en particulier les p. 209 à 230 où se trouve la description de la méthode.

Digitized by Google

riantes nous choisirons au hasard, dans diverses parties de l'œuvre, plusieurs passages assez longs que seuls nous collationnerons pour l'instant et dont les variantes nous serviront à établir notre classement; il n'y à rien là qui ne soit logique car les passages étant choisis dans des parties diverses de l'œuvre, le texte est, de cette façon, parfaitement représenté; les conclusions auxquelles on aboutit peuvent d'ailleurs être vérifiées sur l'ensemble de l'ouvrage et enfin, rien n'empêcherait le chercheur qui en aurait la fantaisie de raisonner sur les variantes de toute l'étendue de l'œuvre; il va sans dire que dans le cas d'un texte assez court c'est sur tout l'ensemble que l'on doit raisonner.

Les passages étant déterminés et toutes les variantes relevées, on choisit celles qui peuvent être comparées entre elles et qui, par conséquent, sont aptes à procurer le classement. Les menues différences d'orthographe et les variantes à témoin unique seront rejetées, les premières comme insignifiantes, les secondes comme ne pouvant être utiles pour l'instant puisque, au point de vue du groupement des ms. entre eux, le fait qu'elles sont uniques ne présente aucun élément de comparaison.

Les variantes aptes seront disposées sous forme d'*apparatus positif*, c'est à dire que l'on indiquera, en regard des diverses formes des mots où les variantes s'appliquent, l'indication des ms. où ces différentes leçons se rencontrent.

C'est sur l'apparatus positif que nous raisonnerons et c'est sur ses données que nous établirons le *tableau de concordance* où nous indiquerons combien de fois un manuscrit est d'accord avec les autres sur la série des leçons de l'apparatus. Les chiffres du tableau nous permettront de dresser ensuite les *listes de concordance* où, dans une série de colonnes correspondant à chaque ms., nous reproduirons ces mêmes chiffres mais en commençant par les plus élevés et en les accompagnant de la désignation des ms. auxquels

Digitized by Google

ils s'appliquent; de cette façon, dans chaque colonne, les manuscrits les plus voisins apparaitront de suite car ce sont évidemment ceux qui ont les chiffres les plus élevés, c'est à dire le plus de leçons communes, et ainsi des groupes se formeront. Il ne restera plus, afin de savoir les rapports entre les divers groupes, qu'à faire quelques comparaisons par groupe de trois qui nous indiqueront quels sont les ms. intermédiaires et fixeront le classement.

La comparaison par groupes de trois n'est pas l'essence même de la méthode de Dom Quentin, comme on l'a dit parfois, mais elle en est une des importantes parties [1]. En effet la comparaison de trois ms. peut donner cinq cas possibles: accord complet, désaccord complet, accord du 2e et du 3e contre le 1er, du 1er et du 3e contre le 2e, du 1e et du 2e contre le 3e; les deux premiers cas n'offrent aucun élément de comparaison, les trois derniers cas sont seuls utiles.

Dom Quentin donnant aux signes $>$ et $<$ le sens de: contre, et attribuant les lettres A B C aux 1e 2e et 3e ms. représente ces trois cas de la manière suivante:

$$\begin{array}{lll} A < B & & C \\ A > B & < & C \\ A & B > & C \end{array}$$

Si, par suite de la comparaison des leçons des ms. on apprend que B C sont d'accord 15 fois contre A; A C 40 fois contre B; A B 10 fois contre C; en un mot si on a le cas suivant:

$$\begin{array}{lll} A < B & C = 15 \\ A > B & < C = 40 \\ A & B > C = 10 \end{array}$$

[1] Voir dans l'ouvrage de Dom Quentin les p. 210 et suiv. que nous résumons ici.

Digitized by Google

ce résultat, quoique intéressant, sera vague et si l'on essaie de le traduire par une figure on obtiendra la construction suivante:

mais si, au lieu du résultat précédent, on a le suivant:

$$\begin{array}{lll} A < B & C = & 0 \\ A > B < C & = & 40 \\ A \quad B > C & = & 15 \end{array}$$

nous sommes là en présence d'un cas d'une particulière importance: B et C ne sont jamais d'accord contre A, c'est à dire qu'il n'existe pas une leçon propre à ces deux seuls ms., et toutes les fois où ils se trouvent avoir une leçon identique, le ms. A la possède lui aussi; par contre B et A possèdent 15 leçons communes que n'a pas C, et C et A 40 leçons communes que n'a pas B.

B et C n'ont donc pas de rapport direct entre eux et ce n'est que par l'intermédiaire de A que les leçons de l'un se rencontrent dans l'autre, aussi la figure qui interprétera ce résultat sera-t-elle celle-ci:

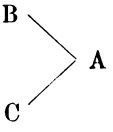


figure qui d'ailleurs peut s'infléchir dans tous les sens.

Si d'autre part on arrive à démontrer que A ou B ou C doivent prendre place, soit au début, soit à la fin de la tradition

Digitized by Google

manuscrite la figure se fixera alors et l'on saura si B et C sont dérivés de A, si A est le produit de B et C, ou enfin si A est l'intermédiaire entre B et C. Enfin en comparant de nouveaux ms. à ceux déjà classés on arrivera de cette façon, morceau par morceau, pour ainsi dire, à opérer avec une sécurité absolue les classements les plus délicats.

La méthode ayant été exposée, il ne nous reste plus qu'à l'appliquer au groupe des 8 ms. des *Annales* et des *Histoires*.

Nous avons tout d'abord choisi les passages à collationner, deux en tout: 1° le ch. 1 du livre III des *Histoires* avec les deux premières phrases du ch. 2 jusqu'aux mots... *uoluptates hausisse*[1], et 2° le ch. 2 du livre I des *Histoires*[2], guidés dans notre choix par ce seul fait que ces deux chapitres situés en tête de livres se trouvent aisément dans les manuscrits. Nous avons relevé avec soin, pour ces deux passages, toutes les leçons que les 8 ms. donnaient et ce sont elles qui, exception faite des variantes purement orthographiques et des variantes à témoin unique, constituent notre apparatus positif.

Nous nous dispensons, pensant qu'on voudra bien nous faire crédit à ce sujet, de reproduire la liste des variantes orthographiques et de celles à témoin unique et nous nous contentons de donner ci-dessous notre apparatus positif[3].

[1] Edit. Goelzer, 1920: l. 7.

[2] Nous avons, dans nos collations comme dans l'apparatus positif, fait passer le ch. du livre III avant celui du l. I, ce fait n'ayant aucune importance pour les opérations de classement.

[3] Nous indiquons ici, la place des 23 groupes de leçons de l'apparatus dans le texte des *Histoires* (Edit. Goelzer, 1920): Livre III, ch. 1: nos 1, l. 2; 2, l. 3; 3, l. 11; 4, l. 12; 5, l. 14. Livre III, ch. 2: n° 6, l. 5. Livre I, ch. 2: nos 7 et 8, l. 2; 9, l. 3; 10, l. 5; 11, l. 6; 12 et 13, l. 7: 14, l. 8; 15, l. 9; 16, l. 13; 17, l. 14; 18, l. 15; 19, l. 17; 20, 21 et 22, l. 18; 23, l. 22.

Digitized by Google

1 poetouionem M; poetonionem S; poetinionem Q; petronionem P R U W; petromonem O.

2 illic M P Q R S U; illis O W.

3 uenturum M Q R S; uetuurum P; neutrum O W; nunc tutum U.

4 mare M Q R S U; amare O W; armare P.

5 nouas uires M Q S; uires nouas O P R U W.

6 hospitibus M Q S U; hostibus O P R W.

7 ipsa M Q S; in ipsa O P R U W.

8 seuom [1] M P Q S; seuire O R W; seruire U.

9 plura M Q R S U; plura bella O P W.

10 occidentes M Q; occidentem O P R U W; occidente S.

11 nutantes M P S; mutantes O Q R U W.

12 sarmatarum M S; sarmatorum R U; armatarum Q; armatorum O P W.

13 sueborum M Q; sueuorum O P R S U W.

14 mota etiam prope etiam parthorum M; mota prope etiam parthorum Q R; mota etiam prope parthorum O P S U W.

15 ludibrio M Q S; ludibria O P U W; ludibriam R.

16 ciuium manibus M Q R S U; manibus ciuium O P W.

17 cedibus M P Q R S U; sedibus O W.

18 scopuli M Q S; scopula O P R U W.

19 quam M Q S; quasi O P R U W.

20 sacerdotia et consulatus M R S U; sacerdotiam consulatus Q; consulatus sacerdotia O P W.

21 ut spolia M Q R S U; et spolia O P W.

22 procurationes M O P R S W; procuratores Q U.

23 oppressit M O Q R U W; oppressi P S.

Nous avons 23 groupes de variantes à chacun desquels nous avons donné un numéro d'ordre, leur nombre est suffisant pour four-

[1] La leçon de *S* est en réalité *seuum* et non *seuom*; toutefois nous avons, pour ce cas, confondu les deux leçons dont la différence est purement orthographique.

Digitized by Google

nir les éléments d'un classement sérieux. Nous allons maintenant, pour ces 23 cas, comparer deux par deux tous les ms.; nous noterons combien de fois les ms. présentent des variantes communes et nous disposerons les chiffres ainsi obtenus, afin d'avoir une vue d'ensemble des ms. entre eux, sous la forme du tableau de concordance suivant:

	M	O	P	Q	R	S	U	W
M	×	2	5	17	10	18	9	2
O	2	×	15	2	11	3	10	22
P	5	15	×	3	11	8	11	16
Q	17	2	3	×	10	14	10	2
R	10	11	11	10	×	10	17	12
S	18	3	8	14	10	×	10	3
U	9	10	11	10	17	10	×	11
W	2	22	16	2	12	3	11	×

Sous chaque lettre dans le sens vertical, et en regard de cette lettre dans le sens horizontal, se trouve le nombre d'accord du ms. considéré avec les autres ms.; ainsi pour le *Mediceus (M)* nous constatons que sur les 23 leçons il a 2 leçons communes avec *O*, 5 avec *P*, 17 avec *Q*, 10 avec *R*, 18 avec *S*, 9 avec *U*, 2 avec *W*. Si nous rangeons ces rapports dans un autre ordre, en mettant en tête les chiffres les plus élevés, nous obtenons les listes de concordance suivantes:

M	O	P	Q	R	S	U	W
S 18	W 22	W 16	M 17	U 17	M 18	R 17	O 22
Q 17	P 15	O 15	S 14	W 12	Q 14	P 11	P 16
R 10	R 11	R 11	R 10	O 11	R 10	W 11	R 12
U 9	U 10	U 11	U 10	P 11	U 10	O 10	U 11
P 5	S 3	S 8	P 3	M 10	P 8	Q 10	S 3
O 2	M 2	M 5	O 2	Q 10	O 3	S 10	M 2
W 2	Q 2	Q 3	W 2	S 10	W 3	M 9	Q 2

Digitized by Google

Le ms. possédant le chriffe le plus élevé dans chaque colonne est celui qui a le plus de leçons communes avec le ms. considéré, en d'autres termes il est le ms. le plus voisin ; inversement les ms. qui viennent en queue étant ceux qui ont le moins de leçons communes sont ceux qui s'écartent le plus du ms. considéré ; ainsi, pour le *Mediceus*, *S* avec ses 18 leçons communes sur 23, est le ms. le plus proche, et *O* ainsi que *W* avec leurs 2 leçons sont les plus éloignés.

Or il suffit de jeter les yeux sur les listes de concordance pour se rendre compte que les ms. *M Q S* sont toujours très nettement placés en tête dans la colonne de chacun d'eux ; le même phénomène est visible pour les ms. *O P W* et il se reproduit pour les deux ms. *R* et *U*. Par contre, *M Q S* sont toujours en queue quand ils sont comparés à l'un des ms. *O P W*, et réciproquement ; quant aux ms. *R* et *U* ils occupent, sauf dans leurs colonnes, le centre, entre les ms. *M Q S* et *O P W*. Cette extrême proximité des ms. *M Q S* d'une part, des ms. *O P W* d'autre part, et des ms. *R U* en troisième lieu, sépare nos huit ms. en trois groupes bien définis : *M Q S*, *R U*, *O P W*, dont deux déjà *M Q S* et *O P W* semblent nettement opposés l'un à l'autre.

Appliquons maintenant la comparaison par trois à ces groupes et nous serons fixés sur leurs rapports entre eux ; étant donné l'extrême proximité des ms. dans chaque groupe, il suffira de prendre en tout trois témoins, soit les ms. *M R O* et de compter combien de fois, pour les 23 variantes de l'apparatus, deux d'entre eux présentent une variante que ne possède pas le troisième.

La comparaison des trois ms. *M R O* aboutit au résultat suivant :

$$\begin{aligned} M < R \quad O &= 9\,[1] \\ M > R < O &= 0 \\ M \quad R > O &= 8\,[2] \end{aligned}$$

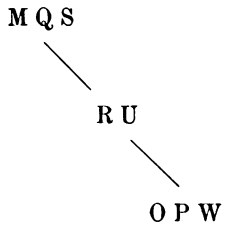
[1] Les 9 accords de *R* et *O* contre *M* se trouvent aux n.os suivants de l'apparatus : 5, 6, 7, 8, 10, 11, 13, 18, 19.

[2] Les 8 accords de *M* et *R* contre *O* se trouvent aux n.os suivants de l'apparatus : 2, 3, 4, 9, 16, 17, 20, 21.

Digitized by Google

Ce résultat est capital; alors que *R* et *O* ont 9 leçons communes que ne possède pas *M*, et *M* et *R*, 8 que ne possède pas *O*; *M* et *O* ne sont jamais d'accord entre eux, sauf lorsqu'ils le sont au préalable avec *R* comme c'est le cas, par exemple, aux nos 22 et 23 de notre apparatus. *M* et *O* n'ont donc pas de rapport direct entre eux et *R* est leur trait d'union; ce qui revient à dire que le groupe *R U* est le trait d'union entre le groupe *M Q S* et *O P W*.

Si nous voulons exprimer ce résultat par une figure nous obtenons la représentation suivante:



qui peut, en théorie, s'infléchir dans tous les sens; nous pouvons en effet renverser la figure en faisant de *O P W* le groupe de tête et de *M Q S* le groupe de queue, ou bien faire de *M Q S* et de *O P W* deux dérivés du groupe *R U*, ou enfin de *R U* un composé de *M Q S* et de *O P W*, sans que, dans aucun cas, le groupe *R U* ne cesse d'être le lien entre *M Q S* et *O P W*. Mais il suffit de jeter les yeux sur notre apparatus positif pour se rendre compte de la déformation croissante des leçons à travers les deux groupes *R U* et *O P W*; les leçons de *M Q S*, parfois déjà déformées dans *R U* se présentent dans *O P W* avec leur maximum de corruption et d'incohérence; dans ces conditions il est évident que le seul schéma possible est celui que nous avons indiqué: *R U* est l'intermédiaire entre *M Q S*, groupe de tête, et *O P W*.

Nous avons atteint notre premier but, les deux nouveaux ms. *O* et *P* sont situés. N'en déplaise à notre amour-propre, ils se clas-

Digitized by Google

sent parmi les moins intéressants des ms. des *Annales* et *Histoires* et ils ne pourront être d'aucun secours pour l'établissement du texte. Tout négatif que soit le résultat obtenu il n'en aurait pas moins sa valeur, si, en outre, le travail de classement auquel nous nous sommes livrés ne nous avait permis de mettre en relief ce fait d'une particulière importance: à savoir que les ms. *M Q* et *S* étaient nettement les meilleurs des huit ms. comparés.

Ces trois ms. *M Q S* méritent par leur importance même que nous consacrions quelques pages à leur étude.

Nous ne décrirons pas le ms. *M*, le *Mediceus* est en effet particulièrement connu de tous ceux qui, même de loin, ont eu à s'occuper du texte de Tacite, son ancienneté (XI^{e} s.), l'état de son texte qui, sans être très correct est néanmoins assez satisfaisant, l'ont recommandé à l'attention des érudits et, à l'heure actuelle, il est unanimement considéré comme l'archétype dont tous les autres ms. dérivent; quant aux ms. *Q* et *S*, toujours négligés jusqu'à présent parce qu'on n'en soupçonnait pas l'importance, ils méritent que nous en fassions une description particulière.

Le *Vaticanus 1863* (*Q*) est un ms. du XV^{e} s. en parchemin mesurant 225 $\times$ 320^{mm} [1], ne contenant que l'œuvre de Tacite et écrit d'un bout à l'autre de la même écriture humanistique soignée; les lettres initiales de chaque livre sont peintes et chaque livre est lui-même précédé presque toujours d'un titre rubriqué, très simple d'ailleurs, dont la forme est généralement semblable à celui-ci: *Cornelii taciti liber XI^{us} explicit, Incipit XII^{us}*. Le *Vat. 1863* n'échappe pas aux caractères généraux propres à tous les ms. de cette partie des œuvres de Tacite, caractères que nous avons

[1] Chaque page comprend 27 lignes tracées à la pointe sèche.

Digitized by Google

indiqués au début de notre étude : il présente les mêmes débuts et les mêmes fins des *Annales* et si, pour les *Histoires*, le texte ne finit pas sur ces mots : *Flauianus in Pannonia*, c'est que le dernier livre, un peu écourté, se termine plus tôt ; il possède les trois interversions que l'on trouve dans tous les autres ms. et enfin, pour lui, les *Histoires* sont considérées comme la suite des *Annales*, le livre I des *Histoires* étant compté comme le XVII[e] de l'ensemble.

Le texte commence au f.° 1[r], après le titre : *Cornelii taciti liber XI[us]* par les mots : *Nam Valerium Asiaticum...* ; au f.° 74[r] finissent les *Annales* sur ces mots : ... *conuersis in demetrium* suivis du titre suivant : *Incipit liber XVII[us] Cornelii Taciti* et du début des *Histoires : Initium michi operis...*, les *Histoires* se continuent jusqu'à la fin du volume, c'est à dire jusqu'au f.° 172[r] où elles se terminent, au milieu du ch. 23 du L. V par ces mots : ... *nauium magnitudine potiorem* [1]. Ajoutons en dernier lieu qu'une autre main du XV[e] s., d'ailleurs bien différente de celle du copiste, a corrigé après coup le ms. en y ajoutant d'autres variantes et en écrivant dans les marges une quantité d'annotations alors que le copiste n'en avait mises que quelques unes.

Le *Vaticanus 1958* (*S*) est, par sa forme extérieure bien différent de tous les autres ms. C'est un ms. du XV[e] s.[2] en parchemin mesurant 240 × 325[mm], écrit sur deux colonnes [3], où l'œuvre de Tacite (*Annales* et *Histoires*) n'occupe que les f.[os] 41[r] à 90[v] ; comme cette partie est la seule à nous intéresser c'est elle seule que nous décrirons [4] et c'est elle seule que nous considérons lorsque nous parlons du ms. *S*.

[1] Edit. Goelzer, 1920, l. 11.

[2] Voir planche II.

[3] Chaque colonne comprend 43 lignes tracées à la pointe sèche.

[4] Nous renvoyons pour les autres parties du ms. à la description donnée par Nogara dans le catalogue des ms. vaticans latins : *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae... codices vaticani latini*, t. III, p. 371, n° 1958.

Digitized by Google

Ce ms. *S* qui contient la totalité de ce que nous possédons des *Annales* (à partir du L. XI) et des *Histoires*, est écrit d'un bout à l'autre [1] de la même écriture gothique fine, bien tracée et présentant d'assez nombreuses abréviations ; si sa décoration est pauvre, par contre son texte est écrit avec soin et présente en de nombreux endroits des doubles variantes écrites de la main du copiste, les annotations de seconde main sont d'ailleurs extrêmement rares et ne se rencontrent guère qu'en marge ; le scribe lui-même prend la peine de nous avertir de l'attention avec laquelle il a transcrit le texte, ainsi que du lieu et de la date où il a fait son ouvrage et, à la fin de l'œuvre, au f.° 90^{v}, il écrit cette note : *In exemplari tantum erat. si quispiam hinc descripserit nouum sciat me quantum repperi fideliter ab exemplo transcripsisse : quod inter cętera de quibus scitur non est neque pessimum neque mendosissimum.* τέλος θεῷ χάριν *die septimadecima Octobris ab ortu saluatoris nostri domini Jesu christi. anno MCCCC° XLVIIII°. genuę pridie festum Diui lucę euangelistę.* Le travail a été terminé le 17 octobre 1449 et il a été exécuté dans une ville nommée *Genua ;* la date 1449 est encore confirmée par la note marginale suivante que l'on trouve au f.° 78^{r} à propos de la destruction de Crémone [2]. *Cremona condita est annis abhinc MDCCXL quo etiam tempore Ariminum et beneuentum edificantur. Hodie autem ab ortu Creatoris sunt anni MCCCC° XLVIIII° quo tempori haec excribuntur.*

Si nous avons laissé le nom de la ville où les *Annales* et *Histoires* furent copiées sous sa forme latine, c'est que cette ville n'est vraisemblablement pas Gênes comme on l'a toujours cru ; la note marginale suivante du f.° 77^{v}, laquelle s'applique à la foire de Crémone [3] nous renseigne à ce sujet : *Status mercatus. generales*

[1] C'est à dire du f.° 41^{r} au f.° 90^{v}, car dans les autres parties du ms. on rencontre les mains de copistes différents.

[2] Livre III, ch. 34.

[3] Livre III, ch. 30.

Digitized by Google

nundinę ut genuę allobrogum urbis hodie sunt. C'est à Genève et non à Gênes que la copie a dû être faite.

Ce ms. d'ailleurs n'échappe pas aux caractères dont sont marqués tous les autres, on rencontre également chez lui les mêmes débuts et les mêmes fins des *Annales* et des *Histoires* ainsi que les trois mêmes interversions dont nous avons parlé au début de notre étude. Il commence au f.° 41^{r} par ces mots: *Nam Valerium Asiaticum* précédés ici du titre rubriqué suivant: *Cornelii taciti historię Augustę liber XI actorum diurnalium*, le titre d'ailleurs fait parfois défaut en tête des livres; au f.° 62^{v}, 1^{e} col. se trouve la fin des *Annales: ... obuersis in Demetrium* avec la mention marginale: *Hic defectus est textus.* Les *Annales* sont immédiatement suivies des *Histoires* qui portent le titre suivant rubriqué: *Cornelii Taciti actorum diurnalium historię Augustę liber XVII feliciter incipit* qui indique très clairement que les *Histoires* sont considérées comme la suite des *Annales:* le début du livre II des *Histoires* qui se trouve au f.° 69^{r}, 1^{e} col. n'est pas indiqué [1] et les deux premiers livres réunis l'un à l'autre n'en semblent faire qu'un seul; cependant, le fait d'avoir sauté le n° d'un livre n'avance pas d'un rang les autres et, alors que l'ensemble L. I et II a le n° 17, le livre III a le n° 19 et non 18 comme on pourrait s'y attendre; enfin, au f.° 90^{v}, 1^{e} col. le livre V des *Histoires*, qui porte ici le n° 21, se termine par les mots: ... *fabianus in Pannonia* suivis de la mention: *In exemplari tantum erat...* que nous avons transcrite plus haut.

Parmi tant de caractères divers qui se présentent aux yeux lorsqu'on examine le ms. *S*, il en est un qui sollicite l'attention et qui est particulièrement digne de remarque: c'est le soin scrupuleux, c'est la conscience avec laquelle le copiste a reproduit le

[1] Au début du L. II se trouve bien, en marge, l'indication suivante: L. XVIII, mais cette note, bien postérieure à l'époque où le ms. a été copié, a été écrite au XVII^{e} s.

Digitized by Google

modèle qu'il avait sous les yeux ; cette conscience, il l'a affirmée à la fin de son travail et tout, dans l'ouvrage, nous montre que son affirmation est digne de foi ; il ne fait pas œuvre d'éditeur, mais simplement d'honnête copiste : en présence de doubles variantes il ne choisit pas celles qui sont le plus conformes au sens mais il les donne toutes sans être arrêté par l'inchoérence même de certaines ; se trouve-t-il devant un mot, un chiffre manifestement erroné il ne fait pas, comme il arrive bien souvent, une correction anonyme même lorsque le sens de la phrase serait rétabli de ce fait ; ainsi au f.° 53^{v} dans un passage correspondant au ch. 37 du livre XIV des *Annales* se rencontre la phrase suivante : ... *Quippe sunt qui paulo minus quam octingenta milia britannorum occidisse tradant*... le chiffre *octingenta* est manifestement faux ; qu'aurait fait dans ce cas un humaniste ou un copiste qui n'aurait pas eu le respect absolu de son modèle, il aurait corrigé l'erreur ; notre copiste n'a pas agi ainsi, il a laissé le passage intact et il s'est contenté de mettre en marge la note suivante : *Hic numerus ut arbitror falsus est et uerisimilius uidetur octoginta milia*, rectification qui s'imposait et qui est d'ailleurs celle que les éditeurs ont adoptée.

Il n'était pas inutile de s'étendre sur les ms. *Q* et *S* ; en effet, même en admettant que le *Mediceus* soit l'archétype, il ne s'ensuit pas que les autres ms. ne puissent pas servir à la critique ; le *Mediceus* en effet ne nous donne pas tout le texte de Tacite : deux feuillets, dont l'un se trouvait entre les f.^{os} 57 et 58 et l'autre entre les f.^{os} 59 et 60, ont été arrachés et il en résulte deux importantes lacunes ; enfin, en certains endroits, l'écriture est tellement pâlie et effacée que la lecture en devient incertaine ou impossible.

Pour combler ces lacunes, à quels manuscrits a-t-on recours ? A deux ms. de Florence (Plut. LXIII, 4 et 5) désignés par les

Digitized by Google

lettres *a* et *b*, dont l'un (*b*) présente un texte assez correct mais dont l'autre (*a*), de l'aveu même des éditeurs, n'est pas exempt de fautes et dont les dix derniers feuillets écrits d'une autre main sont, selon toute apparence, copiés sur un texte imprimé. En dépit des défauts du ms. *a*, on n'a pas cherché si d'autres ms. n'offriraient pas eux aussi le texte des lacunes et, par la force de l'habitude, on a continué à utiliser les ms. *a* et *b* comme s'ils étaient les seuls à posséder les passages qui manquent au *Mediceus*.

Or, pour ce qui est des ms. du Vatican que nous avons classés, tous, sans exception, possèdent ces passages; tous pourraient donc *a priori* être utilisés mais, puisque notre classement nous a montré lesquels se plaçaient nettement en tête de la tradition, et comme il est évident que les leçons de ms. dérivés ne peuvent avoir aucune autorité contre celles des ms. principaux, ce sont les ms. du groupe de tête: en l'espèce *Q* et *S* qui sont, parmi les huit manuscrits que nous avons classés, les seuls aptes à fournir le texte de Tacite là où le *Mediceus* présente des lacunes.

Comparons maintenant le texte des ms. *Q* et *S* avec celui fourni par les ms. *a* et *b* uniquement employés jusqu'ici. Pour faire cette comparaison d'une façon nette et rapide choisissons un passage compris dans la partie où le *Mediceus* fait défaut, en l'occasion le ch. 89 du livre I des *Histoires*; collationnons soigneusement ce chapitre sur *Q* et *S* [1] et, pour les ms. *a* et *b*, faute de collation personnelle, relevons les leçons indiquées dans le texte et dans les apparats critiques des meilleures éditions de Tacite [2].

[1] En réalité nous avons collationné pour ce chapitre non seulement les ms. *Q* et *S* mais encore tous les ms. vaticans, les ms. inférieurs donnent d'ailleurs en général les leçons de *Q* ou des leçons parfois plus déformées.

[2] Il va sans dire que nous ne relèverons pas les leçons de seconde main aussi bien pour *b* que pour *Q*, ces leçons postérieures à la copie du texte et qui sont en réalité des corrections n'ont pas à être utilisées pour la comparaison des ms.

Digitized by Google

Ce travail fait nous obtenons, exception faite des simples variantes orthographiques telles que *uolgus* et *uulgus*, 9 groupes de variantes qui représentent, pour le chapitre examiné, tous les cas où les ms. *Q S a* et *b* ont des leçons différentes: ce sont les 9 groupes suivants [1]:

1 haud a b S; aut Q.
2 proinde a Q; prouide b; perinde S.
3 et prouinciali a b Q; a prouinciali S.
4 et unius a b Q; et in unius S.
5 r. p. pertinuere a b Q; reip. pertimuere S.
6 inepta a b Q; incepta S.
7 si ducibus aliis bellatum foret a b Q; sub ducibus aliis si bellatum foret S.
8 ancilium scutum uel arma celestia a b Q: ancilium S.
9 aspernatus est a b Q; aspernatus S.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur la liste des leçons pour s'apercevoir qu'à une exception près [2] le ms. *Q* est d'accord avec *a* et *b* tandis que le ms. *S* s'ecarte d'eux; le ms. *Q* apparait comme étant assez proche de *a* et de *b* alors que le ms. *S*, au contraire, se présente comme nettement indépendant [3]; bien plus, nous pouvons observer que toutes les fois où *S* s'écarte de *a* et de *b* c'est pour apporter, non seulement une leçon qu'il est seul à posséder, mais encore une amélioration au texte, amélioration qui coïncide quelquefois avec les corrections effectuées par les éditeurs, soit au moyen

[1] Les leçons des 9 groupes correspondent aux lignes suivantes de l'édit. Goelzer, 1920: nos 1 et 2, l. 4; 3, l. 5; 4, l. 7; 5, l. 9; 6, l. 10; 7, l. 14; 8 et 9, l. 17.

[2] C'est du n.° 1 qu'il s'agit, car pour le n.° 2 la différence entre *proinde* et *prouide* est insignifiante et est due à une confusion de lettres très courante, *a Q* et *b* peuvent pour le n.° 2 être considérés comme ayant la même leçon.

[3] Vis-à-vis des ms. inférieurs: *OPRUW* le ms. *S* est aussi indépendant que vis-à-vis des ms. *a b Q*.

Digitized by Google

des corrections postérieures faites sur le ms. *b* [1], soit par simple conjecture [2], mais qui, dans certains cas est absolument nouvelle [3].

Ces caractères des ms. *Q* et *S* qui viennent de nous être révélés se confirment pour le reste de la lacune du *Mediceus;* nous avons, sur toute l'étendue du texte correspondant aux deux feuillets manquants, comparé les ms. *Q S* et *a b*, les résultats ont été les mêmes : alors que le ms. *Q* est assez souvent en accord avec *a* et *b*, le ms. *S*, par contre, se détache nettement des autres pour présenter, presque à chaque fois, des améliorations au texte.

Nous ne relèverons pas ici les menues améliorations que le ms. *S* apporte au texte de Tacite pour les passages envisagés ; ces améliorations d'ailleurs coïncident en général avec les corrections faites par les éditeurs, nous nous arrêterons simplement à un cas d'une particulière importance que l'on rencontre au ch. 70 du livre I des *Histoires.*

A propos de l'aide envoyée par Cécina aux partisans de Vitellius, nous lisons dans toutes les éditions critiques la phrase suivante [4] :

... *praemissis... Germanorum uexillis cum ala Petriana, ipse paulum cunctatus est num Raeticis iugis in Noricum flecteret...*

Mais les ms. *a* et *b* sur lesquels on se base ne présentent pas ce texte, l'expression : *cum ala Petriana* n'y existe pas et l'on trouve à sa place celle-ci : *cum alpe triaria* qui est évidemment incompréhensible et qu'il a fallu rectifier par conjecture. Nous avons collationné ce passage, non seulement sur les ms. *Q* et *S* mais encore, pour plus de sureté, sur les cinq autres ms. vaticans *O P R U W* :

[1] N^os^ 4, 6 et 8.

[2] N° 2.

[3] N^os^ 5 et 7 ; la leçon n° 3 : *a prouinciali* que les éditions mentionnent pourtant, n'a pas été utilisée bien qu'elle soit une excellente rectification ; la leçon n° 9 : *aspernatus*, est une ellipse, et de semblables cas sont très fréquents dans le texte de Tacite.

[4] Edit. Goelzer, 1920 : l. 15.

Digitized by Google

à l'exception de *S* tous donnent la leçon de *a b*: *cum alpe triaria* (*Q* donne même: *cum alpe triarina*), bien plus, *O P R U W* donnent la leçon: *ut* à la place de la leçon: *num* de *a b*; quant au ms. *S* il s'écarte nettement des autres et offre la lecture suivante qui fait véritablement la lumière sur ce point:

... premissis... Germanorum uexillis in alpe graia ipse paululum contatus num rheticis iugis in Noricum flecteret...

Non seulement le ms. *S* rend le passage compréhensible, mais encore il explique la leçon incohérente: *cum alpe triaria* donnée par l'ensemble des ms., tout en présentant une lecture parfaitement conforme au style de l'auteur [1]; enfin il supprime en cet endroit du texte de Tacite l'*ala Petriana* que seules les conjectures des éditeurs y avaient fait entrer.

Ainsi, comme nous devions nous y attendre, les ms. *Q* et *S* sont de première utilité pour rétablir le texte des lacunes du *Mediceus*; nous pouvons, tout en faisant des réserves, rapprocher de *Q* les ms. *a* et *b* dont nous n'avons, à vrai dire, qu'une connaissance superficielle; quant au ms. *S*, c'est la révélation de notre travail et ses leçons apportent parfois un véritable renouveau au texte connu de Tacite.

Mais il est une chose bien autrement importante et plus féconde en résultats que les rectifications les plus brillantes apportées par le ms. *S* aux passages manquants dans le *Mediceus*; c'est le fait que ce ms. *S* se comporte vis à vis des autres comme un ms. indépendant, unique de son espèce. Maintenant que le caractère particulariste de *S* s'est révélé avec tant de netteté vis à vis

[1] La lecture de *S* présente une ellipse: *contatus* (ou *cunctatus*) au lieu de *cunctatus est* mais c'est là une chose qui est des plus courantes chez Tacite; quant à l'adverbe *paululum* il est tout aussi bon, sinon, meilleur que *paulum*, le *Lexicon taciteum* de Gerber et Greef cite d'ailleurs un cas semblable (*Annales*, L. XI, ch. 9, 5): *paululum cunctationis attulit rex.*

Digitized by Google

des ms. *a b Q* et aussi des ms. *O P R U W*, il nous reste à voir, pour achever notre étude, si ce caractère se conserve également à l'égard du *Mediceus*; si le caractère disparaît, si les leçons du *Mediceus* se retrouvent, même déformées, dans *S*, ce dernier ms. n'aura d'utilité que là où le premier fera défaut; mais, dans le cas contraire, si le caractère particulariste de *S* s'affirme toujours, nous nous trouverons en présence d'un ms. qui ne pourra être un dérivé du *Mediceus* et de ce fait tout l'axe de la critique du texte de Tacite s'en trouvera complètement changé; le ms. *S* viendra prendre place à côté du *Mediceus* et peut-être même à un meilleur rang que celui-ci.

Cette dernière recherche nous la mènerons avec le même souci d'exactitude, la même défiance envers toute conjecture, en un mot avec la même rigueur que nous avons appliquée à nos recherches précédentes.

Revenons à notre apparatus positif; nous savons déjà que *M* est, sur 23 cas, 17 fois d'accord avec *Q* et 18 fois avec *S*, *Q* se sépare donc de *M* dans 6 cas et *S* dans 5. Dressons, pour ces deux ms., la liste des cas où ils sont en désaccord avec *M* en mettant en regard les leçons de *M* et les leurs.

	M	Q
1[1]	poetouionem	poetinionem
11	nutantes	mutantes
12	sarmatarum	armatarum
14	mota etiam prope etiam parthorum	mota prope etiam parthorum
20	sacerdotia et consulatus	sacerdotiam consulatus
22	procurationes	procuratores

[1] Les nos sont ceux de l'apparatus.

Digitized by Google

La simple lecture de ce tableau nous montre que tous les points où le ms. *Q* se sépare de *M* ne sont, à l'exception du n° 14, que des corruptions du texte et, dans certains cas comme les n^{os} 11, 12 et 22 des corruptions assez grossières. Tout autre est le cas de *S* comme le montre le tableau suivant:

	M	S
1	poetouionem	poetonionem
10	occidentes	occidente
13	sueborum	sueuorum
14	mota etiam prope etiam parthorum	mota etiam prope parthorum
23	oppressit	oppressi

Les 5 désaccords des ms. *M* et *S* peuvent en réalité se réduire à 4, car la différence entre *poetouionem* et *poetonionem* qui porte tout entière sur les lettres *u* et *n* est, tous les paléographes le savent, réellement insignifiante; quant aux 4 autres, si l'on peut, à la rigueur, expliquer la leçon de *S* par celle de *M* on est néanmoins forcé d'observer que, semblablement à ce que nous avons remarqué plus haut à l'égard des ms. *a b Q*, toutes les fois où *S* se sépare de *M*, c'est pour apporter une amélioration au texte.

Et maintenant que nous avons épuisé les données que pouvait nous fournir l'apparatus positif, nous avons un moyen excellent de savoir si le caractère particulariste de *S* subsiste vis à vis de *M*, c'est d'examiner les variantes à témoin unique de *S* et de *M* que nous avons écartées au début; leur comparaison nous montrera si,

Digitized by Google

oui ou non, les leçons de *S* peuvent être dérivées de celles de *M* [1]. Ces variantes sont les suivantes [2] :

	M	S
1	communius	cominus
2	sulubri	salubri
3	conciator	concitator
4	tantum hospitibus	tanto hospitibus
5	Opus adgredior opibus casibus	Opus aggredior plenum uariis casibus doubles leçons de *variis* [3] : gravioribus opibus
6	orientem	oriente
7	returbatum	res. Turbatum
8	brittannię	britannia
9	in nos	Rhosolanos double leçon [4] : in hos
10	tantiquissimis	antiquissimis
11	infecta	infecti

Sur les 11 leçons de *S* que présente le tableau, 8 peuvent être considérées à la rigueur comme dérivant de *M* : ce sont les nos 1,

[1] Nous ne tenons évidemment pas compte, pour cette comparaison, des corrections inscrites au XVe s. dans les interlignes du *Mediceus*.

[2] Ces variantes correspondent aux lignes suivantes de l'édit. Goelzer, 1920 : *Histoires*, L. III, ch. 1 : nos 1, l. 5 ; 2, l. 14. L. III, ch. 2 : nos 3, l. 1 ; 4, l. 5. L. I, ch. 2 : nos 5, l. 1 ; 6, l. 4 ; 7, l. 5 ; 8, l. 6 ; 9, l. 7 ; 10, l. 12 ; 11, l. 14.

[3] Ces doubles leçons, de la main du copiste lui-même, sont placées au dessus de *uariis*, en interligne, et écrites sous cette forme : *uel grauioribus uel opibus*.

[4] Double leçon écrite en interligne par le copiste lui-même sous cette forme : *uel in hos*.

Digitized by Google

2, 3, 4, 6, 8, 10 et 11, toutefois nous pouvons remarquer que toutes les huit, à l'exception de la 4e, apportent une amélioration au texte fourni par *M* ; mais il y en a trois : la 5e, la 7e et la 9e qu'il est impossible de faire dériver du *Mediceus*, car elles introduisent dans le texte des éléments que le *Mediceus* ne pouvait leur fournir.

Pour le n° 5, sans même parler des doubles leçons que le *Mediceus* ne possède pas, on peut envisager la question sous toutes ses formes, jamais on n'arrivera à expliquer comment la leçon de *S* a pu venir de *M* ; quoi qu'on fasse, on se trouvera toujours devant un cas irréductible et en particulier on ne pourra jamais comprendre l'apparition du mot : *plenum*, à moins de supposer que nous sommes en présence d'une correction d'humaniste.

De même ponr le n° 7 ; le *Mediceus* présente à cet endroit la lecture suivante : ... *aduersę in occidentes returbatum illyricum* ... et le ms. *S* celle ci : ... *aduersę in occidente res. Turbatum illiricum* ... ; là encore, à moins d'admettre toujours une savante correction de la part du copiste, on est forcé de constater que *S* ne peut venir de *M*.

Le 9e groupe de leçons enfin, introduit dans le texte un élément complètement nouveau et même inattendu ; le texte du *Mediceus* à cet endroit est le suivant : ... *perdomita brittannię et statim missa cohorte in nos* [1] *sarmatarum ac sueborum gentes* ... et le texte du ms. *S* celui-ci : ... *perdomita britannia et statim missa cohorte Rhosolanos* (variante secondaire : *in hos*) *sarmatarum ac sueuorum gentes* ... Dans un cas comme dans l'autre le texte est parfaitement incompréhensible, les éditeurs modernes qui se basent sur *M* ont été contraints de corriger *brittannię* en *brittannia*, *cohorte* en *coortae* et d'admettre que l'*n* de *nos* n'était pas exponctué, pour donner à la phrase un sens satisfaisant ; quant à

[1] La lettre *n* est exponctuée, mais il est impossible de savoir si le point a été mis par le copiste ou a été ajouté postérieurement.

Digitized by Google

la lecture de *S* elle est encore plus difficile à comprendre : non seulement elle offre la même difficulté que *M* à propos de *cohorte* mais le mot : *Rhosolanos* rend la construction de la phrase encore plus pénible à établir. Quoi qu'il en soit, et c'est en ce moment le seul fait qui importe, il est absolument impossible, encore une fois, de faire dériver *S* de *M* ; on ne peut penser à une correction car le texte de *S* est encore plus incohérent que celui de *M*, et le seul moyen d'expliquer les choses serait de supposer que nous sommes ici en présence d'une addition, d'une note, que le copiste aurait servilement copié ou stupidement fait passer dans le texte [1]. Mais alors, si l'on admet que le copiste était à ce point consciencieux pour copier un passage incompréhensible ou à ce point stupide pour tout déformer, comment admettre que le même homme, quelques lignes auparavant, ait pu réaliser, d'après le texte corrompu de *M*, les deux savantes corrections des n^os^ 5 et 7 que nous venons d'examiner, sans compter toutes les autres améliorations de moindre importance ? Que l'on envisage la question de n'importe quel côté on est forcé d'admettre l'indépendance de *S* vis à vis du *Mediceus*.

La recherche que nous venons de faire et dans laquelle nous avons confronté, pour deux chapitres différents des *Histoires*, non pas seulement telles ou telles leçons du *Mediceus* et du *Vaticanus 1958* mais absolument toutes, a abouti à un ensemble de preuves qui forment à elles seules une démonstration amplement suffisante ; toutefois, comme complément de notre étude, jetons encore un coup de sonde dans une partie des *Histoires* que nous n'avons pas examinée jusqu'à présent : le livre IV.

[1] Il est en effet question de Sarmates Rhoxolans au ch. 79 du L. I des *Histoires* où se trouve la phrase suivante (éd. Goelzer, 1920, l. 2) : ... *Eo audentius Rhoxolani, Sarmatica gens, priore hieme caesis duabus cohortibus, magna spe Moesiam inruperant*... et encore, dans l'hypothèse d'une note marginale incorporée au texte, l'accusatif *Rhosolanos* est-il difficile à expliquer.

Digitized by Google

Au ch. 44 de ce livre, on rencontre dans le *Mediceus* la phrase suivante[1] : *Octauius pontiam positum in anstu procognitam*[2] *et nuptias suas abnuentem inpotens amoris interfecerat*... phrase incompréhensible, alors que le ms. *S*[3] donne la lecture suivante : *Octauius Pontiam posthumiam stupro cognitam nuptias suas abnuentem impotens amoris interfecerat*... Nous nous trouvons ici dans un cas semblable à ceux que nous avons examinés plus haut ; non seulement le ms. *S* donne le seul texte acceptable, qui est d'ailleurs à peu de chose près celui des éditeurs modernes, mais il est encore impossible dans ce cas, à moins de supposer une correction extrêmement habile de la part du copiste, de faire dériver l'excellente leçon de *S* de l'incohérente leçon de *M*.

Dans ces conditions, étant donné, d'une part, l'indépendance du *Vaticanus 1958* vis à vis du *Mediceus* et, d'autre part, ce fait que les deux ms. présentent les mêmes caractères généraux dont nous avons parlé au début de notre étude, deux seules solutions sont possibles pour expliquer les rapports de ces ms. entre eux : ou bien *S* est dérivé de *M*, et dans ce cas toutes les leçons spéciales à *S* et les améliorations qu'elles apportent au texte sont dues à l'habileté du copiste, ou bien *S* n'a pas de rapports directs avec *M* et il est alors, sans intermédiaire connu, le dérivé de l'archétype dont le ms. *M* représente une autre copie, inférieure d'ailleurs à celle du *Vaticanus 1958*.

Le premier de ces deux cas est impossible ; nous avons eu déjà l'occasion, lorsque nous avons décrit le ms. *S*, de montrer avec quelle conscience et quelle scrupuleuse honnêteté le copiste à fait

[1] Edit. Goelzer, 1920, l. 10.

[2] Si l'on reproduit les abréviations le début de cette phrase est en réalité : *Octauius pontiā positū in ānstu procognitā* : l'*i* de *positum* semble avoir été barré par le copiste, sans qu'on puisse dire d'ailleurs si l'on ne se trouve pas ici en présence d'un simple trait de plume ou même d'une correction postérieure.

[3] f.° 85^{r}, 2^{e} col.

Digitized by Google

son travail, il est incompréhensible qu'un homme qui montre un tel respect du texte en certains endroits se soit conduit en d'autres avec une telle liberté ; mais, ce qui est encore plus probant, c'est qu'à côté de passages qui apportent une correction des plus difficiles au *Mediceus*, il s'en trouve d'autres où la correction était bien plus aisée et où le ms. *S* présente le texte corrompu de *M* ou bien un texte encore plus incorrect.

Le passage du ch. 2 du livre I des *Histoires* : ... *perdomita britannia et statim missa cohorte Rhosolanos* ... que nous avons examiné en est un excellent exemple, mais des faits semblables se rencontrent dans les ms. *S* pour tous les endroits du texte de Tacite ; pour le livre IV des *Histoires* en particulier, lequel ne nous a pas fourni les éléments de notre étude, on rencontre à côté d'excellentes corrections comme celle du ch. 44 : *Octauius Pontiam posthumiam* ... dont nous avons déjà parlé, d'autres endroits où une correction s'imposait et où le ms. *S* donne la lecture incorrecte que l'on rencontre dans le *Mediceus*.

Tels sont par exemple les passages suivants :

Au ch. 15 [1] : ... *e proximis neruiorum germanorumque pagis* ... où le sens demande *Tungrorumque* à la place de *germanorumque* : au ch. 26 [2] : ... *loco gelduba nomen est castra fecere* ... où il suffit de mettre le mot *cui* entre *loco* et *gelduba* pour rendre la phrase compréhensible ; enfin au ch. 42 [3] la phrase : ... *sponte ex senatusconsulto accusationem* [4] *subisse iuuenis admodum nec depellendi periculi sed in spem* [5] *potentię uidebatur* ... où l'expression : *ex senatusconsulto* a du être corrigée en : *senum consularium*.

[1] Edit. Goelzer, 1920, l. 23 ; dans le ms. *S*, f.° 83^{r}, 1^{e} col.

[2] Edit. Goelzer, 1920, l. 13 ; dans le ms. *S*, f.° 83^{v}, 2^{e} col.

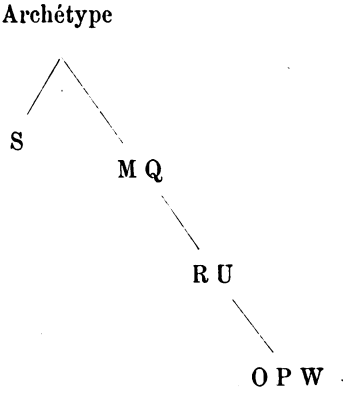
[3] Edit. Goelzer, 1920, l. 5 ; dans le ms. *S*, f.° 85^{r}, 1^{e} col.

[4] La leçon *accusationem* est spéciale a *S*, le *Mediceus* a la leçon : *accusatio*.

[5] Le ms. *S* présente à cette endroit la double leçon : *specie* écrite en interligne de la main du copiste sous cette forme : *uel specie*.

Digitized by Google

Aucun doute n'est possible: le *Vaticanus 1958* est, sans intermédiaire connu, un dérivé de l'archétype dont le *Mediceus* est une autre copie; et nous pouvons préciser de la façon suivante le premier schéma des huit ms. que nous avons examinés.



Ainsi en quelques pages nous sommes arrivés, non seulement à situer les deux ms. ottoboniens et à donner la classification générale des ms. vaticans des *Annales* et *Histoires*, mais encore à préciser la situation du plus remarquable d'entre eux. Pour une œuvre de l'importance de celle de Tacite, le *Vaticanus 1958* écrit au XV^e^ s., est à présent le meilleur des ms. connus, nettement supérieur au *Mediceus* qu'il corrige en plus de 3.000 [1] points, soit

[1] Pour les deux chapitres qui nous ont fourni les éléments de notre classement (ch. 1 du L. III des *Histoires*, plus deux phrases du ch. 2, et ch. 2 du L. I des *Histoires*) le ms. *S* a rectifié le *Mediceus* sur 13 points: n^os^ 10, 13, 14, 23 de l'apparatus positif; n^os^ 1, 2, 3, 5, 6, 7, 8, 10, 11 du tableau des variantes à témoin unique; ce qui fait une moyenne de 6 rectifications par chapitre; comme l'ensemble des *Annales* (du L. XI à XVI) et des *Histoires* (du L. I à V) comprend 728 chapitres nous devrions avoir en tout 4.368 rectifications, mais étant donné que certains chapitres sont assez courts nous devons, par prudence, réduire fortement ce chiffre. Il est évident d'ailleurs que la majeure partie des rectifications n'a pas une importance capitale.

Digitized by Google

par des rectifications nouvelles, soit, et c'est le cas le plus fréquent, par la confirmation de conjectures qu'il fixe définitivement.

En étendant la méthode que nous venons d'appliquer, à tous les ms. des *Annales* et *Histoires*, nous obtiendrions d'une manière aussi nette le classement définitif de tous les ms. de l'œuvre de Tacite et, grâce à ce classement, nous pourrions fixer la règle qui nous permettra d'établir l'édition « *ne varietur* » du célèbre historien latin. Mais, si désirable que soit ce travail, il n'est pas encore près de voir le jour car il nécessite, pour ne pas être imparfait, toute une série de conditions qui sont loin d'être remplies jusqu'à présent; et, à ce sujet, nous exposerons brièvement les travaux successifs que réclame toute édition de texte des classiques latins.

Le premier travail est la recherche des manuscrits, et, pour les textes classiques, c'est une partie qui laisse encore bien à désirer; aucune méthode n'a, jusqu'à présent, présidé à cette recherche et les nouveaux éditeurs se bornent à utiliser les ms. dont leurs devanciers se sont déjà servis. Quand un nouveau ms. vient au jour, c'est le plus souvent l'effet du hasard ou le résultat de la rare curiosité d'un chercheur, et cependant on est loin de connaître tous les ms. des classiques latins; on peut être étonné en pensant qu'à la Bibliothèque Vaticane pourtant connue et explorée depuis longtemps nous avons trouvé deux, et même en y comptant l'*Urb. 412*, trois ms. nouveaux des *Annales* et *Histoires*, or comme le texte de Tacite était connu par l'intermédiaire de 19 ms., c'est le $\frac{1}{7}$ de la tradition de ce texte qu'une recherche, faite uniquement au Vatican, nous a permis de révéler; les exemplaires que nous avons trouvés étaient sans grande valeur mais ils auraient pu tout aussi bien, être de première importance [1].

[1] Dans l'étude précédente intitulée: *Un nouveau manuscrit de la Germanie* nous avons étudié le cas d'un ms. inconnu jusqu'à présent, et pourtant d'une grande importance.

Digitized by Google

Quand on songe aux richesses que cachent encore les bibliothèques d'Europe, en particulier celles d'Italie et d'Espagne, on ne peut s'empêcher de penser à tout ce qu'ont de provisoire, les éditions modernes, même les plus soignées; non pas que de nouvelles recherches puissent faire retrouver beaucoup de passages perdus des écrivains latins, ce fait sera toujours exceptionnel, mais elles permettront de faire connaître des manuscrits meilleurs qui rectifieront les passages douteux et fixeront les conjectures, fait dont l'importance n'est pas à négliger quand on se rend compte que la pauvreté de documentation oblige les historiens de l'Antiquité à utiliser, pour ainsi dire, tous les termes qu'ils rencontrent dans les auteurs classiques.

Une exploration complète et méthodique de toutes les bibliothèques s'impose. C'est une œuvre énorme mais qui n'a rien qui puisse effrayer des hommes résolus; le travail accompli par les *Monumenta Germaniae* pour les écrits du Moyen-Age, et, en France, les recherches conduites sous les auspices de l'Académie des Inscriptions pour la collection des *Chartes et Diplômes*, montrent que de semblables efforts n'ont rien d'impossible; ce travail est d'ailleurs la pierre de base de l'édifice, sans quoi aucune édition définitive ne pourra exister.

Les ms. une fois reunis, il restera à les classer, puis, grâce au schéma obtenu, à reconstituer le texte; et c'est ici que l'on appliquera la méthode à la fois souple et rigoureuse de Dom Quentin, méthode que nous avons utilisée pour les ms. de Tacite, et dont la force et l'exactitude réside en ce fait qu'elle n'est pas un système utilisant telle ou telle particularité du texte, comme par exemple les fautes communes, mais qu'elle est, pour ainsi dire, un fil conducteur permettant de se guider au milieu de la foule des variantes, un moyen pratique et logique de comparer, non pas certains caractères, mais toutes les leçons, et qui, loin d'empêcher toutes les constatations qui peuvent être faites sur les manuscrits eux mê-

Digitized by Google

mes, le lieu où ils ont été copiés, le soin apporté dans la transcription, ne fait au contraire que les faciliter.

Sans vouloir répéter ce que Dom Quentin a exposé avec tant d'autorité, nous tenons à insister sur certains points plus importants et sur certains défauts qui se rencontrent particulièrement dans les éditions classiques :

Tout classement est basé sur des collations, or, pour qu'une collation soit utile, elle doit représenter le manuscrit lui-même et pour cela être exécutée avec un soin sur lequel on n'insistera jamais trop ; on doit reproduire toutes les particularités du ms., transcrire toutes les variantes, même celles qui sont purement orthographiques, noter avec soin les grattages, les lettres surchargées, les additions, indiquer pour le texte que l'on examine les différentes mains qu'on y rencontre ; la collation faite, le travail n'est pas terminé, il faut refaire à nouveau la collation, car, quelle que soit l'attention apportée, des erreurs parfois assez importantes se sont glissées ; une collation n'est pas seulement une œuvre de science et d'habileté, c'est avant tout une œuvre de conscience.

Enfin il est certains défauts qui sont tellement courants dans les éditions classiques qu'il est nécessaire de réagir contre eux : c'est en particulier cette confusion qui se rencontre chez de nombreux éditeurs entre l'archétype et l'original, entre la critique externe et la critique interne, et qui se traduit pratiquement par l'emploi de la critique verbale pour le choix de la bonne leçon.

A quoi tend en effet la critique verbale : à rétablir un texte conforme au style et aux habitudes de l'écrivain, à reconstituer le texte de l'auteur, c'est à dire l'original. D'autre part, qu'est-ce que l'archétype : c'est un ms. presque toujours perdu d'où dérive toute la tradition que nous possédons ; or pour les ms. des auteurs latins l'archétype est représenté en général par un exemplaire de la période carolingienne, souvent incomplet, mutilé, et qui présen-

Digitized by Google

tait fatalement de nombreuses incorrections que lui avaient léguées plusieurs siècles de transcriptions successives. Toutes les fautes de l'archétype doivent normalement passer dans les manuscrits qui dérivent de lui, quand par hasard certaines sont corrigées par l'habileté du copiste, nous nous trouvons en présence d'une forme, correcte évidemment, mais qui souvent, loin de rendre la pensée de l'auteur, la déforme d'une façon bien plus radicale et dangereuse que la leçon incohérente des autres ms. ; or c'est justement cette forme arbitrairement modifiée que la critique verbale ira chercher pour la faire passer dans le texte.

Est-ce à dire que nous rejetions totalement l'emploi de la critique verbale : — nullement, son utilité est incontestable mais elle ne doit s'exercer qu'à son heure. Le premier but que tout éditeur doit poursuivre : c'est la reconstitution de l'archétype, et pour mener cette œuvre à bien la critique interne qui vise l'original ne peut lui être d'aucun secours, seule la critique externe, par la comparaison des leçons et la combinaison des résultats obtenus, peut lui permettre de reconstituer, sans risque d'erreur, l'archétype tel qu'il se présentait, avec ses fautes, ses lacunes, ses incohérences. L'archétype reconstitué, le rôle de la critique externe est terminé, et c'est alors qu'entre en jeu la critique verbale qui, s'exerçant sur l'archétype, dans les limites que le bon sens et la prudence fixeront à l'éditeur, rectifiera les erreurs et comblera les légères lacunes. Ainsi, logiquement, nous remonterons à l'aide de la critique externe, des manuscrits à l'archétype, et par la critique interne, de l'archétype à la forme la plus proche possible de l'original.

Les opérations que nous avons brièvement indiquées : recherche de manuscrits, collations, classement, reconstitution de l'archétype d'après la règle fournie par le schéma lui-même, enfin correction de l'archétype au moyen de la critique interne, doivent être conduites avec le plus grand soin et, quels que soient les travaux

Digitized by Google

qu'elles nécessitent, doivent être complètes. Sans cela aucune édition vraiment critique n'est possible et ceux qui viendront après nous seront destinés à voir se succéder, encore pendant des siècles, des éditions toujours meilleures et toujours imparfaites; nous ne sommes plus à l'époque de la Renaissance où des textes toujours nouveaux sortaient pour la première fois des presses, la tâche de l'éditeur moderne est plus ingrate et plus lourde: son devoir est de donner maintenant l'œuvre définitive et c'est à cela qu'il doit consacrer ses forces, car on ne peut s'empêcher de penser, devant la masse des éditions classiques, que si un tel labeur, fourni par tant d'hommes éminents, avait été conduit avec méthode, l'édition définitive des classiques latins serait déjà faite, ou bien près de voir le jour.

Félix Grat.

Digitized by Google

DOCUMENTS INÉDITS SUR LA ROME DE SIXTE QUINT ET DU CARDINAL FARNÈSE

Les documents qui concernent Sixte Quint, ce grand pape dont les défauts ne sont qu'à la surface, offrent un intérêt tout particulier. C'est quand la personne du pape lui-même apparaît que cet intérêt devient le plus vif.

Mais il est difficile aussi de ne pas s'intéresser aux documents qui concernent la ville nouvelle, créée de toute pièce par l'ancien moine franciscain.

Cette Rome de Sixte Quint est tellement enchanteresse, que l'historien qui une fois a commencé à s'en occuper ne peut plus l'abandonner et se sent entraîné sans cesse vers de nouvelles recherches.

Tous mes collègues en érudition savent que quand ces recherches sont couronnées de succès nous le devons d'ordinaire à un hasard bienveillant.

C'est à Parme que nous sommes allé chercher nos documents. Si préparés que nous fussions par M. de Nolhac, nous restâmes étonnés de la richesse des Archives. Grâce à cette amabilité qui distingue les savants italiens on entre en un instant, avec leur aide, « in medias res ».

A peine eus-je pénétré dans le vieux palais des Farnèse, en passant devant le fameux théâtre, que je me trouvai dans une salle d'une longueur incroyable dont les parois sont tapissées de cartons pleins de documents. La fameuse poussière des archives y manque, il est vrai.

Digitized by Google

L'archiviste Cappelli n'eut qu'à me confirmer ce que le comte Boselli m'avait prédit d'après sa propre expérience, que dans le fonds des lettres du cardinal Farnèse je trouverais ce que je cherchais [1].

La partie de cette correspondance qui embrasse les dernières années de la vie du « grand cardinal » aussi bien que presque tout le règne du pape contemporain, m'a réellement charmé pendant les nombreuses heures d'étude, que je lui ai consacrées.

Les lettres écrites au cardinal, ou conservées en brouillon d'après ses indications ou dictées, se présentent dans leur ordre chronologique. En les lisant je croyais vivre au XVI^e^ siècle. Quand je levais les yeux, je voyais des toits couleur de coquilles d'huître, et des murs de brique rouillés par le temps, et il me semblait être dans la Rome de Sixte Quint.

Qu'il me soit permis de remercier ceux qui ont rendu ces recherches faciles et agréables, don Drei, Antonio Marchi, le commandeur Maestri et Monseigneur Pellicelli.

Voici le résumé rapide des documents que nous publions ici.

C'est d'abord comme introduction la nouvelle de la mort de Grégoire XIII ; déjà on parle du cardinal Montalto comme de son successeur.

La lettre suivante est pleine d'intérêt puisqu'elle touche à la question si particulière de l'échange des prisonniers entre l'Italie et les repaires des pirates sur la côte septentrionale de l'Afrique. Souvent ces « barbaresques » font des incursions sur le littoral de l'Etat Ecclésiastique jusqu'aux bouches du Tibre et enlèvent des malheureux. D'autres fois ces écumeurs de mer sont moins heureux et sont transportés eux-mêmes en quelque château du voisinage ou à Rome même, où ils attendent le moment de l'échange de prisonniers.

[1] Voir : Boselli, *Il carteggio del cardinale Alessandro Farnese nella Palatina di Parma.* (Arch. Stor. per le prov. parmensi, N. S., XXI).

Digitized by Google

Sixte Quint, grand ennemi des brigands de terre et de mer, institua une nouvelle escadre de galères, que l'on aperçoit avec ses drapeaux flottant à la brise dans les fresques de la grande salle de la Bibliothèque du Vatican. On les distingue aussi sur un bas-relief du tombeau du même pape à Santa Maria Maggiore. Sur la plage défendue par des tours une petite procession de « riscattati », de prisonniers échangés, marche derrière le grand étendard de la société du Gonfalone. Nous rencontrerons d'autres épisodes de la même histoire, avec l'aventure romantique d'une certaine Maria d'Algérie.

Je dois avouer que je n'ai pas encore éclairci comment se faisait cet échange de prisonniers; était-ce dans quelque port ou en haute mer? Je l'ignore, mais après d'autres recherches faites dans les archives italiennes si riches, je ne désespère pas d'arriver à résoudre le problème.

Nous voyons ensuite comment le cardinal fait mettre son palais romain à la disposition de l'ambassadeur vénétien, toujours « magnifico ». Les habitations princières se louaient d'ordinaire au lieu d'être gracieusement offertes.

L'ambassadeur remercie le cardinal lui-même dans une lettre fort bien tournée. Dans une autre lettre le cardinal est informé par un de ses correspondants réguliers des occupations de son hôte à la « piazza del Duca » [1].

[1] Lanciani, *A. Buchellius, Iter Italicum* (Arch. della R. Soc. Rom. di St. patria, XXIV), p. 52: Tum per viam satis longam ad forum vel campum Florae, in quo heretici comburuntur et famuli conductores dominos quaerunt, olim maior, nunc domibus hinc inde occupatur et pars forum ducale dicitur, la piace del duce, in quo duo vasa marmorea, ex balneorum usu translata. Aedes hic habet amplissimas, necdum tamen perfectas Alexander Farnesius cardinalis et vicecancellarius, ex lapide tyburtino et marmore summae pulcritudinis et sumptubus immensis. Sunt quadratae formae, ut typis excusae habentur, magno antiquitatis thesauro refertae; ibi nam quicquid antiquitatis Paulus III collegerat conservatur.

Plusieurs notices sur le palais Farnèse se trouvent en: J. A. F. Orbaan, *Documenti sul Barocco in Roma*, voir indice topografico, Roma, palazzi, Farnese.

Digitized by Google

Plus loin, la vieille basilique de Saint Pierre avec sa cour appelée « Paradiso » nous apparait avec le palais de la Dataria, dont les fenêtres donnaient sur cette cour. La fameuse Pigna était encore pour une vingtaine d'années au milieu de la cour.

Un vieux cardinal qui l'aura traversée mille fois, le célèbre Sirletus, meurt à Rome ne laissant que quelques pièces d'argenterie, des vêtements en lambeaux, et cinq à six mille écus de dettes, mais aussi cette magnifique bibliothèque désirée alors par le roi d'Espagne, et heureusement conservée pour la Biblioteca Apostolica.

Une des tragédies de la fin du seizième siècle, la mort de Vittoria Accorambona, est rapportée au cardinal, avec les détails les plus précis.

A Rome Sixte Quint continue à lutter contre les malfaiteurs. N'oublions pas que c'est le pape qui a fait mettre lui-même sur son tombeau cette scène terrible qui représente des cavaliers rapportant à Rome les têtes tranchées des brigands. Nous avons ici un document contemporain. Les brigands tôt ou tard finissaient par être décapités près du pont, devant le château Saint Ange. Parfois sur ce « Ponte » par excellence, les têtes coupées étaient plus nombreuses que les « meloni » en été, nous dit une chronique du temps. C'était toujours aux alentours de ce pont qu'avaient lieu les exécutions; et à gauche, en venant du Castello, se dressait la fameuse prison de « Tor di Nona ». C'est là que les criminels qui n'étaient pas condamnés à mort attendaient d'être envoyés aux galères. Souvent il y eût parmi eux des personnages distingués. C'est pour ceux-là surtout que « la vie de galère » avec ses coups de fouet était pire que la mort. Nous trouvons mentionné dans la lettre d'un évêque, qui se rend en France, un de ces malheureux.

Nous rencontrons ensuite une espèce de document officiel accompagnant une lettre et expliquant l'état irrégulier dans lequel elle se trouvait. C'est un curieux exemple des mesures prises quand

Digitized by Google

il y avait « rumore di peste ». Pour s'en faire une idée plus juste on n'a qu'à ouvrir les beaux volumes manuscrits composant une partie des archives du Capitole. On y verra avec quel zèle les magistrats se mettaient alors à l'œuvre pour isoler la ville. Ils menacent de peines corporelles et même de la peine capitale, ceux qui essaieraient d'échapper aux prescriptions. Une estampe du XVII^{ème} siècle représente les scènes qui se déroulaient alors dans les rues de Rome quand des maisons entières étaient soumises à l'opération du « profumare ». Parfois on jetait le mobilier par la fenêtre.

Nous sommes de nouveau en pleine Rome avec cette histoire de l'escalier, qui trouble le chapitre de Saint-Pierre en juillet 1586. Les chanoines savaient trop bien que Sixte Quint aurait le dernier mot.

Entre temps nous lisons la mention de cadeaux culinaires envoyés au cardinal qui restait une bonne fourchette, malgré les ordonnances des meilleurs médecins. Cela ne l'empêche aucunement de s'occuper de politique comme il apparait dans les documents consacrés au voyage de l'abbé Burtio. L'abbé lui fait un rapport sur ses entrevues avec l'ambassadeur de France qui se trouvait en villégiature à Tivoli, peut-être dans la même fameuse et magnifique maison de campagne où le cardinal d'Este se trouvait alors en danger de mort.

Notons en passant la lettre où le cardinal est prié de s'intéresser aux dots d'une quinzaine de jeunes filles. Ces jeunes filles figurent dans un des bas-reliefs du tombeau de Sixte Quint, où elles s'avancent en procession.

Girolamo Catena, écrivain assez connu, dont les lettres sont pleines de détails curieux sur la vie du temps, lui offre un de ses livres. Le cardinal s'intéresse en même temps à une autre célébrité, le compositeur Palestrina.

Il est profondément touché par la mort de son frère Alexandre Farnèse de Parme, tué dans les batailles de Flandre. Par d'autres lettres, qui n'ont pu trouver place ici, on voit que les jeunes gens

Digitized by Google

qui se rendaient à la guerre de Flandre, passaient par Caprarola pour y prendre les instructions du cardinal.

Cette mort d'Alexandre Farnèse nous donne une preuve de l'attachement de la ville de Rome pour le cardinal. Muzio Mattei, représentant du conseil communal, devait être envoyé par les Conservateurs auprès du cardinal pour lui porter leurs condoléances. Ils décidèrent de chercher une statue antique mutilée, que la tête du duc défunt rendrait de nouveau complète. On la voit encore dans le palais des Conservateurs où le Conseil tenait ses réunions, avec une inscription énumérant les exploits du grand général.

Les nouvelles de l'Extrême Orient sont certainement apportées au cardinal à cause de ses relations avec l'ordre des Jésuites. L'intérêt qu'inspirait le Japon devait être très vif alors; tout le monde se souvenait des ambassadeurs nippons que nous discernons encore dans les fresques de la grande salle de la Bibliothèque du Vatican où ils accompagnent Sixte Quint.

Un autre signe du temps où la propagande commençait à s'occuper des Nouveaux Mondes, est la requête de reliques pour les îles Philippines. On n'a qu'à s'avancer un peu dans les années qui suivent pour trouver toute une nouvelle géographie dans les Diaires de Cérémonies de Paul V, où l'Amérique du Nord et du Sud sont fort bien représentées.

Viennent ensuite deux nouvelles du jour: l'obélisque érigé au milieu de la place de Saint-Pierre et le grand tapis formant tente sur la loggia de Palo où « Sua Signoria Illustrissima » devait venir pour jouir du spectacle de la mer Tyrrhénienne [1]. Quel tableau Véronese en eût fait!

[1] Archivio di Stato, Torino. *Lettere ministri Roma*, marzo 8. Jacomo Corte: 1584 gennaio 21... (il cardinale Farnese)... inanzi che Sua Signoria Illustrissima partisse per Palo, ove è andata a diporto per qualche giorno e molto ben accompagnato per non esser talvolta colto da qualche mal incontro de banditi o corsari.

Digitized by Google

Et pourtant ces parages n'étaient pas sûrs en temps ordinaires, ils étaient hantés par les bandits ; mais le grand danger était toujours les Turcs, qui descendaient parfois à terre pour se munir d'une provision d'eau douce.

Rome se transforme. C'est l'architecte Domenico Fontana qui accomplit ces métamorphoses et les contemporains regrettent ses excès de zèle. Mais même des personnages comme le cardinal Santori, qui nous a laissé dans son autobiographie les souvenirs de ces humbles protestations, ne pouvaient rien contre le bloc solide formé par le Pape et son architecte.

Déjà Grégoire XIII avait commencé à s'occuper sérieusement à fournir Rome d'une provision abondante d'eau. Il était stimulé par l'exemple des anciens.

Mais d'une chose utile l'Italie sait faire une beauté. C'est Sixte Quint et ses premiers successeurs qui ont décoré Rome de presque toutes les fontaines que nous y admirons aujourd'hui.

Nous en connaissons les tracés. Ils accompagnaient le « piano regolatore » du temps. Pour Sixte Quint sa villa Montalto y entrait. Il décorait avec les trois magnifiques arcades de la fontaine de Moïse, une place très caractéristique de Rome où le baroque s'affirme encore aujourd'hui irrésistiblement.

Le quartier des Monti et le Capitole en profitent. Le pont Santa Maria servait à conduire les tuyaux au Trastevère, jusqu'au jour où il devint pour toujours il « Ponte Rotto ».

Mais Paul V amène à Rome un nouveau torrent. Bien en vue en haut du Janicule une autre belle façade apparût. Le Trastevère eut l'eau qui lui manquait et ce qui en restait passa par le pont Sisto de l'autre côté du Tibre.

Souvent Paul V passa par là en rentrant au Vatican après une promenade en ville et je ne serais pas étonné qu'il ait choisi cette route pour avoir le spectacle de la grande fontaine en haut sur la colline.

Digitized by Google

N'oublions pas qu'une des deux fontaines de la place Saint-Pierre (celle de droite) fut érigée par le pape Borghese. C'est lui qui a peut-être le mieux compris de tous les papes de l'époque qui suivit la Renaissance, quel aspect général la Ville devait présenter.

Les fontaines de Rome sont un sujet passionnant. Les matériaux pour étudier cette question sont abondants[1]. J'aurai l'occasion de publier bientôt quelques documents qui m'ont fait rencontrer des artistes comme Taddeo Landini et mon compatriote Egidio della Riviera, dont le nom n'est que la traduction de Gillis van den Vliete.

Il ne nous reste qu'à mettre en évidence des documents qui se rapportent à un épisode de la vie du grand cardinal. Il lui fut donné de se montrer encore une fois généreux en offrant l'hospitalité de son château de Palo à Sixte Quint, qui entreprenait un voyage dans la partie de l'Etat Ecclésiastique la plus rapprochée de Rome.

On peut suivre l'itinéraire dans tous ses détails et le comparer à des voyages du même genre faits par Grégoire XIII et Clément VIII. On comprend quel rôle jouaient alors, dans la vie de tous les jours, ces grands châteaux établis sur la route des voyageurs aristocratiques.

[1] Pour donner un échantillon je choisis des Archives du Capitole, Rome, *Decreti e consigli del Popolo Romano*. Credenzone I. Tom. XXIX, le petit document suivant, c. 100: 1587 septembre 9. Che seguendo l'auttorità del publico conseglio le fontane dell'acqua Felice si debbano fare nell'infrascritti luoghi della città ad utile et ornato di essa, cioè:

Alla Madonna de Monti
In Campo Vaccino
A Santo Apostolo
Alla Colonna Traiana
Alla piazzetta contro li Paparoni a piè del Campidoglio.
(c. 100vo) Alla piazza dell'Altieri
A piazza Montanara
Al cantone del Ciambellaro contro il Monastero delli Specchi
Alla fonte in piazza Matthei et
alla piazza di San Marcho.

Digitized by Google

Dans la correspondance princière du temps il y a une grande abondance de lettres où la visite passagère, le séjour pour agrément, où même pour convalescence forme le sujet des missives. Ces lettres de remerciements sont les chefs d'œuvres de secrétaires doués de talent littéraire. Elles parlent sans cesse de Palo, de Bracciano, de Caprarola et de Bagnaia. Ces deux derniers châteaux, ne l'oublions pas, reçurent la visite d'un des plus illustres entre les voyageurs, Michel de Montaigne.

Les dernières années du grand cardinal furent attristées par des infirmités. L'affection que son entourage lui portait et l'intérêt de beaucoup d'autres personnes nous ont valu une foule de lettres, que j'épargne au lecteur.

Ce que je puis dire c'est que le traitement appliqué pour remettre le vieux cardinal sur pied après ses évanouissements prouve que les médecins ne ménageaient guère leurs patients.

Le même entourage remplit son devoir avec zèle quand la dernière heure a sonné et que le cardinal Alessandro n'est plus qu'un des grands souvenirs du siècle.

Cette mort donna lieu à une vaste correspondance.

Je n'ai choisi que quelques unes de ces lettres comme exemples. Elles nous montrent quelle influence cet homme a exercée. Ce rayonnement qui l'a entouré dans sa vie resplendit encore dans les quelques lignes de faire part adressées au duc de Parme.

Même Sixte Quint donne des larmes à sa mémoire [1].

Puis viennent les funérailles, cérémonie de grand style, à laquelle Rome tout entière prend part. La ville reconnait dans le défunt un héritier de sa grandeur.

[1] G. Cugnoni, *Autobiografia del Card. G. A. Santori* (Arch. d. R. Soc. rom. di St. patria, XIII) p. 185: Morì il buon cardinale Farnese, famoso e noto appresso tutte le nationi. Fu lodato da S. Santità in consistoro con smembrare dal vescovato d'Ostia e di Velletri il governo temporale.

Digitized by Google

Soyons sûrs que le vieux cardinal a compris que l'œuvre commencé par Paul III préparait Rome à devenir le centre d'un monde Catholique élargi par les découvertes, reconquis par les efforts des Jésuites, fortifié par la Contraréformation.

J'espère que ces documents ne seront pas hors de place dans cette revue intimément liée à Rome, et où tout ce qui regarde les Farnèse intéresse comme des événements de la maison.

J. A. F. Orbaan.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Carteggio Farnesiano.

(Archives de Parme, 1585-1589, n. 81-88).

1585 aprile 10. Hoggi, che siamo nelli x del presente mese, ad hore 21 papa Gregorio è passato ad altra vita in capo de doi giorni, che è stato indisposto per un catarro, che gl'era disceso nel petto et in questa medesma hora ho cercato darne adviso a Vostra Altezza Serenissima per homo a posta.

Questi principij, sino ad hora, passano con quiete et senza novità.

Questi Illustrissimi cardinali subito hanno fatto congregatione in Palazzo et dimatina si principiaranno le essequie secondo il solito.

De successori non se parla, se non che il vulgo va pronosticando del cardinale Mont'Alto.

Non mancarò da mano in mano di quanto sentirò raguagliare l'Altezza Sua.

Da Roma.

Giuseppe de Rosci.

(*a tergo*) A Madama d'Austria.

Digitized by Google

1585 giugno 7. Questa mattina, a dì 1 del presente, a nove hore e mezza incirca, mi sono inbatuto col cardinale de Medici e il cardinale Colonna e il signor Prospero Colonna, quali stavano lontano da Roma cinque miglia e si erano scostati dalla strada e stavano in carrozza discurrendo e quasi soli, cioè havevano pocha gente in compagnia.

A me è parso dargline aviso. Vostra Signoria Illustrissima et Reverendissima mi perdona, se io erro in dargli tal aviso.

Da Velletri.

Cesare Conti.

(*a tergo*) Al ... cardinal Farnese.

1585 giugno 29. La lettera di Vostra Altezza de li 28 del passato, piena de la filial osservanza et voluntà, che porta a Nostro Signore, è stata letta da Sua Santità con molto contento et con molta commemoratione del valore et de' meriti de l'Altezza Vostra, per i quali, non meno che per la grandezza de la condition Sua, Ella ha da essere sempre certissima del paterno amore di Sua Beatitudine verso Lei et a promettersene in tutte l'occasioni vivissimi effetti.

Da Roma.

Decio Azzolino, secretario di Nostro Signore.

(*a tergo*) Alla Serenissima signora Margherita d'Austria, duchessa di Parma et di Piacenza.

1585 luglio 17. Detti l'orologgio di Vostra Signoria all'orologgiaro di Nostro Signore, come quello ch'in questa città è il primo; e tutto che si vuol servire d'orologgi fa capo da lui et questo perchè venendogli occasione alcuna, incontinente n'havesse fatto il servitio, ma m' ha detto che sin qui in Palazzo non son stati presentati orologgi alcuni, eccetto ch'al cardinale Montalto et che, subito gli verrà occasione, spedirà il Vostro.

Claudio Tobaldo.

(*a tergo*) Al ... Gio. Batt. Pico, secretario di Sua Eccellenza.

Digitized by Google

1585 aprile 23. Ringratio il Signore Iddio, che per sua misericordia habbi oprato, che questa opra pijssima della Redentione sia sotto la protetione di Vostra Signoria Illustrissima et Reverendissima, poichè tanta opra non potrebbe havere il suo successo se non col favore Suo.

I bisogni de poveri schiavi li intenderà a bocca dalli schiavi istessi, quali si sono riccattati et più particolarmente dal signor decano et messer Ludovico, quali si sono affaticati con molta charità et fedeltà in questa opera. Dirò solo, che se questa opra caminarà, molti christiani non renegeranno, quali renegaziano per i continui tormenti, che patiscono da turchi. Molti renegati tornarauno alla fede et i cristiani, per la speranza di essere ricattati, non si daranno alla desperatione come molti hanno fatto per l'adietro et inoltre a poco poco si comincarà (*sic*) inalzare nostra fede, la quale hora è tanto conculcata, che ogni poco di più vi si aggiongesse sarebbe estinta.

Supplico dunque Vostra Signoria Illustrissima et Reverendissima fare mandare grossa somma de danari, acciò in un viaggio si faccia quello, che si farebbe in doi, poichè i viaggi sono pericolossi et di gran spesa et tanto si spende per dieci schiavi come per cento in quanto al viaggio et pericoli.

D'Algieri. fra Pietro, piacentino, cappuccino.

(*a tergo*) Al ... cardinal Farnese.

1585 settembre 24. Il Maestro di Casa dell'ambasciatore di Venezia hor hora mi è venuto a ricercare tutte le stalle del palazzo Farnese per un grosso numero di cavalli della famiglia loro.

Io li ho risposto, che, se bene io son certo, che Vostra Signoria Illustrissima molto volentieri accommodarebbe detti signori d'ogni sorte di commodità, tuttavia che tale è la famiglia sua che et questo et quell'altro palazzo, ancorchè grandi, non bastano a capirla.

Digitized by Google

Mi è parso, che il gentil'homo sia restato assai sodisfatto.

Ho voluto dar conto a Vostra Signoria Illustrissima di quanto è passato.

Da Roma. Tiburtio Curtio.

(*a tergo*) Al ... cardinal Farnese.

1585 settembre 25 (*minuta*). Havendoci fatto sapere l'ambasciatore di Venetia, che, non trovandoci sin qui casa vuota per li signori ambasciatori veneti, desideraria, che glie ne accommodassino noi per vinti giorni incirca. Vogliamo che si gli dia il palazzo Farnese con quelle più stanze, che si può, da quelle delle statue infuori, et che siano accommodati anco delle stalle di detto palazzo, come vi scriverà più particolarmente il Pandini. Però non mancarete di cosi essequire.

Di Roma. Oratio Gerussi.

(*a tergo*) A ... Madama d'Austria.

1585 settembre 27. Non mancarò d'usare ogni diligentia, acciochè li signori ambasciatori di Venetia siano accommodati sicome Vostra Signoria Illustrissima commanda, ancorchè, oltre l'apartamento principale del palazzo, vi sarano poche stantie, se non s'incommoda qualch'uno di casa.

Da Roma. Tiburtio Curtio.

(*a tergo*) Al ... cardinal Farnese.

[1] * 1585 settembre 27 (*minuta*). Havendomi la contessa di Montechiarugola domandato il boschetto della Vigna di Madama per tutto ottobre prossimo, ci siamo contentati di sodisfarla. Però glie lo la-

[1] Les lettres écrites de la part du cardinal sont signalées par un astérisque (*).

Digitized by Google

sciarete usare a suo piacere, chè questa è mente nostra, et state sano.

Da Caprarola.

(*a tergo*) All'abbate Burtio.

1585 settembre 28. Rendo infinite grazie a Vostra Signoria Illustrissima et Reverendissima del favore, che ha fatto all'illustrissimi signori ambasciatori et a me, con l'ordine, che ha dato, perchè siano accommodati et di stalle et di stanze, il che è di già stato eseguito con molta cortesia.

Il favore è stato tanto maggiore, quanto che questo suo Maggiordomo era grandemente contristato, essendo fatto prova infruttuosamente di haver stanze anco con la forza del denaro.

L'amore che Vostra Signoria Illustrissima ha mostrato di portare alla Serensissima Repubblica in maggiore occasione di questa è così nota, che questa dimostrazione servirà per sola confermatione, seben a noi crescono gli obblighi di servirLa.

Da Roma. L'ambassator di Venetia.

(*a tergo*) Al ... cardinal Farnese.

1585 settembre 28. Ho usato ogni diligentia per sapere il giorno del concistoro per l'ambasciatori veneti, il quale ancora non si pò sapere, nè anco da quelli di Palazzo.

L'ambasciatori, per quanto mi ha detto il lor Maggiordomo, venerano separatamente: due ne giongerano mercordì prossimo et li altri due venerdì o sabato, di maniera che mi dice, che prima di domenica non potrano entrare et che poi espettarano quel giorno per il concistorio, che li sarà statuito.

Questo è quanto ho potuto sapere dal detto Maggiordomo.

Da Roma. Tiburtio Curtio.

(*a tergo*) Al ... cardinal Farnese.

Digitized by Google

1585 settembre 30. Monsignor Governatore questa sera mi ha fatto dimandare et mi ha detto Sua Signoria Reverendissima hoggi essere stato dalla signora Camilla, sorella della Santità di Nostro Signore, et Sua Eccellenza essere venuta in uno ragionamento, che fece hieri con Sua Santità per le stanze di tutto l'Archipresbiterato, quale disidera sommamente che Vostra Signoria Illustrissima gli accomodi per suo servitio, nel quale ricercò Sua Santità, che stanze havesse pensato dargli a San Pietro, acciò più commodamente potesse alle volte andare a recrearsi con Sua Santità, che gli risposi se haveva fatto vedere, che stanze vicino a San Pietro sono che possano accommodarla et le disse di quelle de l'Archipresbiterato et ch'erano di Vostra Signoria Illustrissima et che gli haveva accommodato al signor cardinale Ceneda et, replicando Sua Santità, se Vostra Signoria Illustrissima era stata ricercata di questo da Sua Eccellenza, quale affermò haverlo fatto per il signor Decio et che per ancora non gli era stato risposto et in risolutione gli dissi dovesse prima aspettare la risposta di Vostra Signoria Illustrissima.

Monsignor Governatore sarebbe di parere, che Vostra Signoria Illustrissima con l'occasione dell'andata, che farà Nostro Signore a San Pietro, scrivi o mandi ad offerirle a Sua Eccellenza et mostri fare quest'officio da se stesso per servitio suo, perchè non haverà stancie a San Pietro più commode di quelle, overo scriva esser stato ricerco da Sua Signoria Reverendissima a nome di Sua Eccellenza di fare questo officio et, come dice, che ha fatto con molto istantia et humillissimamente facio riverentia a Vostra Signoria Illustrissima et gli prego dal Signore Dio contentezza et felicità.

Di Roma. Alessandro Boccabarile.

(*a tergo*) Al ... cardinal Farnese.

Digitized by Google

1585 ottobre 6. Sirleto questa mattina ha havuta l'estrema untione. Ha fatto testamento et di valsente lasce 20 mila pezzi di libri rari al mondo. Nel resto: un bacil, boccal et una coppe d'argento con le sue veste. Nel resto tanti stracci di casa, con 5 in 6 mila scudi di debito.

Da Roma. Il Gallo.

(*a tergo*) Al ... cardinal Farnese.

* 1585 dicembre 9. Per le due vostre, scritteci da Parma, habbiamo visto quanto ci havete avvisato in occasione dell'accidente del signor Paolo Giordano, che sia in cielo. Non habbiamo che dirvi in risposta, se non che attendiate a governarvi prudentemente, piacendoci che doppo havrete satisfatto al viaggio di Fossombroni, ve ne torniate a Parma, secondo ci scrivete di dover fare. Con che il Signor Dio vi guardi.

(P. S.) Ho poi ricevuto il testamento del signor Paolo Giordano, che mi havete mandato.

(*a tergo*) Da Roma.
All'Accorambona.

1585 dicembre 25. È venuto qui aviso per cosa certa, che non hier l'altro entrorno in Padova, a cinque a cinque, da più porte, fino a 80 huomini, li quali poi tutti insieme andorno alla casa, dove habitava la signora Accorambona et, trovate le porte serrate, le buttorno in terra et amazzorno detta povera signora, un suo fratello Marcello et molti altri della famiglia, ad instantia di chi non si sa per hora, ma domani, che è giorno della posta, intendendo altro intorno a ciò di confirmatione o di momento, lo scriverò a Vostra Signoria Illustrissima et Reverendissima, alla quale con la

Digitized by Google

debita humiltà et reverenza bascio humilmente la mano, prega-ndoLe dal Signore Dio vita lunga et felice.

Di Verona. Paolo Fosco.

(*a tergo*) Al ... cardinal Farnese.
Roma.

1586 gennaio 1. Flaminio Accorambono è stato il disgratiato, che fu amazzato a dì passati insieme con sua sorella — et non Marcello, come scrissi a Vostra Signoria Illustrissima — da molti mascherati, che gli entrorno in casa su le tre hore di notte da una porta di dietro, che facilmente apersero, et, trovando la sfortunata donna ingenocchioni a dire il rosario, che gli addimandò la vita per l'amor di Dio, alla quale fu risposto con il pugnale, ch'uno gli ficcò nel petto senza cavarlo prima di esser morta.

Ma a Flaminio, poverino, furono tirate due archibugiate perchè si andava nascondendo et deffendendo sotto una lettiera, chè poi, finalmente atterrato et morto da molte pugnalate, si partirono li malfattori senza toccare altri della famiglia eccetto una nana, che restò in quei frangenti un poco ferita inavertentemente, havendo intanto diligentissimamente cercato tutta la casa per trovar' ancho Marcello per farli il medesimo, ma si trovava per sua buona sorte quella sera a cena fuori di casa.

Per il che il podestà di Padova, informatosi ben ben del fatto, mandò a chiamare il signor Lodovico Orsino per intendere ancho da lui che era corso dopo al romore, come era passato questo fatto, qual vi andò con molta gente armata fuor dell'ordinario del governatore et suo anchora, il che dette maggiormente al podestà da sospettare et intanto venne un avogadore da Venetia con ordine di pigliar detto signore, che era andato a casa sua, dove andorono le militie, cavallaria et il signor priore degli sbiri con due pezze d'artillaria, le quali cominciate a sparare, due che volevano sal-

Digitized by Google

varsi buttandosi d'una finestra, restorno morti in terra et il signor Lodovico, vedendo questo, fece segno di rendersi, come fece, con gli altri che erano dentro, in numero di 38. Hora si aspetta d'intendere quello che seguirà, essendo colpevoli come si crede, benchè si parla diversamente et che il signor Lodovico con altri siano stati fatti morire a quest'hora.

Di Verona. Paolo Fosco.

(*a tergo*) Al ... cardinal Farnese.
Roma.

1586 gennaio 3. Sebene per altra via et prima di questa havrà inteso Vostra Signoria Illustrissima et Reverendissima l'infelicissima fine della signora Vittoria, mia sorella, et di Flaminio, mio fratello, che siano in gloria, vengo io nondimeno con la presente a comunicarLi un caso si miserabile d'una Sua tanto divota serva et d'un Suo allievo si caro et svisceratissimo servitore, sicuro che, come Vostra Signoria Illustrissima et Reverendissima per la Sua singolar benignità ne sentirà dolore et pregherà per quelle anime benedette, cosi Li piacerà di continuar adesso più che mai la protetion mia et de gli altri, che son restati.

A me il dolore per si grave perdita de miei si accresce per il danno de que' tanti poverelli, che commisero l'eccesso, per i quali positis genibus priego il Signor Iddio ne statuat illis hoc peccatum.

Supplico poi Vostra Signoria Illustrissima si degni per carità mandar a consolare i miei vecchi sconsolati, i quali havevano et hanno con tutti i miei riposti le lor speranze nella servitù di quell'infelice fratello.

Di Fossombrone.

Vittorio Accoramboni, vescovo di Fossombrone.

(*a tergo*) Al ... cardinal Farnese.
Roma.

Digitized by Google

1586 gennaio 3. Doppo l'haver hiermattina fatto impiccare et squartare Giovanni Santone, assassino di strada, et fatto frustare doi altri ladri per ordine di Nostro Signore, mi partetti subito di Velletri alla persequtione di Minicuccio et Antonello et hiersera arrivai a Rocca Priora, dove ho hauto notitia di certi, che in foggia di banditi si sono scoperti.

Ho mandato il mio barigello con certi altri per far pigliare un Baldassare, secatore, con tre altri dell'Amatrice. Di poi me ne sono venuto per arrivar per far carcerare certi parenti di Menicuccio per ordine di Sua Santità, et per la pioggia sono stato astretto fermarme a Grottaferrata, ma subito montarò a cavallo per Marini.

Domane a sera, piacendo a Dio, sarò a Velletri.

Con me è uno de priori, con quattordeci huomini di Velletri et, perchè ho facultà di commandar a tutti i luoghi, farrò cercare le Grotte di Palazzola et di Nemo et di quanto seguirà ne darrò aviso a Vostra Signoria Illustrissima.

1586 gennaio 8. Qui si darà licenza di far maschere et comedie et si mandano i bandi che si conviene per impedir li scandali et le bestemmie et altre cose brutte.

Di Roma. Pietro Magno.

(P. S.) Se paresse a Vostra Signoria di procurare, che si desse ordine, che mi fusse pagato qui la provisione de mesi decorsi et di mano in mano per l'avvenire et che si havesse consideratione alla spesa di viaggi, come il signor Ceuli mi disse che si harebbe in ogni modo, mi saria grato; però il tutto rimetto alla Sua prudenza.

(*a tergo*) A ... Giovan Battista Pico, secretario di Sua Altezza.
A Piacenza.

1586 gennaio 25. La Signoria di Genova mi ha prestato la sua galera Diana per venir sin qua a Villafranca, et, come suole

Digitized by Google

occorrere in simili occasioni, tutti li schiavi condannati dalla giustitia si raccommandano per uscir da guai più presto ch'essi possono. Et, sebene molti hanno fatto quest'officio meco et fatto fare anco da altri, nondimeno, sapendo io che simili huomini mai dicono la verità, niuno mi ha mosso, se non un don Hieronimo di Suriano, monaco Cassinense, il quale dice, che l'anno passato fu condannato dalli suoi superiori per cinque anni alla galera, per haver ferito in faccia un'altro monaco, et mi pare, ch'esso don Hieronimo meriti compassione, nonostante la gravezza del delitto, perchè si deporta con una patienza tale, che sino al capitano della galera et al comite, che per altro sogliano essere assai severi per non perdere li remiganti, pare degno di misericordia in modo che non ardiscono di farlo remigare se non quanto egli medesimo vuole, mossi ancora dalle altre virtù che mostra in tutte le sue attioni et spetialmente nello scrivere, nel che eccelle mirabilmente, cosi nella bella mano, come anche nel dettare. Et però per non lasciarmi vincere in pietà da questi huomini di galera, non ho potuto mancare di raccomandarlo a Vostra Signoria Illustrissima humilmente et supplicarLa a volersi far informare del suo escesso (*sic*) et, trovando che non sia più grave di quello che mi è stato presuposto, ordinare ciò che alla molta bontà et pietà di Lei parerà conveniente circa al remettergli tutta o parte della pena.

Io non posso fare che non laudi [a] la giustitia di quei buoni padri, che l'hanno condannato et se facessero cosi le altre religioni, forse che non si vederiano tanti discoli per il mondo.

Di Villafranca.

Il vescovo di Novara.

(*a tergo*) Al ... cardinal Farnese.
Roma.

1586 febbraio 10. Ho ricevuto i guanti, ch'è piacciuto a Vostra Signoria mandarmi, li quali, come che siano troppo pretiosi et de-

Digitized by Google

licati per me, non mi vergognarò però di portarli in memoria della molta cortesia Sua.

Di Pesaro. Lodovico Schirpi.

(*a tergo*) Al ... cardinal Farnese.
Roma.

1586 febbraio 15. Di qui non so quasi che dirLi, perchè vo tanto poco in volta, che non Li posso dir niente, se non che Roma è talmente quieta, che non si può dir più.

Il corso si fa assai bello e senza strepiti et hanno fatto metter una corda in piazza de Sciarra et una sopra Santo Ambroscio et continuamente teste de banditi in Ponte, sichè le cose passano benissimo.

Con bandi così tremendi — e so che si fanno osservare — è il corer de palij bellissimo, perchè da vint'hora in giù non può comparir cocchi sopra il Corso, nè cavali, nè altro può andar, nè inanti, nè dietro a coritori, nè favorirli, nè impedirli e buona corda si gioca et così a sbiri come a gli altri.

Di Roma. Ruberto de Clerici.

(*a tergo*) Al ... signor Leandro Tentori.
Colorno.

1586 marzo 15. La presente lettera s'è fatta aprire per poterla legittimamente profumare per venire da luogo infetto, d'ordine de l'offitio nostro della Sanità d'Ancona et non è stata letta da veruna persona et per maggior cautela se gli è fatto la presente coperta et sigillata col solito nostro sigillo.

In Ancona.
Li proveditori della Sanità.

(*a tergo*) Al ... cardinal Farnese.
Roma.

Digitized by Google

1586 aprile 30. Domenica passata alle 16 hore qui in Roma nella piazza dell'Altiero un Vincenzo Macarani, romano, accompagnato da molti sicarij, mentre amorevolmente raggionava con un altro gentil'huomo chiamato Cesare Alberino, pur romano, li fece dare delle bastonate et ferite et cossì ancora delle ferite ad un'altro, del Bufalo, et poi se ne andorno fino alla Storta et delli (= de lì) montorno in posta et si sonno salvati.

Il procedere cossì brutto di costui ha disturbato Nostro Signore et tutta questa città ne resta scandalizata et perchè potria essere, che capitasse nelli stati di Vostra Altezza Serenissima per fermarsi, ho voluto dirLi che lui non merita d'essere ricevuto da cavalier et principe d'honore et massime dall'Altezza Vostra, sì nemica del brutto et amorevolissima di Sua Beatitudine, alla quale, son sicuro, cercarà dare ogni soddisfatione, acciò cossì brutto misfatto [non] resti impunito.

Il detto Vincenzo è giovane d'anni 22 incirca, di giusta statura, magro et di pelo negro, et con esso ne mena doi tristissimj sicarij.

(*a tergo*) Il Governatore di Roma.

Al ... duca di Parma.

1586 giugno 7. Questa servirà solo per bacciarLe le mani, perchè mi ritrovo havere carestia di tempo, chè l'esser andato Nostro Signore a stare alla Vigna et bisognare negociare con questi cardinali, che stanno lontani tre miglia l'uno dall'altro, la giornata m'è passata...

Di Roma. Ottavio Lalata.

(*a tergo*) Al Giovan Battista Pica.

Secretario di Sua A. S.ma

* 1586 luglio 27. Mandando sette turchi schiavi in Roma, quali io rimetto alla libera volontà di Nostro Signore, mi è parso di

Digitized by Google

farli consegnare in mano di Vostra Signoria, acciochè ne possa essequire l'ordine di Sua Beatitudine. Però La prego, che per amor mio sia contenta riceverli et far fede della ricevuta a chi Le farà detta consegna, chè ne Le havrò obligo et di tutto cuore a Vostra Signoria mi offero et raccommando.

(*a tergo*) Al Governatore di Roma.

1586 luglio 8. Havendo riferito a nome di Vostra Signoria Illustrissima monsignore reverendissimo Sanvitale, vicario, quanto Ella ha passato con Nostro Signore circa di far rimettere il corritoro della sacristia nostra con contentarsi la Santità Sua, che questo sia fatto de la Fabrica, ma che noi dobbiamo far acconciar li tetti de la chiesa, dove ne tengono bisogno, ci è parso il mottivo di gravezza et pregiuditio et mala consequenza per noi et speriamo, che Sua Beatitudine si rimoverà dal proposito, quando saprà, che la manutentione de tetti di questa chiesa è cura de la Fabrica, la qual forse anco per ciò gode l'elemosini (*sic*) de le casse poste in chiesa et già, conscia de l'obligo, ha posto in far hora acconciar li tetti.

Per tanto ci pare esser bisogno, che Sua Santità sia bene informata de le ragioni et de li rispetti, che per noi sono intorno a ciò et deputaremo doi di noi canonici ad esserne da la Santità Sua, se così sarà con licenza et buona gratia di Vostra Signoria Illustrissima, senza il beneplacito de la quale non habbiamo voluto passar più inanzi.

Et perchè sopra ciò Vostra Signoria Illustrissima sarà per nome nostro più diffusamente informata dal signor Paletti, concanonico nostro, restiamo con baciarLe humilissimamente le mani, aspettando la voluntà et ordine vostra di quanto doveremo fare.

(*a tergo*) il Capitolo di San Pietro.

Al ... cardinal Farnese.

Digitized by Google

Domenico Fontana, *Della Trasportatione dell'obelisco Vaticano*, c. 102 : « Nel principio, che Nostro Signore ascese al Pontificato, parendoli conveniente d'havere un luogo secreto da potere scendere nella Chiesa di S. Pietro a fare oratione dal Palazzo senza uscire in publico per devotione, commodità, e decoro di Sua Santità, e de' successori ; ha fatto fare una scala amplissima, larga palmi quindici lunga palmi ducento sessanta, che si parte dalla sagrestia del Palazzo, et uscita fuori discende per la costa del monte sino al fondamento della fabrica di San Pietro, entra nella Capella Gregoriana : essa scala è fatta a cordoni, di sopra in volta ornata di bellissime figure con grottesche, e paesi, dove sono dipinte molte imprese di Nostro Signore ; al piede della detta scala inanzi la porta della Chiesa è un bellissimo andito in volta, nella quale è dipinta la cena di Nostro Signore, con gli Apostoli. & altre sacre historie, e sopra la porta, ch'entra in Chiesa è posta la seguente inscrittione :

Sixtus V. Pont. Max.

Sacello Gregoriano, quo anniversaria Coene Domini die
A summo pontifice sacrosancta eucharistia more solemni reponatur
Caeterisque pontificum commoditatibus scalas interiores cum vestibulo
Construxit picturis ornavit anno pontificat. II.

* 1586 luglio 12. Ho visto per la lettera di Vostra Signoria portatami dal Paletti, quanto hanno voluto farmi sapere, doppo la relatione fatta loro in mio nome da monsignor Sanvitale, di quel ch'io passai con Nostro Signore intorno al corritore della sacristia, et, conforme all'istanza che mi fanno di poter deputare due canonici a dar informatione a Sua Santità delle ragioni et rispetti per i quali il Capitolo restarebbe gravato nel far acconciar li tetti della chiesa, non posso si non contentarmene et approvare che si aiutano per rimovere Sua Santità da questo proposito, onde con questa

Digitized by Google

io ne dò loro il mio beneplacito et il Signor Dio le conservi et prosperi.

Io sarei di parere, che si deputassero a quest'officio con Nostro Signore il Maestro di Camera et lo salco con un terzo.

(*a tergo*) Da Caprarola.

Al Capitolo di San Pietro.

* 1586 agosto 3. Mi dispiace, che Vostra Signoria sia stata astretta a dar via il giardino, che produceva così buoni melloni, in luogo de quali essendoLe piaciuto di mandarmi due castrabecchi, che ho ricevuti. Sicome il contracambio è maggiore, così maggiore è in me l'obbligo, che Le ne sento. Onde rendo molte gratie a Vostra Signoria di questa amorevolezza et La prego di darmi occasione di poter mostrarLe con qualche effetto il buon animo mio verso di Lei, che non potrebbe esser migliore.

(*a tergo*) Caprarola.

Al Commandator di Santo Spirito.

* 1586 agosto 6. Signori Guardiani del Confallone. Non posso mancare per debito di charità di raccomandare a Vostre Signorie un padre di San Francesco conventuale, che, venendo di Sardegna a Roma, è stato preso da corsari et condotto schiavo in Algieri; il cui nome doverà esser loro significato dal padre fra Giulio Nelli da Pistoia, suo compagno. Et perchè è stato preso in un vascello, dove si conducevano alcuni animali inviatimi di là, de quali questo buon padre havea cura, mi pare d'esser anco per questo tenuto a procurare il suo riscatto, del quale io haverò obligo alle Signorie Vostre et dal Signor Dio prego loro ogni vero contento.

* 1586 agosto 17. Habbiamo visto il pezzo di tapezzaria che ci havete mandata delle robe di San Sisto et li due teli di bro-

Digitized by Google

catello. Noi ci risolviamo nelli due fornimenti di brocatello solamente, per le stanze di Trastevere, et non nella tapezzaria, per esser, come anche voi dite, bassa per le stanze nostre, seben per il resto è assai bella et fina. Però, presupposto che li brocatelli sien buoni per Transtevere, vi diamo ordine, che li comperiate. Ch'è quanto ci occorri in risposta della lettera vostra del 16 et state sano.

(*a tergo*) Da Caprarola.

Al cavalier Thomaso.

* 1586 agosto 18. Essendo ordine di Nostro Signore, che la Congregatione della Fabrica faccia rifare il corritoro per andare alla sacristia di San Pietro, son certo che le Signorie Vostre non mancheranno di farlo essequire quanto prima, come intendo che ne hanno già dato carico a monsignor Ferratino. Nondimeno, per sodisfare a me stesso et all'obligo mio, non ho giudicato superfluo di pregarnele con la presente, sicome faccio, acciò sappiano di far a me particolar piacere nella pronta essecutione di quest'opera, per la quale ritornerà quel clero nella commodità sua et io ne resterò con obligo alle Signorie Vostre, alle quali prego dal Signor Dio continua prosperità.

(*a tergo*) Da Caprarola.

Alli Deputati della Fabrica.

* 1586 agosto 18. Habbiamo risoluto di far visitare in nome nostro li signori ambasciatori di Francia, che sono giunti a Tivoli. Però havemo fatto elettione della persona vostra et vi mandiamo lo spaccio, che va con questa, acciochè ve n'andiate subito et facciate questo complimento nella forma, che vederete dall'istesse lettere che vanno col siggillo aperto et fate di modo, che non si divulghi questa vostra andata, mostrando di andare a Grottaferrata et giunto a Tivoli potrete smontare al Colleggio de Padri del Gesù

Digitized by Google

per far manco strepito. Visitarete anco il signor cardinale di Este et ve ne tornerete indietro subito et per lettere ci farete relatione della visita.

(*a tergo*) Da Caprarola.

All'abbate Burtio.

1586 agosto 18. Sebene l'Archiconfraternità del Santissimo Crucifisso di San Marcello non ha obligo di maritare più che due zitelle per anno, nondimeno, vedendo detta Congregatione che gliene sono quest'anno raccommandate una grandissima quantità, tutte degne di misericordia, ell'ha giudicato convenirsi dare nella festa prossima di Santa Croce di settembre le doti a qualche buon numero di esse et questo non già alle spese dell'Archiconfraternità, ma de particolari d'essa et di già con la gratia del Signor Iddio si sono messe insieme sino a quindici doti, contuttochè non se ne sia per ancora trattato se non fra noi cinque o sei di essa Congregatione, che non siamo anco tutti ricchi. Della qual cosa la Congregatione mi ha dato carico di dar conto a Vostra Signoria Illustrissima, si perchè conosciamo non ci si convenire di fare una simile deliberatione senza conferiglieLa prima come a nostro protettore, et si anco per darLe occasione, come a nostro benefattore, di aiutare con la Sua beneficentia questa santa opera, secondo che il Signore Dio La inspirerà, massime chè siamo sicuri, che il Suo buon essempio moverà grandemente di molti altri a fare anco essi la parte loro.

Una delle nostre doti non importa più che scudi ventidua, compreso la veste della zitella e quanto occorre, sichè l'huomo può caricarsi di molte allegramente et Vostra Signoria Illustrissima si degnerà farci sapere quanto prima la mente Sua intorno a ciò, attesochè noi siamo molto vicini a la festa et ci sono da fare molte cose inanzi per tal conto.

Io ho anco carico di supplicare Vostra Signoria Illustrissima di due cose: l'una, che Le piaccia dichiararci se è Sua mente, che,

Digitized by Google

havendo noi bisogno di viceprotettore in questa o in altra occasione, noi facciamo capo all'Illustrissimo signore cardinale di San Marcello, ch'Ella deputò l'anno passato; et, sia a Sua Signoria Illustrissima, o a chi ci fusse altri che più Le piaccesse, noi riceveremo a molta gratia, che La gli scriva quanto prima una lettera in nostra raccommandatione per tutto quello che ci occoresse.

L'altra cosa della quale supplichiamo Vostra Signoria Illustrissima è, che La si degni far comandare al suo Guardaroba, che ci presti quei paramenti, che ci saranno necessarij per accommodare la chiesa di San Marcello in detta festività di Santa Croce secondo il consueto della Sua benignità.

(*a tergo*) Roma.

Il Ruccellai.

* 1586 agosto 20. Cominciate a far un poco di pratica per la fabrica del soffitto di San Lorenzo in Damaso, parlandone con gli allievi di maestro Marco, faligname, che ci serviva in casa. Et alla prima acqua venitevene fuori, che vi vogliamo qui per alcuni negotij et venite anco informato a pieno del detto soffitto, volendo noi che si faccia in ogni modo. Et fate tagliare il parato, che havemo donato per San Lorenzo, sicome ne diamo ordine a Portio, Guarderobba, et il drappo che manca per fare il palio, si faccia fare dandone la mostra a li Guidacci, perchè lo commettino a Firenza et non ci perdete tempo.

(*a tergo*) Da Caprarola.

Al Folco.

1586 agosto 20. Illustre Signore mio osservandissimo.

Perchè l'incluso libro venisse sicuro, ho voluto inviarlo insieme colla lettera a Vostra Signoria, la quale si degnerà farlo recapitare in mano del signor conte Pomponio Torelli et ricordarsi di

Digitized by Google

raccommandarmi, essendoLe io tanto devoto servitore et Le bacio la mano.

Di Roma il 20 d'agosto 1586. Devotissimo servitore
Girolamo Catena.

* 1586 agosto 30. Havendo visto per la lettera di Vostra Signoria il desiderio ch'Ella ha, venendo a Roma, di haver qualche stanza in uno de miei palazzi, ho dato ordine, che si veda s'Ella può essere accomodata nel palazzo di Transtevere per uno o due mesi, come Ella scrive, che sarà a punto sin'all ottobre, nel qual tempo dovendo io tornar in Roma, desidero di trovarlo libero per potermene servire conforme al solito mio.

(*a tergo*) Da Caprarola.
Al marchese Malatesta.

* 1586 agosto 29. Avvicinandosi il tempo di far la mia purga ordinaria, desidero che vi ci troviate per consultare anco sopra questa mia indispositione di stomaco et gravezza di testa, che tutta questa state mi travaglia. Et perchè da voi è meglio conosciuta la mia complessione et io in voi tengo molta confidenza, però vi prego non manchiate di trovarvi in Caprarola alla Madonna di settembre senza manco, chè me ne farete gratissimo piacere. Il resto vi scriverà il prior di Jesi, al quale mi rimetto et vi prego ogni contento.

(*a tergo*) Da Caprarola.
Al medico Cordella.

1586 agosto 23. Sono stato a Tivoli, con voce d'andar a Grottaferrata, secondo l'ordine di Vostra Signoria Illustrissima et ho complito con il signor duca di Lucemburg, che ha mostrato prender grandissima sodisfattione di questo officio. Visitai parimente il si-

Digitized by Google

gnor cardinale, che, anco fiacco del male, non si leva di letto et ringratia Vostra Signoria Illustrissima della visita. Il signor ambasciatore ressidente, essendo venuto qui per fermarsi, l'ho visitato et presentatole la lettera di Vostra Signoria Illustrissima, della quale ne ha ricevuto molto piacere et mi disse, che Le voleva mandar un homo suo.

(*inserto*) Trovai il cardinale d'Est (*sic*) in letto a finestre chiuse et se ben dal signor Camillo Collereto et dalli altri suoi intesi notabil miglioramento del mal passato, tuttavi (*sic*) mi dissero, che vi era ancora un poco di febre con un poco di flusso et molta fiacchezza, la quale conobbi dalla voce del cardinale et haver aperto un poco di finestre, che era quatordici hore. Vidi la ciera del volto molto sbatuta, che in letto et in loco scuro non si poteva anco molto ben conoscere. Io credo, che ci sia più male di quello dicono, perchè mi è parso veder la corte malenconica.

(*a tergo*) Da Roma.
L'abbate Burtio.

* 1586 settembre 4. Messer Giovanni da Palestrina, maestro di cappella di San Pietro, mi è caro per la sua virtù et me li sento obligato per il buon servitio, che fa alla chiesa già tanti anni con laude sua et sodifattione di tutti. Però, sapendo che Vostra Signoria tien ordine da Nostro Signore a dar una pensione ad un suo nipote per la lunga servitù, che ha fatto in cappella, non ho potuto mancare di pregarLa, come faccio caldamente, che, oltre l'inclinatione che so essergli portata da Vostra Signoria, voglia ancor per amor mio dargli segno dell'amorevolezza Sua in proverderlo presto et bene, come intendo esser intentione di Sua Beatitudine, chè oltre sarà questa gratia impiegata ottimamente et messer Giovanni haverà da restare perpetuamente obligato alla benignità di Nostro Signore et a mezzo di Vostra Signoria, cosi sarò anch'io a parte

Digitized by Google

seco di questa obligatione et la riceverò da Lei per singolar piacere, alla quale di tutto cuore m'offero et raccomando.

(*a tergo*) Da Caprarola.
Al Datario.

1586 settembre 13. Ho visto quanto Vostra Signoria Illustrissima s'è degnata di scrivermi con la sua delli IV del presente in raccommandatione di messer Giovanni Palestrina, maestro di cappella di San Pietro, sopra la pensione, che mi dice dovessi assegnare a suo nipote d'ordine di Nostro Signore. In risposta di che devo dire a Vostra Signoria Illustrissima, che Nostro Signore non mi ha per ancora dato ordine alcuno sopra di questo particolare, ma se me lo darà, l'haverò in luoco di singolar gratia, per poter in uno istesso tempo servire, come devo et desidero, Vostra Signoria Illustrissima in quanto s'è degnata commandarmi et compiacere insieme al sudetto messer Giovanni, come persona meritevole et che da signore et padrone più a me grato non poteva venirmi raccommandata.

(*a tergo*) Da Roma.
Il Datario.

1586 settembre 29. Seben Vostra Signoria Illustrissima è tanto informata della singolar'affettione, che questo Popolo porta alla Sua persona et alla Sua Serenissima Casa, che per se stessa, può considerare il gran dolore, che tutti sentiamo della perdita, che s'è fatta per la morte della felice memoria del signor duca Suo fratello, che sia in cielo, tuttavia ci è parso di dargliene segno col mezzo di questa et del signor Mutio Matthei, il quale habbiamo eletto a far questo debito uffitio in nome publico, supplicandoLa sopra tutto, che si degni usar la Sua solita prudenza in darsene pace et conformarsi col voler di Dio, ricordandosi, ch'essendo questo passo commune a tutti, non poteva Sua Maestà farlo più felice

Digitized by Google

mente, nè con più evidenti segni della divina gratia di quel che ha fatto, havendo in tutte l'occasioni dato tal saggio della prudenza et valor suo, ch'era tenuto il più savio prencipe della sua età, lasciando il suo stato quietissimo et un figliolo, che è il più glorioso prencipe, che sia stato da molti secoli in qua, con due nipoti dotati di tutti i beni d'animo et di corpo, che si possino desiderare, oltre all'esser pervenuto in un'età, che si può dire, che Dio l'habbia voluto più tosto liberare dalle infermità, che da alcuni anni in qua lo travagliavano, che privarlo d'alcun commodo di questa vita. Et, rimettendoci al signor Mutio in quello, che Li potessimo dire della nostra affettione et desiderio di servirLa, preghiamo Vostra Signoria Illustrissima, che si degni haver grato quest'offitio et Li baciamo le mani, pregando Nostro Signore Dio, che La consoli con conceder alla Sua Illustrissima persona et a gli altri, che son rimasti, perpetua felicità.

(*a tergo*) Cola Evangelista
Paulo del Bufalo
Marchio Cenci } Conservatori di Roma.

* 1586 ottobre 8. Mi è venuto molto fuori d'ogni mia aspettatione l'avviso, che ho havuto, che nella riforma dello Studio è stata levata la lettura a messer Francesco Gaddi, mio medico, non essendo ancor finito l'anno, che così favoritamente gli fu data da Nostro Signore per mezzo della signora Camilla Peretti, et havendomi Vostra Signoria più volte fatto testimonio della sodisfattione, che detto messer Francesco dava nello Studio per la dottrina sua et per la sua buona maniera nel leggere, di che dava testimonio anco il buon concorso, che havea de scolari, però non ho potuto se non riceverne molto dispiacere et dubitare anco, che Vostra Signoria non habbia tenuto la protettione sua della maniera, che lui et io ci promettavamo. Però mi è parso pregarLa con la presente,

Digitized by Google

che per amor mio sia contenta rimediarci in tutto quello che può dal canto Suo, facendo fede a Sua Santità del torto, che si fa a messer Francesco et del pregiuditio, che ne segueria allo Studio, in che m'assicuro, che sarà aiutato anco dal favore della signora Camilla et dall'instanza della maggior parte delli scolari, che hanno sentito et sentiranno dispiacere di dover essere privj di cosi buon dottore.

(*a tergo*) Da Caprarola.

A monsignor Cecchini.

* 1586 ottobre 8. Il signor Carlo Muti, ambasciator di Savoia, desidera alcuni mobili di casa nostra per l'alloggio del signor duca Amadeo. Però tutto quello, ch'egli dimanderà, dateglielo et non risparmiate di accommodarlo di tutto questo, ch'è in casa, chè cosi è volontà nostra.

(*a tergo*) Da Caprarola.

All'abbate Burtio.

1586 ottobre 11. Ho visto il cameo [1], mostratomi da questo mercante fiammengo, il quale, s'è veramente antico, come a voi pare, et che si possa havere per 200 o 300 scudi, io mi risolverò di comprarlo et in questo caso potete trattar del prezzo col detto mercante, al quale non si è detto altro qui, se non ch'io scriverò a voi quello, che mi occorre.

Però vedete quel che potete fare et avvisate.

(*a tergo*) Caprarola.

Al signor Fulvio Orsini.

[1] De Nolhac, *La Bibliothèque de Fulvio Orsini*, p. 12. Les boutiques du Campo de' Fiori, les échoppes du Ghetto, les ventes après décès alimentaient alors comme aujourd'hui le marché des curiosités romaines. Quand Orsini y rencontrait un buste antique, une pierre gravée, un ta-

Digitized by Google

1586 ottobre 20. Al papa non venne altro, se bene alcuni della Camera affermano che se li gonfiano le gambe.

L'acqua finalmente venne alla Vigna et Sua Santità, con tutto ciò è malissimo sodisfatta della spesa et con ogni occasione fa invettive terribili contro al cardinal de Medici...

Il Tedeschini, hebreo favorito dal papa, spera di condurre a fine il suo negotio, che i giudei habbiano licentia di stare per tutto lo Stato Ecclesiastico. Dicono ch'egli havrà 2 mila scudi ottenendolo et la signora Camilla otto mila.

(*a tergo*) Il Magno. Pietro Magno.

1586 ottobre 24. Havendo io dato hoggi a Sua Santità un breve ragguaglio d'una parte degli avvisi della Cina et di Giapone, ricevuti questa settimana, et non ritrovandosi a Roma il reverendo Padre Generale, vengo a nome suo con questa a far humilmente riverenza a Vostra Signoria Illustrissima et mandargliene ancor copia, sicome è debito di tutti noi servirLa et come spero sarà anco grato a Vostra Signoria Illustrissima il leggerli, la quale sarà parimente ragguagliata col seguente corriero della maggior parte degli stessi avvisi restati in Lisbona, per copiarsi, acciò non avvenissero perdersi per Europa.

Di Roma. Diego Ximenez, segretario
(della Compagnia del Gesù).

(*a tergo*) Al ... cardinal Farnese.

bleau de valeur, il en faisait part au cardinal, lui donnait son avis sur le prix qu'on pouvait y mettre ou l'échange qu'il y aurait à proposer; il le tenait au courant des compétitions d'amateurs qui surgissaient. Celles-ci étaient rares devant la bourse royale des Farnese; mais la perspicacité, le goût, l'expérience d'Orsini étaient de précieux auxiliaires à la richesse.

Digitized by Google

1586 novembre 2. La guglia è ferma in megio la piazza di San Pietro, che è cosa bella da vedere.

Da Roma.

(*a tergo*) Al ... signor Leandro Tentori. Colorno.

1586 novembre 6. Per la lettera de ieri avvisai Vostra Signoria Illustrissima di un poco di male, che Nostro Signore si era sentito la notte dinanzi et fu non l'aviso di poi.

Ier sera al tardi la febbre gli tornò, et fredda et calda, tanto che fu forzato di mettersi in letto et mandò a desintimar la congregatione del Santo Offitio, che si doveva far questa mattina inanzi a Sua Santità. Il rumor è grande, se bene il male è poco. Dicono che la febbre sia catarale, causatagli dal capuccio che tiene in capo al matutino de' morti, la qual febbre gli ha durato tutta notte e dicono con dolori di fiancho grandissimi. Con tutto ciò questa mattina si è levato et ha udito messa et ha mangiato al suo solito tavolino, ma con una strettezza tanto grande, che non ci entra uno uccello se non quelli secreti secretissimi. E Alessandrino asiste più di tutti, essendo da qualche tempo in qua venuto molto domestico.

Sua Santità pigliò la cassia questa mettina, la quale gli ha fatto buona operatione et è stato tutt'oggi assai bene e quiete et, per quel che dicono loro, l'hanno per guarito, ma a me è stato detto, che questa sera la febbre è tornata et io lo credo perchè è stato visto, che messer Aurelio Stagno ci andava, fingendo de andare a fare altro. Staremo a vedere et di quello che seguirà di mano in mano Vostra Signoria Illustrissima serà avvisata con quella maggior segretezza, che sia possibile et così faccia far anche Lei di là, perchè si usano diligentie grandissime per scoprire gli animi et li motivi, che si fanno et due cardinali, veri amici et servitori Sui, mi hanno ordinato ch'io ne L'avertisca e La faccia certa, che

Digitized by Google

si noteranno più le attioni Sue di tutte le altre et desiderono, ch'Ella non si allontani più, anzi si accosti a Roma et pigli pretesto, che 'l tempo si sia guasto.

Mi è stato detto, che Medici dorme questa notte a Palazzo e fa insieme con Rusticucci e Alessandrino [...] e il medemo fa della sua banda la signora Camilla Monte Alto [...] de tirar l'acqua al suo molino.

(*a tergo*) Il cavalier Thomaso.

1586 novembre 10. Il primo del presente suplicai a Vostra Signoria mi facesse gratia far mettere la mano a una suplica per estraher reliquie di Tre Fontane a l'Illustrissimo signor cardinal nostro signore per li Padri Scalzi, che Sua Maestà Catholica haveva qui mandati dalle isole Philippine delle Indie, come mi havea ordinato il conte mio signore. Et come questi Padri stanno di partita, torna a suplicarLa farmi gratia si spedisca con la prima occasione.

1586 novembre 23. Qua si conclude, che Vostra Signoria Illustrissima dovrebbe mandare un gran tapede su la loggia di Palo et Lei per venire a godere il mare et star a vedere l'onde.

(*a tergo*) Da Corneto.
Marcantonio Bianchetto.

1586 novembre 29. Delle cose di qua non ho che dire, se non che Nostro Signore con tutta l'asprezza del tempo che non potria esser più freddo nè più humido, se n'andava a star questa sera alla sua Vigna per far cappella domattina a San Lorenzo fuor delle mura.

Pietro Magno.

(*a tergo*) Al ... segretario Battista Pico ... a Parma.

Digitized by Google

* 1586 novembre 29. Ho ricevuto la lettera vostra et la scatola, che m'havete mandata con dentro il pezzo di sassafras.

(*a tergo*) Da Roma.

Al Mercuriale [1].

1587 gennaio 1. Havendo il signor luogotenente havuto ordine da monsignor reverendissimo Governatore di Roma de usare ogni industria et diligenza a persecutione de banditi, questa mattina Sua Signoria con settanta homini è cavalcato alla volta de Campo Morto et de là si conferirà a Nettuno, dove pensiamo habbia da stare alcuni giorni.

Parimenti saperà, che detto monsignor Governatore ha mandato un suo notaio qui per detto effetto et questa mattina se ne è ritornato a Roma et noi non havemo mancato d'ogni aiuto con provvedere a molti di detti homini di polvere et piombo et domatina manderemo pane et vino et altre cose necessarie per il vitto loro. Havemo anco spedito homini a tutte queste terre circonvicine con lettere per detta persecutione.

Ci è parso per debito darne aviso a Vostra Signoria Illustrissima et Reverendissima, supplicandoLa si degni farci gratia a provedere, se è possibile, de sgravare la nostra comunità di tante spese, che per l'advenire potranno succedere et sopra ciò ne desideriamo risposta quanto prima.

(*a tergo*) la città di Velletri.

1587 gennaio 21. Lunedì Farnese uscì a Palo, et martedì fu seguitato dal cardinal di Padova, et Gonzaga quell'istessa matina andò anch'egli a godere questi tempi tanto belli alla Magliana.

J. A. F. Orbaan, *La Roma di Sisto V negli « Avvisi »* (Arch. della R. Soc. Rom. di storia patria, vol. XXXIII, 1910), p. 291).

[1] De Nolhac, *La Bibliothèque de Fulvio Orsini*, p. 15. (Caprarola)... le médecin Girolamo Mercuriale apportait des nouvelles de Venise et de Padoue.

Digitized by Google

1587 febbraio 19. In questi giorni passati essendo jo andato a Maremma per mio servitio, alla mia tornata ho trovato che dal barco se n'era uscita una cerva et quella in più lochi da più persone vista et dubitano che non fossero più.

Ho usato ogni diligentia de haverlla (*sic*). Finalmente ho trovato, che non ho più de una et quella ritiratasi per le selve vicino Viterbo et è impossibile de haverla viva nè morta et per non mancare del debito mio, havendomela Vostra Signoria Illustrissima così caldamente [raccommandato] doLe aviso.

Biagio Trippi.

(*a tergo*) Da Caprarola.

Al Cardinale Farnese.

Roma.

1587 aprile 18. Hiersera l'ambasciatore cattolico giunse dal suo viaggio spirituale et loda grandemente i regalamenti ricevuti in Bagnaia da Gambara et Monte Rosa da Farnese.

J. A. F. Orbaan, *La Roma di Sisto V negli « Avvisi »* (Arch. della R. Soc. Rom. di storia patria, vol. XXXIII, 1910), p. 294.

1587 maggio 20. L'orefice Torrigiano in Pelegrino, in qual fa più profession di perle, che li altri, ha veduto la vostra lettera circa la perla et mi ha risposto ch'era della qualità et quantità come ricercati in detta lettera. Costarà quindeci scudi; et manco bella assai: otto scudi, et bruttissima: quattro scudi; avvertendovi che in Roma non è buon comprar perle, nè altre gioie, ma a Vinetia sì, di dove li romani stessi si vanno a fornire.

Vincenzo Sab. de Tentori.

(*a tergo*) Al magnifico messer Leandro Tentorij.

1587 giugno 17. Lunedì si fecce Confaloniero di Santa Chiesa il serenissimo signor duca comun signore et, perchè si sogliano

Digitized by Google

amare le cose di quelli che favorischano alle case dei soi signori, mi è parso mandarLe tre medaglie dell'effigie di Nostro Signore in un scatolino, che assai se gli assomigliano.

Federico Cancellieri.

(*a tergo*) Al ... segretario Pico, Parma.
Con un scatolino.

1587 giugno 17. Questa mattina il cardinal Farnese è andato a Tivoli e sabbato sarà di ritorno di là, dove non è più stato da che è rimasto herede di quelle delizie Estensi.

J. A. F. Orbaan, *La Roma di Sisto V negli « Avvisi »* (Arch. della R. Soc. Rom. di storia patria, vol. XXXIII, 1910), p. 297.

1587 giugno 27. Hieri fu condotto l'infelice signor Lamberto Malatesta da Fiorenzia et riposto in Castello Sant Angelo. Dicono, che il Gran Duca ha pregato Nostro Signore, che non lo faccia morir in pubblico et non lo lasci tormentare sopra certe cose. Del resto si tien per espedita la sua pelle.

Giovan Maria Agacci.

(*a tergo*) Al signor Pico, mio signore.

1587 luglio 11. Il papa fu al giardino di Medici tutto un giorno, che ha dato molto che speculare et vogliono che tratti di maritar la nipote nel signor Virginio Orsini, chè prima si diceva di darla al signor Giuliano Cesarini.

(*a tergo*) Al ... Pico. Agaccio.

1587 agosto 10. Io me ne vado adesso a Bagnaia a far accomodar il casino per ricevervi Madama Eccellentissima. Con tutto chè non vi sia cosa alcuna, vi farò portar tutto il bisogno, acciò

Digitized by Google

sia trattata conforme al desiderio di Vostra Signoria Illustrissima et all'obbligo mio.

(*a tergo*) Da Viterbo.

Il Gualterio.

1587 agosto 16. Assicurato dall'infinita humanità già per natura di Vostra Signoria Illustrissima, come ancho manifestataLa per littere all'Illustrissimo Azzolino ed altri signori, piglio ardire di scrivere, se bene presentialmente doverei venire a far riverenza a Vostra Signoria Illustrissima e ringratiarLa della memoria che tiene di me senza alcuno mio merito, scusandomi ch'io non vengo per haver cura alla casa, essendo mio padre a Pellestrina per la festa prossima, volendoci cantar la messa l'Illustrissimo cardinale Colonna e poichè ardisco tanto, supplicarLa anchora che, se Li piacerà, post presentem, a i suoi tempi non mancandoLi di che può favorirmi, cioè Corneto, Vetralla, Montefiascone, Velletri o altro che commandasse Vostra Signoria Illustrissima, si degnasse servir di me, acciò io possa notificare a questi Illustrissimi Signori di haver havuto effetto in qualche cosa appresso Vostra Signoria Illustrissima, alla quale humilmente faccendoLi riverenza, Li prego dal Signore ogni felice contento.

Di Roma, li 16 d'agosto 1587.

Di Vostra Signoria Illustrissima et Reverendissima

servitore indegno

Iginio Pierluijgi.

(*a tergo*) Al ... cardinal Farnese.

Caprarola.

1587 settembre 6. Sono stato due giorni a Caprarola; così pregato dal signor cardinal Farnese, per le cose del signor Giuliano Cesarini, suo nipote et mio parente. Ne do conto a Vostra Altezza, acciò sappia la causa di questa mia andata là et anco per ba-

Digitized by Google

ciargli la mano da parte detto Illustrissimo, che ogni dì si dimostra divotissimo a servirLa...

Archives de l'Etat, Turin, *Lettere Ministri Roma* Carlo Muti.

1587 settembre 23. Nostro signore hieri fu a disegnar il luogo dell'arsenale sotto Santa Sabina, volendo tenere sei galere. Ha mandato a chiamar il Gran Maestro di Rhodo, non si sa a che fine.

Agaccio.

(*a tergo*) Al ... Segretario Pico.

1587 ottobre 5. Non volemo mancare de avvisare a Vostra Signoria Illustrissima et Reverendissima la fuga, che ha fatta una signora de Algieri, renegata greca, moglie del Cadi, la quale con intendimento che ha hauto qui in Roma di fare fabricare una fragata de suoi propri danari, se ne è fuggita de Algieri per tornare alla Santa Fede senza haver reguardo, che se trovava gravida de sei mesi, nè de chi fusse moglie, che era alla prima persona della città, nè alle ricchezze de stabili, che lassava et ha condotto seco due figliole et la madre con il marito della madre, renegato catelano, et ha dato libertà et condotti a Roma diece cristiani suoi schiavi et menato seco diece more turche.

La fuga è stata da una possessione lontana doi miglia con felicità.

Il caso è bellissimo et pieno de molte astutie usate da essa signora per fuggire.

Sonno in Roma et non hanno portato seco molta robba; con tutto ciò stanno alegre per esser venute alla fede cristiana, già da loro renegata.

Se ne è dato conto a Nostro Signore, quale ha mostrato grande alegrezza et buona volontà de aiutarle, ma in sin hora non si vede niente.

Digitized by Google

Domenica matina andaranno a basarli li piedi, a Sua Santità, a Santa Maria Maggiore.

Il cardinale Albano, il cardinale Gesualdo, il cardinale Paleotto, l'imbasciador di Francia, la signora Camilla sono venuti a visitarla et fattole grande offerte, ma il cardinale Albano ha fatto li fatti, et tutti assieme se sono offerti di fare gagliardo offitio con il Nostro Signore.

Non ci resta altro, se non che supplicamo Sua Signoria Illustrissima et Reverendissima a volerci fare gratia de scrivere due parole a Nostro Signore et ralegrarse, che a tempo suo succedano simili cose, perchè questo lo stimaremo molto et tenemo certo, che habbia a essere sperone in aiutarle.

Il caso è molto pietoso et degno di aiuto.

Seben molti credono che sia fuggita con molte richezze, nondimeno se ingannano, perchè il Cadi, suo marito, che è annato in Constantinopoli, li ha tolto et denari di buona somma et gioie per far presenti in quelle parti et de ciò ne assicuramo Sua Signoria Illustrissima.

Ad altro non possemo, nè devemo ricorrere, che a Lei, nostro protettore, supplicandoLa quanto potemo a farci questa gratia, la quale stimaremo assai, tanto più quanto d'alcuni signori cardinali ci è stato consegliato a ricercarLa di questa gratia, et ne Gli restaremo con perpetuo obligo de pregare di continuo il Signore Iddio Li dia longa vita et sanità con ogni esaltatione. Con che basamo humilmente le mani a Sua Signoria Serenissima et Illustrissima.

Li Guardiani dell'Arciconfraternità del Gonfalone.

(*a tergo*) Al ... cardinale Farnese.

Caprarola.

1588 gennaio 1. Poichè nella venuta di Vostra Altezza in questa città l'anno passato non mi fu concessa occasione di farLe

Digitized by Google

presentialmente riverenza, come fo di continuo con l'animo affettuoso et divotamente, nel ritorno del signor Allessandro Orso ho voluto con queste quattre righe inchinarmeLe et offrirmeLe per divotissimo et perpetuo servitore.

E spero presto della devota mia servitù darne a Vostra Altezza qualche segno, ch'essendo io cognato della buona memoria di messer Apollonio Philareto, ho passati molti anni insieme con miei figli et fratello con infinita devotione verso la Serenissima Casa Farnese, come sapea la felice memoria del signor Duca et sa il signor cardinale. E perchè il signor Orso supplirà con Lei in vece d'una pienissima lettera mia, rimettendomi in Sua Signoria nel resto bacio le mani humilmente di Vostra Altezza Serenissima pregando il Signore Iddio, che Le dia il fine d'ogni suo desiderio lieto et felice.

Di Roma, il primo dell'anno 1588.

Devotissimo servitore.

Castore Durante.

(*a tergo*) Al ... principe di Parma e Piacenza.

Illustrissimo et eccellentissimo signor padron mio colendissimo.

Giunto in Roma presentai la lettera di Vostra Eccellenza all'Illustrissimo signor cardinale Farnese, mio signore, accompagnandola con quelle parole di complimento, ch'Ella si degnò di commettermi. Il che tutto fu di sommo contento a Sua Signoria Illustrissima, sicome Vostra Eccellenza potrà vedere per la risposta sua. Oltre la quale non voglio anch'io restar di dirLe, che dal signor cardinale io fui domandato con molto affetto della salute di Lei, et in ragionando della Sua persona, si mostrò tanto affettionato verso di Vostra Eccellenza, quanto io non posso a bastanza esprimere con parole. Con il signor don Duarte Eccellentissimo feci similmente il complimento ordinatomi da Lei et da lui mi fu com-

Digitized by Google

messo, ch'io ne rendessi a Vostra Eccellenza le debite gratie, basciandoLe in nome suo le mani, si come faccio.

Da Roma, li 8 di marzo 1588.

Giovanni Savorgnano.

(*a tergo*)

All'Ill^mo et ecc^mo sig^r padron mio colendissimo

Il S^r Virginio Orsini, duca di Bracciano

Firenze.

Archives du Capitole, Rome, *Corrispondenza di Virginio Orsini* II, n. 103.

Illustrissimo et eccellentissimo signore nipote.

Il Savorgnano mi ha resa la lettera di Vostra Eccellenza et insieme datami nuova della Sua buona salute, il che tutto mi è stato di molto contento. Ho inteso anche da lui della solita amorevolezza di Vostra Eccellenza verso di me et come questo non mi è venuto punto nuovo, così può Ella all'incontro esser più che certa, che Le porto ogni maggior affettione et ch'io desidero con gli effetti istessi di mostrarglielo in qualsivoglia occasione di Suo servitio, si come per fine di questa me Le offero sempre di buon cuore et prego Nostro Signore, che La guardi et conservi con ogni prosperità. Di Roma, li 8 di marzo 1588.

Di Vostra Eccellenza

Signore et zio amorevolissimo il card. Farnese.

Archives du Capitole, Rome, *Corrispondenza di Virginio Orsini* II, n. 103.

1588 luglio 15. Questa mattina il cavalier o architetto di Sua Santità, con un ordine in iscritto di Sua Beatitudine, ha levato di San Pietro la porta di bronzo, che stava a mezzo il porticale, dove si suol fermare il clero, quando riceve il papa che viene dalla piazza; per fonderla et farne la statua di San Paolo, sicome levò anco molti giorni sonno (*sic*) un altra da San Giovanni Laterano.

Digitized by Google

Questa porta soleva servire, per quanto si può giudicare, quando era chiuso il portico di steccati, ma doppo ch'il portico è tutto aperto, non serviva se non per ornamento.

Messer Curtio dice, che pensa che questo fusse a punto quel luogo, ch'anticamente si chiamava: « Limina Apostolorum ».

Nel resto non ho che dire a Vostra Signoria Illustrissima se non supplicare il Signore Iddio, che sicome gl'è piaciuto preservarLa da cosi grave pericolo, cosi gli piacerà mantenerLa longamente in quel felice stato, che da tutti li buoni gli è desiderato et gli bascio humilissimamente le mani.

Di Roma. Paolo Sanvitali.

(*a tergo*) Al ... cardinale Farnese.

1588 luglio 24. Il signor cardinale Farnese sta molto sbattuto del male, che hebbe l'altro giorno, ma è fuor d'ogni pericolo et hora si trova con la chiragra nelle mani et si ritirerà a Viterbo.

(Pietro Aldobrandini, Firenze, al cardinale Ippolito Aldobrandini, poi papa Clemente VIII, Roma).

Archives du Vatican, *Fondo Borghese*, III, 90 c., carta 140.

1588 settembre 15. Questa mattina si è fatta la congregatione della Fabrica, dove sono intervenuto anch'io, et tra l'altri negotij trattati, si è concluso l'accordo col signor duca di Termuli, secondo l'ordine di Vostra Signoria Illustrissima et Reverendissima in quattro mila et cinquecento scudi, da pagarsi fra diciotto mesi et la prima paga si farà per tutto ottobre prossimo di mille scudi et del resto dà sigurtà bancaria.

Alla cupola di San Pietro si lavora tuttavia gagliardamente et si seguitarà l'ordine di Michelangelo et d'Antonio San Gallo et per tutto marzo si è obbligato messer Giacomo della Porta di haverla condotta a termine, che si cominciarà a voltare; et tra dui anni et forse prima, sarà finita affatto.

Digitized by Google

Monsignor patriarca ci sta sù continuamente et Nostro Signore vuol essere informato ogni giorno di quello si fà, che è quanto posso dirLe per hora in questo proposito.

(*a tergo*) Di Roma.

Monsignor Monte.

Al ... cardinal Farnese.

1588 ottobre 4. Il signor cardinale si trova qui in Viterbo, Dio laudato, in bonissimo stato di sanità, perchè ha havuta ultimamente una gotta di sette giorni, che gli ha scaricata la testa a fatto et hora piglia il legnio, il quale movendogli il corpo come è il solito ne speramo molto giovamento.

Dice Sua Signoria Illustrissima di volere andare per lo stato di Castro et poi ricondursi a Roma al principio di quest'altro, che servirà a Vostra Signoria per avviso.

Mando con questa, alligato, l'elogio che ultimamente il Popolo di Roma ha fatto intagliare in marmo et collocato appresso all'Fasti et Trionfi dell'antichi nella sala di Campidoglio, acciò Sua Altezza Serenissima vegga l'affettione che gli porta la città nostra, dalla quale sebene non nascano effetti eguali al merito dell'Altezza Sua Serenissima, arrivano almeno a quel segnio, che puole hora dare questo pubblico.

Da Viterbo. Lothario Conti.

(*a tergo*) Al ... segretario di Sua Altezza Serenissima.

1588 ottobre 6. Come ho già scritto a Vostra Signoria Illustrissima, il lavoro della sepultura si mette in opera, et è necessario hormai di fermare la inscrittione, la quale non può essere se non in una di queste due forme, usate dalli antichi, poichè la terza: ALEXANDRO etc. non si può, perchè Vostra Signoria Illustrissima vive, et, viverà, piacendo a Dio.

Digitized by Google

Resta solamente, che si dica, overo: ALEXANDER FARNESIUS CARD. S. R. E. VICECAN. EPISCOPUS OSTIENSIS HVIVS ECCLESIAE FUNDATOR, lasciandoci spatio per tre parole: HIC SITUS EST, da metterle, quando a Dio piacerà, poichè ci vuole: SIBI VIVENS POSUIT, come neanco a me piace; overo: ALEXANDRI FARNESII CARD. S. R. E. VICECAN. EPISCOPI OSTIENSIS HVIVS ECCLESIAE FUNDATORIS, lasciando che il lettore supplisca con l'intelleto: SEPULCRUM, overo: MONUMENTUM, le quali parole l'antico non le suole mettere, perchè s'intendono senza metterle. Et pare, che questa forma sia forse più intelligibile, poichè l'altra si potrebbe applicare et dire che Vostra Signoria Illustrissima havesse fatto quel pavimento, finchè col tempo, quando sarà, non si aggiungano le tre parole: HIC SITUS EST, et però sarà forse meglio dire: ALEXANDRI etc., perchè se il lettore non è più che ignorante, potrà molto bene intendere quello che si vuol dire.

Il tutto però io rimetto al prudentissimo giudizio di Vostra Signoria Illustrissima, alla quale humilissimamente bacio la mano, supplicandoLa farmi dare risposta, acciocchè qua non si perda tempo.

Di Roma.

Fulvio Orsino [1].

(*a tergo*) Al ... cardinale Farnese
a Viterbo.

[1] J. A. F. Orbaan, *La Roma di Sisto V negli « Avvisi »* (Arch. della R. Soc. Rom. di storia patria, vol. XXXIII, 1910), p. 299: 1587 luglio 22. Fu la sera di domenica il Papa senza alcun timore dell'aria a passeggiare la piazza de termini co 'l signor Fulvio Orsini peritissimo delle antichità, lasciando in mano di Sua Beatitudine l'interpretatione di alcune medaglie; e, p. 300: 1587 settembre 9. È così grata al Papa l'intelligenza del signor Fulvio Orsini nelle cose antiche delle quali ben spesso Sua Beatitudine ha bisogno con gusto infinito, che per gratitudine gli ha donato 200 scudi di pensione sopra una prepositura che hebbe Montalto ultimamente.

Digitized by Google

1588 dicembre 1. Urbe egressus porta Flaminia... vidi marmoreum sepulcrum... Paulum progresso occurrebat Alexander Farnesius cardinalis diu in Urbe expectatus.

Lanciani, *A. Buchellius, Iter Italicum* (Arch. della R. Soc. Rom. di storia patria, 1901), p. 73.

1589 marzo 2. Doppo haver anco l'altro giorno presa l'estrema untione, è morto santissimamente et con parole et con fatti degni di vero soldato di Cristo, movendo i circostanti a compassione et devotione et in somma è apparso non meno glorioso in morte, che si sia stato in vita.

Di Roma. Il vescovo Conti.

(*a tergo*) A Sua Altezza Serenissima.

1589 marzo 4. Questa mattima habiamo portato alla sepoltura quelle gloriose osse del signor cardinale, felice memoria, con la pompa, ch'hanno ordinata l'esecutori alli quali Sua Signoria Illustrissima si rimetteva nel testamento et il popolo l'ha accompagnato con lacrime et demonstrationi tali d'amore, che non è stata poca consolatione a noi afflittissimi servitori di quella benedetta memoria.

Da Roma. Lothario Conti.

1589 marzo 9. Hiermatina fu portato quel glorioso corpo suo alla sepoltura, che Sua Signoria Illustrissima se haveva fatta fare nella sua chiesa del Gesù, con la maggior pompa funebre, che se sia mai vista in questa città, chè tutte le strade de arteggiani medesimi erano apparate de negro con tutto il populo cosi d'huomini, come di donne che l'accompagniavano con tante lachrime e pianti,

Digitized by Google

che non credo che mai se sia udito nè veduto tal'affetto d'amore e tenerezza di cuore nel populo per morte di qual si voglia principe.

Da Roma

Thomaso Thomasi.

(*a tergo*) Al ... duca di Parma.

1589 marzo 14. Hoggi, che sono li 14, ho satisfato con Sua Santità per la perdita de l'Illustrissimo cardinale ... e doppo havere monstrato Sua Santità, con effetto di parole e di lacrime, dispiacere assai de la morte de l'Illustrissimo cardinale...

Da Roma.

Caraciolo.

(*a tergo*) Al ... duca di Parma.

1589 marzo 15. Hora s'apparecchiano le superbe pompe funerali et si vedranno molte compositioni volgari et latine di poeti rarissimi, quali si spera ch'anderanno in stampa; non mancherò di farne have a Vostra Signoria qualch'una.

Da Roma. Mario Marsari.

(*a tergo*) Al ... segretario del duca di Parma.

1589 marzo 17. Il dolore, che ha apportato a questo Popolo et a tutta la città in universale et in particolare, il grave accidente della morte dell'Illustrissimo signor cardinale Farnese, zio di Vostra Altezza che sia in cielo, è stato tale, così per rispetto della perdita, che ha fatta la Santa Chiesa et questo Popolo, come per l'interesse della Sua Serenissima Casa, che non habbiamo potuto lasciare di non condolerne seco, come facemo con la presente di tutto cuore, et ce ne attristamo tanto maggiormente, quanto conoscemo la commune iattura et incommodi, che ne risulta a questa patria et a tutta la Republica cristiana. Ma poichè l'Altezza Vostra è piena di prudentia, et di religione, et munito di quei ripari che

Digitized by Google

in simili colpi sono necessarij, non ci estenderemo in altro, che in pregar il Signor Dio, dal quale solo può venir la vera consolatione che La consoli, et ristori questo danno, conservando lungamente l'Altezza Vostra con ogni aumento di felicità, et in fine Le baciamo con molto affetto le mani.

Da Roma

(*a tergo*) Di Roma
Li Conservatori
Al ... duca di Parma.

Digitized by Google

UN INVENTAIRE INÉDIT

DES REVENUS FONCIERS DE LA BASILIQUE DU LATRAN AU XII[e] SIÈCLE

Le texte du manuscrit latin 1329 (ancien 1866) du Vatican [1], qui renferme la version du 2[e] Concile de Nicée par Anastase le Bibliothécaire, écrite au X[e] siècle, ne commence qu'au verso du premier feuillet; au recto, une main du XII[e] siècle a transcrit un inventaire de maisons, terres et vignes avec leurs cens [2]. Or le volume appartenait au XIV[e] siècle à la basilique du Latran, ainsi que le prouve la mention suivante, inscrite au folio 182 verso: « Iste liber est de Ecclesia Lateranensis *(sic)* ». De plus l'inventaire en question énumère des revenus fonciers qui se retrouvent dans l'inventaire plus développé du XIII[e] siècle, que j'ai publié dans mon étude sur *Le Palais de Latran* [3], et, à la fin se trouve la copie d'une quittance délivrée par un fonctionnaire de la *Schola Vesterarii*, nommé Teuton [4], à un prieur de la basilique Constantinienne (Latran) appelé Urson, inconnu jusqu'à présent. Il est évident que nous sommes en présence soit de l'extrait, soit de l'ébauche d'un

[1] Ms. sur parchemin de 320 × 225 mm. comptant V + 187 feuillets. Reliure aux armes du pape Pie VI et de Fr.-Xav. de Zelada, cardinal bibliothécaire.

[2] Je dois la connaissance de ce document à l'amabilité de M. l'abbé Borghezio, de la Bibliothèque Vaticane, qui l'a découvert, et de mon confrère M. Daniel Grand, qui me l'a signalé. Je tiens à leur adresser ici à tous deux mes remerciements ainsi qu'à Mgr. Mercati, préfet de la Bibliothèque Vaticane, qui m'en a procuré la photographie.

[3] Paris, 1911, in fol., p. 491-503.

[4] Le même nom se rencontre déjà au IX[e] siècle, dans plusieurs actes publiés par Galletti dans son célèbre ouvrage *Del vestarario della S. Romana Chiesa* (Roma, 1758), pages 32, 50, 100 et 101.

Digitized by Google

ancien registre de cens de la basilique du Latran. Ce curieux fragment de comptabilité, qui a été jeté là sur cette page blanche par un pur hasard, vaut donc la peine d'être examiné. Les mentions sont disposées sur trois colonnes: La première renferme l'énumération des maisons (*domus*), la seconde et la troisième celle des terres (*terrae*) et des vignes (*rineae* ou *vignales*), avec l'indication des vocables des églises ou des noms des propriétaires dont elles dépendaient. Les chiffres sont exprimés en deniers ou en sous, sans indication de monnaie, et exceptionnellement en nature, sauf dans la 3e colonne, où aucun cens n'est indiqué en face de l'énumération des terres. Comme il n'existe d'autre part aucun titre au début, il est à supposer que cette brève liste n'est pas complète; et cette impression se trouve encore confirmée par la comparaison avec l'inventaire bien plus étendu du XIIIe siècle, dont j'ai parlé. Ce n'est vraisemblablement que l'ébauche d'un censier. Quoi qu'il en soit, la pièce est des plus intéressantes pour l'histoire du Latran et de la topographie de Rome au moyen âge. En voici la transcription, qui en a été assez délicate à cause de plusieurs lettres effacées ou à peine visibles et des abréviations. On trouvera en note les identifications et éclaircissements nécessaires:

[1ère colonne:]

Domus Litolphi [1] Penestrinensis [2] . . . . . I. d.
Domus Raineri Peperaroli . . . . . IIII. d.
Domus Romani de Alexo [3] . . . . . II. d.

[1] On retrouve mention de cette *domus* dans l'Inventaire du XIIIe siècle cité plus haut. Cf. *Le palais de Latran*, p. 493, col. 2 et 497, col. 1. Le même nom de *Litolphus* se rencontre dans un acte daté de 1030 et publié par P. Galletti, *Del primicero della Santa Sede apostolica e di altri uffiziali maggiori del sacro palagio Lateranense* (Rome, 1776, in-4°), p. 272: « Litolfus... qui vocatur de Sabini ».

[2] De Palestrina, l'antique Préneste, à 33 km. E. S. E. de Rome.

[3] Même nom dans l'Inventaire du XIIIe siècle. Cf. *Le palais du Latran*, p. 493, col. 1 et 2. Voy. plus loin.

Digitized by Google

Deusdedit presbyter, filius Samsonis, de terra in Zinzim [1]. II. d.
in Albano [2]
Domus Annei [3] . . . . . IIII. d.
Domus Johannis . . . . . XII. d.
Domus Johannis Gallicanesi . . . . . II. d.
Domus Bisingi . . . . . II. d. et VIII de orto
Domus Sassi Pamphoni . . . . . IIII. d.
Domus Armellini . . . . . II. d.
Domus Johannis de Alberti[n]o. . . . . II. d.
Domus Johannis de Insula . . . . . I. d.
Domus Pecci . . . . . I. d.
Domus Mili. . . . . dimidium d.
Domus Johannis Arpino [4] . . . . . dimidium d.
Domus Johannis Capo-a-Bella . . . . . II. d.
Romanucio [5], de duobus casis . . . . . IIII. d.
Benencasse filii [6] . . . . . [dimidium d.]

[1] Il s'agit du *Casale Zizinnii*, du nom antique *Sisinnius*, sans doute le propriétaire du fonds à l'époque romaine, sis au territoire d'Albano, que l'on trouve mentionné, dès 955, dans une bulle du pape Agapet II et que G. Tomasetti a identifié avec la localité actuelle de *Castelluccia* (*La Campagna romana antica, medioevale e moderna*, t. II, Rome, 1910, in-8°, p. 220).

[2] Cette indication sur la situation précise du domaine, placée après le chiffre du cens, paraît avoir été ajoutée après coup, probablement parce que l'ancien nom de *Zinzim* commençait à être oublié: c'est au XIII[e] siècle, en effet, qu'il a été remplacé par celui de *Castrum Castellucciae*, qu'on rencontre dès 1286. Cf. G. Tomassetti, *loc. cit.*

[3] On peut se demander si c'est seulement par suite d'une simple coïncidence de noms que nous trouvons ici cette désignation qui rappelle les origines mêmes du Latran, la *Casa Annii* ou *domus Veri* située, selon J. Capitolinus (c. I) *in monte Cœlio juxta aedes Laterani*. Cf. *Le palais de Latran*, p. 18-19.

[4] Il s'agit peut-être d'Arpino, ville de la province de Caserte, district de Sora, patrie de Cicéron et de Marius.

[5] Le même nom se retrouve dans un acte, daté de 1186, en faveur de Saint-Jean-Porte-Latine qui dépendait de la basilique du Latran. Cf. Galletti, *op. cit.*, p. 325.

[6] Ligne écrite sur un grattage. Une *domus Benincase* voisine de l'hôpital du Latran est mentionnée dans une bulle du pape Innocent II (1138).

Digitized by Google

Domus Johannis de Stabile . . . . . II. d.
Domus Johannis Ceci. . . . . dimidium d.
Johannes de Basile, de orto et terra que est justa Sanctum Andream super lacum [1] . . . . . IIII d.
Domus Siginete. . . . . IIII. d.
Domus filii Menciarelli . . . . . VI. d.
Domus Petroni . . . . . II. d.
Domus et cripta [2] Amati cavatori. . . . . VI d.
Domus Johannis de Bono . . . . . XII. d.
Domus Giguorecti Bifolci . . . . . I. d.
Domus Aci de Orielda . . . . . II. d.
Domus Cencii Sartori. . . . . XII. d.
Domus et casulare Alexi [3] . . . . . XII. d.
Domus Petri Vicovaro . . . . . I. d.
Domus Johannis Albanesi . . . . . III. d.
Domus Pe[tri] de F[r]anca [4] . . . . . I. d.
Domus et casulare B[ern]a[r]di d[e] [...r]ne . . . . I. [d.]

Cf. Pressutti, *Regesta Honorii pape III*, t. I, p. LXI. Il est aussi question d'un Benencasa dans des actes de Jacopo, évêque d'Amelia, en faveur de la basilique du Latran, datés de 1206 et 1220. Cf. Pressutti, *Regesta Honorii pape III*, p. CIII et CXIV.

[1] Ce vocable ne se trouve nulle part ailleurs, mais il fait songer à *S. Andrea de Aquarenariis* (actuellement S. Maria della Pace), patron des porteurs d'eau de Rome (Cf. Armellini, *Chiese di Roma*, p. 369-370), ou *S. Andrea in Piscina*, voisine de Sainte-Marie-Majeure (cf. *Liber Pontificalis*, éd. L. Duchesne, t. II, p. 44, n. 84). — Peut-être cependant s'agirait-il plutôt de *S. Andrea in Silice*, au territoire de Velletri, près de Castelvecchio qui dépendait du Latran. Cf. Pressutti, *Regesta Honorii pape III*, t. I, p. CXVIII.

[2] On ne saurait dire si ce mot, qui se trouve aussi dans l'Inventaire du XIII[e] siècle, désigne une simple cave ou une grotte d'habitation percée dans le tuf à la manière des habitations de troglodytes, ce qui se comprendrait assez bien pour un carrier ou terrassier (*cavator*).

[3] Le même nom se retrouve dans l'Inventaire du XIII[e] siècle. Cf. *Le palais de Latran*, p. 493, col. 1 et 2 « domus Gregorii de Alexio..., Nicolay de Alesio ».

[4] Cf. un peu plus loin, le même nom: « Johannes de Franca » et dans *Le palais de Latran*, p. 497: « Angelus de Franca ».

Digitized by Google

[2e colonne:]

Casae et ortus que tenet filius Ugicioni de Leo . . . XII. d.
Johannes de Franca [1] . . . . . II. d. de domo
Johannes de Vinea Tusculanese [2] . . . . . fI. d.
Benjami de Orto . . . . . I. d.
Marcho . . . . . I. d.
Sanctus Johannes de Porta Latina [3]
XIIII. d. de Munte Cavarello [4].
Sancta Maria de Pallara [5]
de terra in Aricia [6] . . . . . IIII. d.
Sancta Maria de Porticu [7] . . . . . I. d.
de vinea ad Portam Metrovi [8].

[1] Même nom plus haut et dans l'Inventaire du XIIIe siècle.

[2] De Tusculum ou Frascati (prov. de Rome).

[3] L'église Saint-Jean-Porte-Latine dépendait de la basilique du Latran.

[4] Tout près des murs de Rome, entre la porte Latine et la *porta Metrovia*, dont il va être question, se trouvait le *Monte Calvarello*, qu'il ne faut pas confondre avec le *Monte Calcatorio* et le *Monte Cepollario* situés dans le voisinage. Cf. Adinolfi, *Roma nell'età di mezzo*, t. I, p. 274, n. 1; Nibby, *Roma nell'anno 1838, parte antica*, t. I, p. 148; Crescimbeni, *Istoria della chiesa di S. Giovanni avanti Porta Latina* (Roma, 1716, in-4°), p. 213; Lauer, *Le palais de Latran*, p. 500, 503 et 512, col. 2; Tomassetti, *op. cit.*, t. II, p. 37.

[5] Actuellement *S. Sebastiano alla Polveriera* sur le Palatin.

[6] Ariccia, à 15 km. de Rome, sur la voie Appienne, ancien municipe romain célèbre par le temple de Diana Aricina.

[7] Actuellement *S. Galla in via Montanara*. L'ancienne qualification *in Porticu* venait du *Porticus Gallatorum*. Cf. Armellini, *Le chiese di Roma dal secolo IV al XIX* (2e éd., Rome, in-8°), p. 629; Diego Angeli, *Chiese di Roma*, p. 130.

[8] C'est la porte *Metrovia* de l'antiquité, située au sud de la ville, entre la porte *Asinaria* et la porte Latine, dans la région de la Metronia du Bas-Empire, à l'angle rentrant des murailles, non loin de *S. Stefano Rotondo*. Elle apparaît pour la première fois au Ve siècle, dans la *Description des murs d'Honorius*. Cf. Jordan, *Topographie der Stadt Rom*, t. II, p. 579. — On trouve les formes variées suivantes, plus ou moins incorrectes: Mitrovi, Mitrobi, Metroni, Metrodio, Metaura, Metiana, Metropoli,

Digitized by Google

Sanctus Saba [1]. . . . . VIIII. d.
Clitauri [2]. . . . . VI. d.
Sanctus Laurencius de Miranda [3]
de terra in Aricia [4] . . . . . XII. d.
De valle Muntonis [5] . . . . . VII. sol
De Carpineta [6]. . . . . II porci majores
Nicola de Petro Pictioita . . . . . II. d. de
vinea et casa in Tibuli [7].
Tebalducius de Johanne de Curte. . . . . IIII. d. de
vinea in Munte Nori.
Guitone de Dunna Constancia . . . . . III. d. de
ejusdem vinea.
Uxor Cenci de Errigo . . . . . III. d. de
ejusdem vinea.
Uxor Johannis de [A]nastasio . . . . . III. d. de vinea
Petrus Macellarius [8] . . . . . II. d. de vinea
Johannes Torza. . . . . III. d.

Metroli. Cf. Adinolfi, *Roma nell'età di mezzo*, t. I, p. 38; Crescimbeni, *Istoria di S. Giovanni avanti Porta Latina*, p. 213; Lauer, *Le palais de Latran*, p. 500, 503 et 512; Quarenghi, *Le mura di Roma* (Rome, 1880, pet. in-8°), p. 51; Homo, *Essai sur le règne de l'empereur Aurélien* (Bibl. des Éc. franç. d'Athènes et de Rome, fasc. 39), p. 249-262.

[1] S. Saba sul Celio.

[2] Peut-être faudrait-il reconnaître dans ce mot une déformation du *Clivus Scaurus*, sur le Célius, où le pape Saint Grégoire le Grand eut sa maison paternelle, actuellement *S. Gregorio al Celio*. Cf. Armellini, *Chiese di Roma*, 2e éd., p. 513.

[3] S. Lorenzo in Miranda, près du Forum, dans les ruines du temple d'Antonin et de Faustine.

[4] Voir plus haut, p. 121, n. 6.

[5] Il s'agit de Valmontone (prov. de Rome, distr. de Velletri). Cf. Pressutti, *Regesta Honorii papae III*, t. I, p. LXXX.

[6] Carpineto (prov. de Rome, distr. de Velletri). Cf. Pressuti, *op. cit.*, t. I, p. LXXXII.

[7] Actuellement Tivoli (prov. et distr. de Rome), l'ancienne *Tibur*, dont la forme *Tibuli* est intéressante comme intermédiaire.

[8] Le même se retrouve dans l'Inventaire du XIIIe siècle. Cf. *Le palais de Latran*, p. 493: « heres Nicolay Macellarii ».

Digitized by Google

De vinea in Munte Capuli ad Anio [1] . . . . . IIII. sol.
De terra Sancte Lucie [2].

Athainaulo . . . . . tria modia grani de terra Sancte Lucie.

Tudino de Romano de Baroncio . . . . . VI. d. de terra Sancte Luciae.

[3e colonne:]

Sancto Bartholomeo [3]:
Vignalis Ardini.
Vignalis de Adamo.
Vignalis de Amato cavatore.
Vignalis Crescemcii [4].
Vinalis quem tenet Bonucius.
Vignalis Gerardi de Presbytero Dominico.
Terra que est juxta ecclesiam,
et una peccia vinete.

Sancto Danieli [5]:
Terra que fuit Alchieri.
Terra que fuit de Emmo.

[1] On ne saurait dire s'il s'agit du fleuve côtier de ce nom, qui coule dans la province de Caserte et se jette dans le golfe de Gaëte, ou bien de l'Aniene (ou Teverone), petite rivière du Latium, affluent de la rive gauche du Tibre, dans lequel il se jette à 6 km. en amont de Rome.

[2] Peut-être s'agit-il de Santa Lucia de Perlata, au territoire de Montefiascone, près du lac de Bolsena. Cf. Pressutti, *Regesta Honorii III papae*, t. I, p. LXXI. Mais il peut aussi s'agir du monastère de Santa Lucia di Renati. Cf. *ibid.*, p. CXVII. — Cette observation s'applique aux deux autres mentions de *Sancta Lucia* qui suivent.

[3] Église S. Bartolomeo in Merulana, que l'on trouve mentionnée dans une bulle du pape Pascal II (du 27 décembre 1106), sous l'appellation de « S. Bartholomeus de capite Merulanae ». Cf. Armellini, *Le chiese di Roma*, 2e éd., p. 246; Pressutti, *Regesta Honorii III papae*, t. I, p. LXVII.

[4] Le même nom se retrouve dans l'Inventaire du XIIIe siècle. Cf. *Le palais de Latran*, p. 496, col. 2: « Andrea de Crescentio ».

[5] C'est l'église *S. Daniele de Forma*, mentionnée dans une bulle d'Honorius III, entre *S. Bartolomeo in Merulana* et la porte Saint-Jean. Elle

Digitized by Google

Vallis cum nucibus.
Vignale lungum.
Vignalis foris Portam Majorem [1].
Vignale quod fuit Raineri Gubiani.
Vignalis Micine.
Vignalis Gre[gorii].
Terra foris Portam Sancti Johannis [2].
Vignalis in Valle Majori.
Vignalis in Pondora.

A la fin de cet inventaire, une main très semblable mais beaucoup plus fine, de la même époque (fin du XII[e] siècle), a transcrit la quittance suivante, que j'ai signalée au début. Cette pièce a trait à des païements effectués par Urson, prieur de la basilique du Latran, et par Pietro di Giovanni, probablement aussi prieur du Latran, comme le précédent. Les indictions VIIII et X de la date correspondent vraisemblablement soit aux années 1176-1177, soit aux années 1191-1192. En voici le texte :

« In nomine Domini constat me Teuto scole Vesterarii accepisse a te Urso priore basilice Constantiniane pro s[ensu] de terra in Valle VI denarios in festivitate sancti Gregorii [3] in indictione VIIII. Similiter in indictione X Petro de Johanne ».

PH. LAUER.

était voisine de l'oratoire Saint-Laurent (*Sancta Sanctorum*) et tombait en ruines au XIV[e] siècle. La qualification *de Forma* lui venait sans doute de l'aqueduc, près duquel elle était construite. Cf. Armellini, *Le Chiese di Roma*, 2[e] éd., p. 246; Pressutti, *Regesta Honorii III papae*, t. I, p. LXVII.

[1] La *Porta Maggiore* au Sud-Est de Rome (ancienne *Porta Labicana*).

[2] La *Porta S. Giovanni*, à coté de l'ancienne *Porta Asinaria*, près du Latran.

[3] La fête de Saint Grégoire pape est le 12 mars.

Digitized by Google

JONAS ET LES AMBONS DE LA CAMPANIE

Si l'on étudie la décoration des ambons, généralement du XII^e^ et du XIII^e^ siècle, qui ornent aujourd'hui encore un bon nombre d'églises de l'Italie méridionale et surtout de Campanie, on ne peut pas ne pas être frappé de la fréquence avec laquelle s'y répète l'histoire de Jonas. Tous les touristes connaissent la chaire de Ravello: mais à Positano, à Gaète, à Minturnes, à Sessa Aurunca, et jusque dans les Abbruzzes, à Moscufo, à Cugnoli, à S. Maria in Valle Porclaneta, ailleurs encore sans doute, on retrouve le prophète et sa baleine. Souvent, la scène est double: d'un côté, Jonas est englouti par le monstre, de l'autre, celui-ci rejette sa proie [1]. Ailleurs un seul des deux tableaux est retracé [2]. On trouve même le monstre sans Jonas [3]. Enfin, à Sessa Aurunca, un fragment montre, au dessus du prophète sortant péniblement de la gueule d'un immense poisson, la prédication aux Ninivites.

De telles représentations sont, pour l'époque, assez surprenantes. A ses débuts, il est vrai, l'art chrétien les avait multipliées aux murs des catacombes, et cela dès le second siècle [4]. On ne connaît pas moins d'une soixantaine de fresques où est figurée l'histoire de Jonas, et comme, la plupart du temps, cette histoire se compose de plusieurs scènes, l'image du prophète en arrive à être répétée plus souvent que celle même du Bon Pasteur [5]. Elle se retrouve, au

[1] C'est le cas à Ravello, à Gaète, à Minturnes, à S. Maria in Valle Porclaneta.

[2] A Moscufo, à Cugnoli.

[3] A Positano.

[4] Cf. Wilpert, *Le pitture delle catacombe romane*, I, 337 sqq.

[5] Wilpert, *op. cit.*, p. 338.

Digitized by Google

IV^e^ et au V^e^ siècle, sur les sarcophages [1]. On sait d'où venait cette faveur si grande : Jonas, englouti par le monstre et rendu à la lumière après trois jours, était le type du Sauveur mourant et ressuscité. Et ce rapprochement avait quelque chose de sacré, puisqu'il avait été fait par le Christ lui-même, qui avait dit : « Cette génération mauvaise et adultère demande un miracle ; et il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas. De même que Jonas fut dans le ventre du monstre trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de l'homme sera dans les entrailles de la terre trois jours et trois nuits » [2]. Symbole de la résurrection du Christ, Jonas le fut aussi de celle des fidèles. Et, comme son histoire était une de celles où éclatait tout particulièrement la miséricorde de Dieu, le symbolisme, simple d'ailleurs et accessible à tous, en devint fort étendu [3].

Mais l'histoire de Jonas parait bien ne pas entrer, au moins de façon habituelle, dans les cycles qui décorent les nefs des basiliques. Si elle faisait partie de la série que décrivent les *tituli* de saint Ambroise [4], elle ne se trouve, ni dans le *Dittochaeum* de Prudence [5], ni à S^te^ Marie Majeure, ni à S. Pierre, ni à S. Paul [6]. Ce

[1] Cf. Garrucci, *Storia dell'arte cristiana*, pl. 307, 1; 316, 4; 320, 1; 321, 4; 357, 1, 2, 4; 359, 1; etc.

[2] *Matth.*, XII, 39-40.

[3] On retrouve Jonas sur des lampes, des coupes de verre (celle de Podgoritza), des coffrets, comme celui de Brescia.

[4] Sur les *tituli* de saint Ambroise, cf. Steinmann, *Die Tituli und die kirchliche Wandmalerei im Abendlande vom V bis zum XI Jahrhundert*, Leipzig, 1892, et Merkle, *Die ambrosianischen Tituli*, dans *Röm. Quart.* 1896, p. 185-222. L'authenticité de ces tituli, autrefois mise en doute par Kraus, *Geschichte der christlichen Kunst*, I, 386, est bien démontrée.

[5] Sur le *Dittochaeum* de Prudence, cf. A. Puech, *Prudence* ; Merkle, *Prudentius' Dittochaeum*, dans *Festschrift zum 1100jahrigen Jubiläum des deutschen Campo Santo in Rom*, 1897, p. 34-35 ; Kirsch, *Le Dittochaeum de Prudence et les monuments de l'antiquité chrétienne*, dans *Atti del II° Congresso internazionale di archeologia cristiana*, p. 127-131.

[6] Les peintures qui décoraient la nef de S. Pierre, et dont Grimaldi a laissé, pour une partie, une description, remontaient peut-être au pape

Digitized by Google

sont là, il est vrai, des cycles « historiques », et les sujets en sont pris le plus souvent dans la Genèse. Mais, dans les parallèles entre les deux Testaments, dans ces *concordances* que l'on se plaît, dès le IV^e^ siècle, à développer aux murs des basiliques, et où pourtant cette figure de la Résurrection semble avoir sa place toute indiquée, on ne la rencontre guère davantage : elle est absente de celle dont Rusticus Elpidius rapporte les *tituli* [1], comme de celle que Benoît, abbé de Wearmouth, fit peindre au VII^e^ siècle en Angleterre [2] ; de même elle manquait, deux siècles plus tôt, à celle qui ornait le *titulus Pammachi* [3]. Si l'on admet l'hypothèse de Mgr Wilpert, pour qui les stucs du XVIII^e^ siècle qui décorent aujourd'hui la nef de S. Jean de Latran présentent les mêmes sujets que les mosaïques constantiniennes, il y aurait eu dans la grande basilique, dès le IV^e^ siècle, l'image du prophète. Mais cette hypothèse, qui m'avait d'abord séduit, me semble maintenant bien difficilement admissible, non point tant que cette perpétuité des sujets, à travers de telles vicissitudes, soit chose tout à fait invraisemblable, mais parce qu'au nombre de ces sujets il faudrait compter la Descente aux Limbes, motif purement oriental, et dont on ne trouve en Occident aucune autre trace avant le VIII^e^ siècle [4].

Quoi qu'il en soit, aucune mosaïque, aucune peinture d'église du haut Moyen Age ne nous est parvenue, pas plus à Rome, qu'à Ravenne, où Jonas soit représenté. A coup sûr, ce sujet n'avait pas

Libère. Cf. Wilpert, *Mosaiken und Malereien*, p. 379. Celles de S. Paul (conservées dans le ms. Barb. 4406), refaites, sans doute, par Cavallini, pourraient dater, dans leur premier état, du V^e^ siècle.

[1] Migne, *P. L.*, LXII, 543.

[2] Bède, *Vita quinque ss. Abbatum*, *P. L.*, XCIV, 720. Cf. *Mel. d'arch. et d'hist.*, XXXIX, 204.

[3] Il n'en est du moins question dans aucune des inscriptions conservées dans le recueil épigraphique de Cambridge. Cf. Wilpert, *Mosaiken und Malereien*, 646.

[4] A S^te^ Marie Antique.

Digitized by Google

conservé la faveur que lui avaient témoignée les premiers artistes chrétiens. De création hellénistique, il semble n'avoir été adopté ni par l'art byzantin [1], ni par l'art oriental.

Il en va de même au XI[e] et au XII[e] siècle. Parmi les sculptures et les mosaïques de cette époque, qui se sont conservées nombreuses, aucune ou à peu près, excepté celles des ambons, ne montre Jonas [2]. Son apparition aux chaires campaniennes est donc un fait tout particulier, dont il faut essayer de trouver la raison.

Au point de vue iconographique, ces représentations s'inspirent nettement des sarcophages. Bien que le style ait souvent quelque chose d'oriental [3], le monstre qui engloutit le prophète est pourtant proche parent de celui que l'on peignait aux catacombes ou que l'on sculptait sur les tombeaux chrétiens [4]. Même tête allongée, aux dents aiguës, aux oreilles pointues et dressées; mêmes membres antérieurs larges et forts comme des pattes de lion; même queue de poisson qui s'enroule plusieurs fois en spirale. Mais le cou, au lieu d'être sinueux, est généralement court et trapu, et parfois l'animal présente en outre — c'est là assurément un motif oriental — une paire d'ailes. Il n'en reste pas moins que le sculpteur ou le mosaïste s'inspiraient avant tout de modèles romains, et cela n'est pas pour surprendre, car on a déjà constaté que « vers le

[1] Il figure cependant dans le *Guide de la peinture*. Mais je n'en trouve aucun exemple en Orient — en mettant à part, bien entendu, les Bibles illustrées — pendant tout le Moyen Age.

[2] On pourrait citer cependant un pavement en mosaïque, à Casal Monferrato, mais il n'est pas daté et n'est peut-être pas antérieur au XIII[e] siècle (Venturi, *Storia dell'arte italiana*, III, 433). Au XIII[e] siècle, l'histoire de Jonas se retrouve aux verrières des cathédrales gothiques, comme figure de la Passion et de la Résurrection; même alors, la représentation n'en est pas très fréquente.

[3] Particulièrement à Ravello (cathédrale). Ces mosaïques ont d'ailleurs été refaites.

[4] On sait que ce dernier s'inspire directement de l'hippocampe, qui était au premier siècle un motif décoratif banal.

Digitized by Google

milieu du XII[e] siècle, l'art campanien est tout entier envahi par l'antiquité » [1].

Mais pourquoi cette préférence pour l'histoire de Jonas? Aurait-elle ici une portée, une signification nouvelle? Une hypothèse, que semble venir corroborer une scène de l'ambon de Sessa Aurunca [2], Jonas devant les Ninivites, se présente aussitôt à l'esprit: l'artiste, ou le clerc qui lui a indiqué le sujet à traiter, n'aurait-il pas voulu montrer que le prédicateur est inspiré de Dieu, qu'il proclame la vérité et qu'il n'a pas le droit de la taire, quelle que soit la tâche imposée? Jonas serait alors l'exemple et comme le patron de la prédication.

Cette explication a un défaut grave: elle est toute gratuite. Aucun texte, à ma connaissance, ne l'autorise [3]. Aussi, quelque séduisante qu'elle paraisse, il serait bien hardi de l'adopter sans plus ample examen. De plus, la prédication aux Ninivites devrait être constamment représentée: or elle ne l'est qu'une fois, on l'a vu, et tardivement, puisque l'ambon de Sessa fut sculpté par maitre Peregrino dans la seconde moitié du XIII[e] siècle. Enfin, sur cet ambon même, se lit une inscription qui prouve qu'il ne faut pas chercher une explication en dehors du symbolisme traditionnel:

† INFERUS UT CETUS JONAM VOMIT INDE REPLETUS
SIC REDDIT CHRISTUM; DOCET HOC SCRIPTURA PER ISTUM.

[1] « Verso la metà del secolo XII, l'arte campana è tutta invasa dall'antichità ». (Venturi, *Storia*, III, 533).

[2] Il est question ici, bien entendu, du second ambon, dont les fragments subsistants sont encastrés aujourd'hui dans la clôture du chœur. Cf. sup., et Bertaux, *L'art dans l'Italie méridionale*, p. 769.

[3] Il n'en est guère qu'un qui pourrait à la rigueur être invoqué ici: « Jonam tradunt Hebraei filium esse Sareptanae viduae, quem mortuum suscitavit Elias, quem cum matri reddidisset, adoravit illa, et dixit: Nunc in isto cognovi, quoniam vir Domini es, et verbum Domini in ore tuo verum est, et ob hanc causam vocatum filium Amathi. Amathi interpretatur *veritas*, et ex eo quod Elias verum dixit, *vocatus est filius veritatis* ». (Haymo, *P. L.* CXVII, 127). On pourrait également rappeler ici l'expression, encore en usage de nos jours, « chaire de vérité ».

Digitized by Google

C'est donc la Résurrection du Christ que figure, sur les ambons, l'histoire de Jonas. La pensée est la même qu'au IV^e^ siècle.

Cependant, le lien semble bien lâche, s'il existe vraiment, entre la Résurrection et « les paroles de vie que le diacre vient lire du haut de l'ambon » [1]. Ne peut-on trouver, dans les dissertations du Moyen Age, un rapport plus précis entre ces deux idées? Je ne le crois pas. Les auteurs du Moyen Age parlent relativement peu de Jonas. Dans Isidore de Séville, dans Raban Maur, dans Walafried Strabo, il n'y a rien, ou presque rien, sur le prophète. Haymon [2], Rupert [3], et d'autres, ne font guère que répéter, et souvent mot pour mot, saint Jérôme [4] et saint Augustin [5]. Non, rien ici ne peut mettre sur la voie. C'est un texte beaucoup plus ancien qui paraît apporter l'explication, un texte dont l'influence est toujours restée puissante, qui n'a pas cessé d'être lu et commenté dans l'Eglise, puisqu'il est de saint Paul. L'Apôtre, à la fin de sa première épître aux Corinthiens, après avoir résumé son enseignement sur la Résurrection du Christ, ajoute : « Mais si le Christ n'est pas ressuscité, c'est en vain que nous prêchons » [6]. La Résurrection du Christ est donc la base de toute prédication chrétienne, comme elle est la base de toute foi chrétienne. Il n'y a pas à chercher plus loin. C'est cette idée toute simple qu'a voulu exprimer sans doute celui qui, le premier, a fait tracer l'histoire de Jonas aux parois d'un ambon. Qu'il ait fait représenter la figure au lieu de la réalité, ceci est tout à fait conforme aux habitudes du Moyen Age.

[1] Bertaux, *L'Art dans l'Italie méridionale*, p. 441-442.

[2] Haymon, † 813; *Enarratio in Jonam*, *P. L.*, CXVII, 127 sqq.

[3] Rupert, † 1135; *In Jonam prophetam commentarium*, *P. L.*, CLXVIII, 401 sqq.

[4] *Commentarium in Jonam*, *P. L.*, XXV, 1119 sqq.

[5] *P. L.* XXXIII, 382 sqq.

[6] « Si autem Christus non resurrexit, inanis est ergo praedicatio nostra ». (*I Cor.* XV, 14).

Digitized by Google

Mais évidemment le texte de saint Paul n'a dû inspirer que le premier en date de ces ambons historiés, qui aura été ensuite le modèle des autres. Il n'y a aucune raison en effet pour que ce texte ait frappé si particulièrement les esprits à cette époque et dans cette région. A quelle date peut remonter ce premier ambon ? Quel était-il ? Il est impossible de l'établir avec certitude. Parmi ces monuments, qui s'échelonnent sur une période de deux siècles environ, le plus ancien paraît être celui de la cathédrale de Ravello (première moitié du XII[e]) [1]. Mais il n'est lui-même qu'une imitation d'un modèle disparu. En effet, sur un *Exultet* exposé au *Museo civico*, à Pise, et que l'écriture et le dessin permettent d'attribuer au XI[e] siècle [2], une miniature montre — la chose est de tradition dans ces sortes de rouleaux — le diacre lisant l'*Exultet* du haut de l'ambon, et cet ambon, triangulaire comme celui de Ravello, est décoré de l'histoire de Jonas. Une autre miniature [3] montre un ambon tout à fait analogue, mais où le monstre est représenté sans Jonas. Ce rouleau de Pise, d'après Bertaux, provient sans doute de l'Italie méridionale [4]. D'autre part, l'*Exultet* de Bénévent, qui date sûrement du milieu du XI[e] siècle [5], montre bien un ambon de même forme, mais sans l'histoire de Jonas [6]. On n'en trouve pas trace non plus

[1] Cf. Bertaux, *op. cit.*, p. 442. L'ambon, ainsi que le montre l'inscription (*ibid.*, n. 2) a été donné par l'évêque Constantin II (1094-1150). Puis viennent les ambons des Abbruzzes, tous trois du même auteur, Nicodemo, et qui se placent entre 1150 et 1166. Les fragments de Gaète, qui ne sont pas datés, doivent être aussi du XII[e] siècle, comme celui de Positano, et celui de S. Giovanni del Toro à Ravello. Du XIII[e] siècle datent les ambons de Traetto Minturno (1264 ?) et de Sessa Aurunca.

[2] Cf. Bertaux, *op. cit.*, p. 238.

[3] Toutes les miniatures de ce rouleau sont reproduites au trait dans Bertaux, *Iconographie des rouleaux de l'Exultet*, n° 16.

[4] « L'écriture est la lombarde bénédictine de l'Italie du sud, et les deux monogrammes... semblent tirés de quelque manuscrit copié au M[t] Cassin vers le milieu du XI[e] siècle ». (Bertaux, *L'Art dans l'Italie méridionale*, p. 238).

[5] Bertaux, *op. cit.*, p. 222.

[6] Reproduit dans *Iconographie des rouleaux...* tableau II (n° 3).

Digitized by Google

dans le plus ancien *Exultet*, du début du XI^e^ siècle, celui de Bari. D'après ces documents, malheureusement en trop petit nombre pour permettre une absolue certitude, la représentation qui nous occupe aurait apparu vers le milieu ou dans la seconde moitié du XI^e^ siècle [1].

D'autre part, toutes les chaires qui sont décorées de l'histoire de Jonas sont soit en Campanie [2], soit dans les Abbruzzes [3], c'est à dire dans une région relativement restreinte de l'Italie du sud. Sur cette région s'étendait tout particulièrement, au XI^e^ et au XII^e^ siècle, l'influence bénédictine du Mont-Cassin [4]. Or c'est précisément de 1066 à 1070 que fut construite, par les ordres de Didier, la grandiose basilique du Mont-Cassin, consacrée solennellement, en 1071, par le pape Alexandre II. Le chroniqueur Léon d'Ostie, qui en décrit les splendeurs, nous apprend qu'on y voyait un ambon, de bois il est vrai, mais richement orné, et particulièrement grand et élevé, bien fait pour attirer les regards, puisqu'on y accédait par six degrés [5]. Il est bien fâcheux que la description ne soit pas plus précise : mais n'est-on pas amené à supposer, par tout ce qui précède, que c'est sur cet ambon qu'a figuré, pour la première fois, l'histoire de Jonas ? Ainsi s'expliquerait le plus naturellement du monde la dif-

[1] Deux autres *Exultet* du XI^e^ siècle, celui de Mirabella-Eclano et celui de Capoue, présentent des ambons avec un monstre qui est sans doute celui de Jonas. Ces *Exultet* pourraient être antérieurs au milieu du siècle ; mais ils peuvent aussi être postérieurs. Tant que la date n'en aura pas été établie avec certitude, ils ne sauraient ni confirmer ni infirmer ces conclusions. Cf. Bertaux, *L'Art dans l'It. mér.*, p. 221 et 224.

[2] Ravello, Positano, dans la province de Salerne ; Sessa Aurunca, Traetto-Minturno, Gaète, dans celle de Caserte.

[3] S. Maria in Valle Porclaneta, dans la province d'Aquila : Moscufo, Cugnoli, dans celle de Teramo.

[4] Cf. Bertaux, *L'Art dans l'It. mér.*, p. 155 sqq.

[5] « Fecit quoque [Desiderius] et pulpitum ligneum ad legendum sive cantandum longe priori praestantius et eminentius, in ascensu scilicet graduum sex ; idque diversis colorum fucis et auri petalis de pulchro pulcherrimum reddidit ». (Léon d'Ostie, *Chronicon Casinense*, III [*P. L.*, CLXXIII, 758]).

Digitized by Google

fusion de ce motif dans les provinces les plus voisines de la métropole bénédictine, moins d'un siècle après les grands travaux de Didier.

Voilà comment on pourrait rendre compte assez simplement, et par des raisons toutes banales, de ces représentations de Jonas, qui paraissent d'abord si singulières [1]. Il est inutile, et même dangereux, de recourir à un symbolisme compliqué, dont on ne trouve pas trace dans les textes, et qui pourrait bien n'exister que dans l'esprit de l'interprète. Le symbolisme dont elles sont nées, comme le style qu'elles revêtent, semble bien se rattacher à l'antiquité chrétienne ; ainsi les spéculations de Walafried Strabo et des docteurs du Moyen Age se rattachent à celles des Pères du IV^e^ et du V^e^ siècle. Il n'est d'ailleurs question ici que de proposer une explication, et surtout de mettre en lumière ce petit problème d'iconographie [2], qui n'est peut-être pas susceptible d'une solution rigoureuse et définitive.

PIERRE FABRE.

[1] Qui sait même si la faveur de ces représentations ne vient pas, au moins pour une part, de ce qu'elles s'encadraient à merveille dans les champs triangulaires dont disposait l'artiste ?

[2] Venturi, *Storia dell'arte*, III, 594, et Bertaux, *L'Art dans l'Italie méridionale*, 441, signalent le fait, mais sans y insister et sans paraître y attacher d'importance.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTE SUR LE TARENTUM

On s'accorde actuellement pour situer sur le Corso Vittorio Emanuele, à la hauteur de la Chiesa Nuova, l'emplacement de l'*ara Ditis in Tarento,* auprès duquel se célébraient les Jeux séculaires. En 1886-1887 furent découvertes à cet endroit des ruines qui parurent à M. Lanciani être celles d'un autel colossal et très probablement celles de l'ara Ditis [1]. Jusqu'alors les topographes hésitaient, partagés surtout entre la région du Mausolée d'Auguste et la partie du Champ de Mars qui s'étend au Nord du Forum holitorium.

L'identification de M. Lanciani, qui donnait tort aux uns comme aux autres, parut en 1890 confirmée d'une manière éclatante par la découverte dans le voisinage [2] des fragments des inscriptions qui contenaient le procès verbal des Jeux séculaires d'Auguste et de ceux de Septime Sévère. Aussi désormais parait-il bien entendu que l'autel près duquel le peuple Romain venait demander aux Dieux de veiller sur le siècle nouveau, était porté sur cette grande base carrée, élevée d'un triple degré, entourée de trois murs parallèles en péperin, que M. Lanciani a reconstituée d'après l'examen des ruines. Cet autel, par ses dimensions et par sa structure, rentrerait dans un type d'autels monumentaux dont deux autres exemples nous seraient fournis, au Champ de Mars même par l'Ara Pacis et par l'Ustrinum Antoninorum. Une colonne mutilée, actuellement au Musée des Conservateurs en serait un pulvinus, pulvinus

[1] *Mon. dei Lincei*, I, pp. 540-548.

[2] Via di Civitavecchia, sous les fondations des maisons Bosi et Primoli. *Mon. dei Lincei*, I, pp. 602 et sq.

Digitized by Google

aussi grandiose que l'autel lui-même devait l'être. La solution de M. Lanciani paraît ainsi tout à fait satisfaisante : nous voudrions montrer néammoins qu'elle laisse place encore à quelques doutes, et que ni la structure, ni la situation des ruines ne sont tout à fait ce que, d'après les textes, nous serions en droit d'attendre.

Que nous soyons en présence d'un autel, la chose est rendue probable par le pulvinus du Musée des Conservateurs. Mais, notons-le en passant, c'est le seul argument qu'on en puisse fournir. La structure de la base, entourée d'une triple enceinte ne suffit pas à le démontrer. Dans l'Ara Pacis, l'enceinte était simple [1], et on ne conçoit pas d'abord de quelle utilité peut bien être pour un autel une triple défense. Le cas de l'Ustrinum Antoninorum est différent [2] : comme l'autel y est en même temps un bûcher, les trois enceintes s'expliquent par la nécessité de contenir la chaleur. Ce n'est donc pas à cause de sa triple muraille, que le monument de la Chiesa Nuova nous apparaîtra comme un autel ; mais c'est lui au contraire qui nous permettra d'affirmer, s'il est un autel, l'existence de ce type à triple enceinte.

Quoiqu'il en soit, la chose importante est qu'il ne peut avoir été l'Ara Ditis. Car si les textes ne nous donnent pas de ce dernier une description précise, ils nous en disent assez pour nous permettre d'entrevoir une image qui ne répond pas à la découverte de 1886-1887. Le plus explicite d'entre eux est le long récit que Zosime nous fait de l'institution des Jeux séculaires [3], récit plus complet et plus clair que celui de Valère Maxime [4], et qui comme celui-ci remonte sans doute à Varron [5]. Pour n'en retenir que ce

[1] Petersen, *Ara Pacis Augustae* (Sonderschrift des österr. archeol. Institut, II).

[2] Hülsen in *Röm. Mitt.*, 1889, pp. 48-64. — Cf. Richter, *Topographie von Rome*, (2e éd.), p. 255.

[3] Zosime, II, 1-6.

[4] Valère Maxime, II, IV, 5.

[5] Blumenthal, *Ludi Saeculares*, Klio, 1918, p. 219.

Digitized by Google

qui nous intéresse, nous y voyons le Sabin Valesius découvrir dans le Tarentum, un autel dédié à Dis et à Proserpine et enfoui à vingt pieds sous terre [1]. Il y fait des sacrifices, y célèbre des cérémonies qui sont les premiers Jeux séculaires de la légende. Zosime nous conte ensuite une autre histoire, qui est celle même des origines de l'autel. Au cours d'une guerre entre Romains et Albains, une apparition ordonne aux combattants d'offrir à Dis et à Proserpine un sacrifice sous terre. Les Romains obéissent, construisent l'autel souterrain [2], puis, les Dieux satisfaits, le recouvrent de vingt pieds de terre. C'est là une sorte de rite qui se perpétue, car nous voyons dans la suite, à chaque siècle, l'autel découvert, puis enfoui [3]. Tous ces récits n'ont peut-être rien d'historique, mais au point de vue archéologique, ils n'en ont que plus d'intérêt: si ce sont des légendes, elles ont pour objet d'expliquer des monuments qui existent, des rites qui sont pratiqués. L'autel de Dis et de Proserpine est essentiellement un autel souterrain. Et cela nous est confirmé par l'étymologie fantaisiste que Verrius Flaccus nous donne du mot « Tarentum » [4]: « *Tarentum locus in Campo Martio dictus, quod eo loco ara Ditis patris terra occultaretur* ». Cet autel souterrain est déblayé puis enfoui de nouveau à l'occasion des Jeux séculaires: c'est ce que nous dit le récit des origines, c'est ce que nous confirment des allusions des poètes pour l'époque impériale. Martial, pour exprimer cette idée, qu'il a pu assister deux fois, sous Claude et sous Domitien, à ces fêtes extraordinaires, écrit:

Bis mea Romano spectata est vita Tarento.
Deux fois, le Tarentum de Rome, m'a vu en vie [5].

[1] Zosime, II, 1-2. — Cf. Valère Maxime.
[2] « ... καὶ τὸν βωμὸν ὑπὸ γῆς ἴδρυσαν. ». Zosime, II, 3.
[3] *Ibid.*, 3-4.
[4] In Schol. Ps. Acron. ad Horatii carmen saec., 8.
[5] Martial, X, 63, 3. Il y a peut-être un jeu de mots avec la ville de Tarente. D'où: *Romano.*

Digitized by Google

L'accès du Tarentum n'était donc possible qu'à l'occasion des Jeux. Stace est plus précis encore : « *instaurati... ara Tarenti* » dit-il, et ailleurs : « *longaevi... renovabitur ara Tarenti* » [1]. A chaque fête, il y avait une sorte de restauration de l'antique monument, ou plutôt on le rendait pour quelques jours à l'usage du culte.

Le rite qui nous est ainsi attesté n'a rien d'extraordinaire. Nous en avons un autre exemple célèbre relatif au Mundus du Palatin, autel également souterrain, également consacré aux Dieux infernaux : ce sanctuaire n'était ouvert que trois fois par an [2]. Il est probable que l'autel du Tarentum devait être un mundus. C'est, d'après Servius, le type même de l'autel consacré aux Dieux infernaux [3]. Caton nous en donne cette étymologie qui en est une description : « *mundo nomen impositum est ab eo mundo qui supra nos est. Forma enim ejus est, ut ex his qui intravere cognoscere potui adsimilis illae* » [4], le mundus a reçu son nom de cette voûte qui est au dessus de nous. Sa disposition, autant que j'ai pu m'en assurer d'après ceux qui y ont pénétré, est très analogue à celle de cette voûte ». La découverte que M. Boni a faite en 1914 du mundus du Palatin nous permet de nous faire une idée plus concrète encore de ce genre de constructions.

Ainsi se précise l'image de l'Ara Ditis in Tarento ; et à mesure qu'elle se précise, il nous devient plus difficile de la reconnaître dans l'autel monumental de la Chiesa Nuova. Sans doute on pourrait expliquer par une reconstruction à l'époque d'Auguste, ses dimensions vraiment extraordinaires ainsi que la nature des matériaux employés. Et de fait il est si nécessaire, dans l'hypothèse admise d'ordinaire, de faire ce supplément d'hypothèse, que beaucoup n'ont pas hésité. On peut voir la Forma Urbis de Kiepert

[1] Stace, *Silves*, I, 4, 18 ; IV, 1, 38.
[2] Wissowa, *Religion der Römer*, 2e éd., p. 234.
[3] Servius, *ad Aen.*, III, 134.
[4] ap. Festus, p. 157.

Digitized by Google

et Hülsen distinguer avec soin l'Ara Ditis de l'époque républicaine modestement entouré d'une simple enceinte, et l'Ara Ditis impérial tout fier de sa triple ceinture [1]. Mais n'est-il pas un peu singulier pour mettre d'accord textes et monuments, d'imaginer toute une histoire du monument dont les textes ne disent rien? Dans le testament d'Ancyre, où il est question de l'Ara Pacis, de l'Ara Ditis pas un mot. Auguste, dira-t on, a pu passer sous silence une simple transformation. Mais celle-ci est-elle vraisemblable? Les Jeux séculaires d'Auguste ont ceci de nouveau qu'aucun sacrifice à Dis et à Proserpine n'y a figuré [2]. Ceux qu'il a offerts au Tarentum à diverses divinités chtoniennes l'ont été sur des autels dressés à cette occasion [3]. Le prince aurait-il fait à grands frais reconstruire un monument qui ne devait jouer aucun rôle dans la fête projetée?

Il n'est donc, ni attesté par les textes, ni même probable en soi qu'Auguste ait fait exécuter au Tarentum les travaux qu'on lui prête. Même s'il en était autrement, resterait toujours la difficulté essentielle posée par la structure de l'autel. L'Ara Ditis était souterrain, c'était un mundus. Rien de commun entre lui et les ruines de la Chiesa Nuova.

L'emplacement même est-il absolument satisfaisant?

La découverte dans le voisinage des fragments des procès-verbaux des Jeux séculaires peut confirmer une thèse qui serait démontrée par ailleurs: elle ne suffit pas à l'établir puisqu'il ne s'agit pas d'un voisinage immédiat. En outre ces fragments d'inscription ont été trouvés engagés dans une construction qui remonte au haut Moyen-Age: rien n'exclut l'hypothèse qu'ils viennent d'un autre endroit, de l'endroit d'où on aura apporté pêle mêle les matériaux destinés à l'ouvrage.

[1] Comparer les plans I et II.
[2] Mommsen, *Eph. Epigr.*, VIII, p. 237.
[3] Zosime, II, 5.

Digitized by Google

Passons aux textes. Parmi eux on a fait d'abord appel aux vers de l'oracle Sibyllin où était fixé le programme des Jeux d'Auguste [1]. On y trouve entre autres prescriptions, celle-ci :

ῥέζειν ἐν πεδίῳ παρὰ Θύμβριδος ἄπλετον ὕδωρ.ὅππῃ στεινότατον.

Avant la découverte de 1886-1887 on rattachait στεινότατον à πεδίῳ et on entendait : « Sacrifier près du cours immense du Tibre dans le Champ (de Mars), là où il est le plus resserré ». L'oracle ne pouvait désigner, dans ce cas, que deux endroits : la région du Mausolée d'Auguste où le Champ de Mars est resserré entre le fleuve et la Collis hortorum, la région voisine du Forum holitorium, où il l'est entre le fleuve et le Capitole. M. Lanciani a songé, avec Hülsen, à rapporter στεινότατον à ὕδωρ et à traduire : « là où le cours du Tibre est le plus resserré ». Les deux interprétations semblent également possibles, mais la première semble plus naturelle, alors que ὕδωρ στεινότατον ne serait pas une expressions très heureuse. En tout cas, il n'y a aucune conclusion positive à tirer du texte de l'oracle : aucun des deux sens ne s'impose de manière à exclure l'autre.

Il en est de même d'une autre indication que nous fournit Zosime et où le Tarentum serait désigné par ces mots : ἐπὶ τοῦ Ἀρείου πεδίου, καθ' ὃ καὶ ἀνεῖται τόπος εἰς γυμνάσιον ἵππων [2].

« Sur le Champ de Mars, dans la région où se trouve aussi un emplacement pour l'entraînement des chevaux ».

On a reconnu dans le τόπος εἰς γυμνάσιον ἵππων le *trigarium* dont nous savons par la *Notitia* qu'il se trouvait dans la neuvième Région, et par une inscription relative à la délimitation des rives du Tibre, qu'il était en amont du pont d'Agrippa [3]. Mais en re-

[1] Zosime, II, 6.
[2] Zosime, II, 2.
[3] *Not. degli scavi*, 1887, p. 322 et *Bull. comun.*, 1887, p. 306 et 1888, p. 92.

Digitized by Google

lisant le texte de Zosime on se demandera s'il faut donner ici à τόπος εἰς γυμνάσιον ἵππων un sens aussi précis :

Ὄναρ θεασάμενοι, προσαγαγεῖν ἱερεῖα μέλανα Περσεφόνῃ καὶ Ἀιδῃ καὶ τρεῖς ἐπαλλήλους ἄγειν παννυχίδας ᾠδῶν καὶ χορῶν, ἀφηγήσαντο πρὸς τὸν πατέρα τὸ ὄναρ ὡς ἀνδρος μεγάλου καὶ θεοπρεποῦς ταῦτα ποιεῖν ἐπισκήψαντος ἐπὶ τοῦ Ἀρείου πεδίου, καθ' ὃ καὶ ἀνεῖται τόπος εἰς γυμνάσιον ἵππων

« Ayant vu un rêve où on leur disait d'offrir des victimes noires à Proserpine et à Dis, ainsi que, pendant trois nuits de suite, des chants et des danses, ils racontèrent le songe à leur père : un homme grand, d'allure divine prescrivait d'accomplir ces actes au Champ de Mars, là où se trouve aussi un espace ouvert aux exercices des chevaux ». Il s'agit des ordres que les Dieux donnent à Valesius par l'intermédiaire de ses enfants : nous voici transportés au temps des origines. Dès lors l'incidente « καθ' ὃ καὶ... » surprend s'il s'agit du *trigarium*. Serait-ce une glose maladroite de l'auteur ? Cela est possible. Mais alors elle servirait à désigner le Champ de Mars d'une manière toute générale. C'était, parmi les caractères de ce lieu célèbre, un de ceux qui parlaient le plus aux imaginations, que ces larges espaces ouverts à l'entraînement et aux exercices de chevaux. Strabon s'en émerveille. « La grandeur de la plaine est étonnante, elle permet les courses de char, et les autres jeux hippiques sans gêner en rien une foule de gens qui s'exercent au ballon, au cerceau, à la palestre » [1]. Il y a, peut-être chez Zosime qui s'adresse à des lecteurs qui ne sont pas Romains, le désir d'évoquer le Champ de Mars à leurs yeux. Peut être aussi y a-t-il lieu de rattacher plus étroitement l'incidente à son contexte. Le Dieu à donné l'ordre de lui offrir pendant trois nuits des sacrifices, des chants et des danses. Plus tard il ne se contentera pas de si peu,

[1] Strabon, V, 3, 8.

Digitized by Google

et notamment des courses viendront s'ajouter au programme des fêtes. Le Tarentum devait plus tard se prêter, non plus aux jeux modestes de Valesius, mais à des courses de chevaux. C'est pour cela, que Zosime éprouve le besoin de mentionner que la région se prêtait aussi (καὶ) aux exercices des chevaux. Mais il ne nous parle pas du Trigarium, au sens précis du mot.

Trouverons-nous des textes plus explicites? De ceux même que nous venons de voir, une chose ressort avec certitude: c'est que le Tarentum était situé tout à fait au bord du fleuve. Textes et inscriptions s'accordent pour nous le montrer « Παρὰ Θύμβριδος ἄπλετον ὕδωρ » dit le texte de l'oracle. « Παρὰ τὴν ὄχθην τοῦ Θύμβριδος ἐν τῷ Ταράντι » dit Zosime. Les sacrifices offerts par Auguste le sont « *ad Tiberim* »: le procès-verbal des Jeux l'indique. Zosime mentionne que des autels étaient, à cette occasion, élevés sur la rive [1]. Il y a plus: le nom de Tarentum s'étendait de la rive au fleuve lui-même. Servius l'atteste [2]. C'est du Tibre qu'il dit: « *in aliqua etiam urbis parte Tarentum dicitur, eo quod ripas terat* ». Dans un récit d'Ovide [3] nous lisons de même:

« *Fluminis... latus cui sunt vada juncta Tarenti* ».

Par « vada » il faut entendre d'ordinaire des bas fonds. Le Tarentum était un marécage, une région à moitié recouverte et rongée par les eaux du fleuve.

Pour en connaître la position, c'est à ce récit d'Ovide que nous voudrions nous adresser; si nous savons le lire, peut-être nous dira-t-il, sur la topographie, plus qu'il ne peut d'abord sembler. Voici comment au premier livre des *Fastes*, Ovide nous conte l'arrivée du bon roi Evandre:

[1] Zosime, II, 5.
[2] Serv., *Ad. Aen.*, VIII, 63.
[3] *Fastes*, I, vers 501.

Digitized by Google

Proxima prospiciet Tithono aurora relicto
Arcadiae sacrum pontificale Deae...

Vocibus Evander firmata mente parentis
Nave secat fluctus, Hesperiamque tenet.
Jamque ratem doctae monitu Carmentis in amnem
Egerat, et Tuscis obvius ibat aquis.
Fluminis illa latus cui sunt vada juncta Tarenti
Aspicit, et sparsas per loca sola casas
Utque erat, immissis puppem stetit ante capillis
Continuitque manum torva regentis iter
Et procul in dextram tendens sua brachia ripam
Pinea non sano ter pede texta ferit,
Neve daret saltum properans insistere terrae
Vix est Evandri, vixque retenta manu
« *Di* » *que* « *petitorum, dixit, salvete locorum,*
Tuque novos caelo terra datura deos... » [1].

« L'aurore prochaine, quand elle aura quitté Tithon, aura sous ses yeux le sacrifice offert par les pontifes à la Déesse d'Arcadie...

» Evandre, dont les paroles de sa mère raffermissent le cœur, de son vaisseau fend les vagues et aborde l'Hespérie; et voici que sur les conseils de Carmenta qui savait les choses, il avait conduit le navire dans le fleuve, et qu'il remontait les eaux toscanes. C'est elle qui aperçoit ce côté du courant auquel sont joints les bas fonds du Tarentum et, parsemées dans des lieux solitaires, quelques cabanes. Sur le champ, sa chevelure au vent, elle s'est placée devant la poupe, et farouche, elle a saisi la main du pilote, et tendant de loin ses bras vers la rive droite, de son pied follement elle a frappé trois fois le plancher de bois. L'empêcher de sauter dans sa hâte de fouler la terre, à peine Evandre le peut-il, à peine

[1] *Fastes*, I, vers 641-462 et 497-510.

Digitized by Google

la retient-il de sa main. « Dieux, s'est-elle écriée, salut, Dieux des pays que nous désirions, salut, terre qui un jour donneras au ciel de nouveaux Dieux ». Evandre arrive d'Arcadie, remonte le Tibre; à quel moment sa mère va-t-elle saisir le bras du pilote, et faire s'arrêter le vaisseau? Quel est cet endroit où Carmenta, la prophétesse, docta Carmenta, va saluer les Destins de la Villa future, dont son fils sera le premier fondateur? Le poète nous le dit: c'est à la hauteur du Tarentum. Si nous admettions l'identification de M. Lanciani, ce serait en face du Champ de Mars et de cette partie du Champ de Mars, où même à l'époque classique, il n'y a rien qui soit essentiel à la vie religieuse de Rome. N'est-ce point là un peu choquant? Toute le beauté de la scène en serait affaiblie, sinon détruite. Un poète comme Ovide n'a pas commis cette faute. Le Tarentum ne peut être aussi éloigné de ce Palatin, où Evandre va fonder sa ville, où Auguste habite, et qui, avec le Capitole, est le siège préféré de ces Dieux que salue Carmenta. Un simple voyageur qui remonte le Tibre, s'il se rend au Palatin, n'ira pas débarquer à la hauteur de Saint Jean des Florentins. Que sera-ce d'un Evandre, que guide sa mère, la docte Carmenta?

Ces inductions, en elles-mêmes assez vraisemblables, peuvent être encore confirmées et prouvées. Quel est le but du récit d'Ovide? Les deux vers du début nous l'indiquent et c'est pourquoi nous avons tenu à les rapporter: Ovide va, par une légende, nous expliquer les origines du culte de Carmenta. Il est donc probable à priori que son récit devra avoir quelque rapport avec l'emplacement du sanctuaire de Carmenta. Or ce sanctuaire, nous le savons [1], était situé au pied du Capitole, au Forum boarium. Le Tarentum ne devra pas en être très éloigné. Mais, dira-t-on, pourquoi Ovide ne fait-il pas débarquer son héroïne au Forum boarium lui même? Regardons un plan de Rome: nous en verrons la raison.

[1] Kiepert et Hülsen, *Forma urbis*, p. 5.

Digitized by Google

Au Nord de ce Forum, dans l'enceinte de Servius Tullius, nous apercevrons la Porta Carmentalis. Ovide aura imaginé de faire se diriger la mère d'Evandre vers le Palatin, successivement par la Porta Carmentalis et le Sacellum Carmentae, les deux monuments qui perpétuent son souvenir. Elle aura ainsi débarqué à peu près à la hauteur du Ghetto.

Nous pouvons ajouter quelques remarques qui confirment notre thèse. Parmi les monnaies relatives aux Jeux séculaires de Domitien, il en est qui représentent probablement les sacrifices du Tarentum. On y peut voir en effet le Tibre couché au premier plan, avec les attributs ordinaires des fleuves [1]. Or à l'arrière-plan, ces monnaies nous montrent deux temples tout pareils, avec des colonnes corinthiennes en nombre variable selon les pièces, reliés entre eux, par un arc de cercle. Quels sont ces édifices? Notons que leur seule présence est encore un argument contre la thèse que nous combattons: quels monuments analogues pouvaient se trouver, à l'époque de Domitien, dans cette partie du Champ de Mars? Par contre, au Ghetto, le portique d'Octavie avec ses deux temples, d'ordre corinthien pourrait très bien avoir été représenté sur nos monnaies selon la manière schématique habituelle en pareil cas.

Dans le récit de Zosime, notre hypothèse nous permet de comprendre une remarque, sinon un peu singulière. Valesius s'arrête à cette partie de la rive καθ' ὃ τὸ τοῦ ποταμοῦ ῥεῖθρον ἠρεμαῖον ἐδόκει «où le courant du fleuve paraissait plus paisible». En face du Ghetto se trouve en effet le bras droit du fleuve, où le courant est moins fort, par le fait même qu'il s'est heurté à l'île Tibérine [2].

Retrouvera-t-on un jour l'Ara Ditis? Il faudra pour que l'identification en soit possible, qu'il offre le type de l'autel souterrain,

[1] *Eph. Epigr.*, VIII, p. 312, n. 6 *a* et 6 *b*.

[2] Zosime aurait alors, il est vrai, oublié la légende relative à l'origine de l'île.

Digitized by Google

tel que nous le décrit Caton, tel que M. Boni l'a pu retrouver dans le mundus du Palatin. Les ruines de la Chiesa Nuova ne présentent pas ce type : elles ne peuvent être celles de l'Ara Ditis.

Il faudra en second lieu que le monument découvert soit situé tout à fait au bord du fleuve ; c'est seulement ainsi que la légende et l'histoire recevront pleine satisfaction. A quel endroit peut-on supposer qu'il se trouvait ? Quel est l'emplacement du Tarentum ? Il n'est pas possible de répondre à cette question de manière aussi affirmative qu'aux deux autres. Nous avons montré que la région du Ghetto pouvait être choisie avec quelque vraisemblance. Mais ce n'est là, malgré tout, qu'une hypothèse, et il n'y faudrait pas voir autre chose.

PIERRE BOYANCÉ.

Digitized by Google

NOTES
SUR SIX MANUSCRITS INÉDITS OU PEU CONNUS DES ASSISES DE JÉRUSALEM

(Oxford, Munich, Troyes, Cheltenham, Vienne, Bologne)

Il est possible d'allonger plus que nous ne pensions tout d'abord [1] la liste traditionnelle des manuscrits des Assises de Jérusalem telle qu'elle a été donnée en dernier lieu par M. Grandclaude dans son ouvrage capital [2].

Le supplément que nous lui donnons comprend trois manuscrits français et trois manuscrits de la traduction italienne. Un seul nous est personnellement connu [3] et sera décrit avec les développements que son étude comporte. Pour les autres, on trouvera ici les renseignements que nous avons pu réunir à leur égard ainsi que les inductions et les rapprochements que, dans l'état actuel de nos connaissances, il nous a semblé possible de tenter. Quoique d'importance inégale et, pour la plupart, médiocre, ces manuscrits mériteront de la part de M. Grandclaude un examen personnel et approfondi, tant les insuffisances, les erreurs et les confusions de certains catalogues rendent la recherche délicate et la conjecture fragile.

I. *Oxford, Bibliothèque Bodleienne*, Selden Mss. n° 3457, XIV^e^ siècle. — Nous avons récemment rappelé l'existence de ce manuscrit [4] et ne nous étendrons donc pas sur lui. D'après la description du

[1] *Les Assises de Jérusalem, à propos d'un livre récent*, dans *Le Moyen Age*, 1925.

[2] *Etude critique sur les livres des Assises de Jérusalem*, Paris, 1923, in-8°.

[3] Sans parler de celui (n° V *bis*) que nous ne citons que pour l'écarter, car il ne contient pas les *Assises de Jérusalem*, quoiqu'on en ai dit.

[4] *Le Moyen Age*, article cité.

Digitized by Google

dernier catalogue paru [1], il ne semble pas comporter le procès verbal de l'assemblée tenue le 16 janvier 1369 par les feudataires révoltés de Chypre. Il appartiendrait donc à une rédaction antérieure à la rédaction officielle décidée à cette assemblée. Le catalogue indique, d'ailleurs, que son écriture est du début du XIV^e^ siècle. Une adjonction lui a été faite, celle d'une nouvelle Assise de Jacques I^er^ de Lusignan du 1^er^ janvier 1395. Cette assise ne nous paraît pas connue [2] et sera à publier.

Le fol. III a gardé un ex-libris tout à fait intéressant, d'une écriture du XVI^e^ siècle : « *Francisci Attaris Cyprici et amicorum* ». Or, ce personnage, Francesco Attar est loin d'être un inconnu. C'est un des quatre commissaires chargés en 1531 par le gouvernement vénitien de présider à la révision et à la traduction des Assises [3]. L'exemplaire même qui était en sa possession fait partie de ceux qui ont servi au travail des commissaires [4]. Il n'est pas sans intérêt de le savoir retrouvé, si l'on se souvient que l'exemplaire personnel d'un autre commissaire, Juan de Nores, comte de Tripoli, nous est aussi conservé. C'est le manuscrit de Venise [5].

[1] Falconer Madan et H. H. E. Craster, *Summary Catalogue of Western manuscripts in the Boldleian library*, vol. 2, part. I, Oxford, 1922, in 8°, p. 640.

[2] Elle manque dans *Bans et ordonnances des rois de Chypre* (Beugnot, *Assises de Jérusalem*, t. II, pp. 333-389) comme dans les *Preuves* et les *Nouvelles preuves de l'histoire de Chypre* de Mas-Latrie.

[3] Le procès-verbal de la commission (21 juin 1531) est publié par Canciani (*Barbarorum leges antiquae*, t. V, p. 130-131). Sur Attar, voir quelques détails dans Mas-Latrie, *Histoire de l'île de Chypre*, tome III, p. 519 et note 1.

[4] Procès-verbal cité : « ... « *essendone stà presentati da diverse persone molti volumi de lege over assise, le havemo visti, scorsi, et considerati tutti de li quali havemo eletto quatro volumi de assise de l'alta corte... de li quali quatro volumi, uno è di me Ioan de Nores conte de Tripoli, uno del magnifico misser Thomasso Palol visconte de Nicossia, uno del magnifico misser Calceran Requesens siniscalco de Cypro* ET UNO DE MI FRANCESCO ATTAR... ».

[5] Beugnot, *op. cit.*, t. I, 21, n. 1.

Digitized by Google

II. *Munich, Bibliothèque Royale*, Cod. gall. 711 (XVI^e s.). — Il convient de ne pas confondre ce manuscrit avec le célèbre texte des *Assises des Bourgeois* de la même bibliothèque (Cod. gall. 61) sur lequel M. Grandclaude a fait de si pénétrantes remarques. Ce codex n. 771 a été signalé, en passant, par le comte de Mas-Latrie en 1873, qui publia dans ses *Nouvelles preuves de l'histoire de Chypre* [1] le document historique de 1374 contenu aux folios 242-243. Mas-Latrie qualifie le manuscrit d'« *Extraits des Assises de Jérusalem* ». Cette indication fort vague se justifie mal. Le volume comprend, en effet, d'après le catalogue publié [2], les ouvrages suivants:

1° (fol. 1-30). La Clef des Assises.

2° (fol. 32-242). Le Livre de Jean d'Ibelin.

3° (fol. 242-243). L'Etat des chevaliers chypriotes emmenés comme prisonniers par les Génois (1374), qu'a publié Mas-Latrie.

4° (fol. 245-250 *a*). « *Les lignyages des Rois de Jherusalem. Accedunt memorabilia quaedam de officiis regum et alia* ». Que peuvent contenir ces cinq folios? Certainement pas le traité entier des *Lignages d'Outremer*: c'est matériellement impossible. D'après les indications du catalogue, on peut supposer qu'il s'agit du premier chapitre des *Lignages*: *Des rois de Jerusalem* [3], auquel seraient adjoints quelques chapitres du *Livre au Roi*.

5° (fol. 250*b*-263). Le livre de Geoffroy le Tort.

Ce texte rentre dans la catégorie des manuscrits contenant « uniquement ou presque uniquement le Livre de Jean d'Ibelin » [4], puisque cet ouvrage y occupe 210 folios sur 263. Le texte même de Jean d'Ibelin y est suivi d'un explicit de grande importance, évidemment tiré de l'original copié par le scribe du XVI^e siècle : « *Cy*

[1] *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, tome 34, p. 80-84.

[2] *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae regiae Monacensis*, t. VII, 1858, p. 349.

[3] Beugnot, *Assises de Jérusalem*, t. II, p. 441-442.

[4] Grandclaude, *op. cit.*, p. 39.

Digitized by Google

fenist cest livre de tous les jugemens et establissemens de la haute court par la main de moy Pol Castrossio, le. IIIJ. jour d'aoust de MCCCXLIIIJ de Crist ». Ce manuscrit nous donnerait donc la leçon d'un texte copié en 1344, antérieur, par conséquent, à la révision de 1369. Il se classerait ainsi, comme celui d'Oxford, parmi les plus anciens et les plus notables, sans atteindre toutefois à l'antiquité du manuscrit C. de Beugnot, lequel remonte, comme on sait, au XIII[e] siècle [1].

III. *Troyes, Bibliothèque municipale*, n° 24 [2]. — Ce manuscrit français [3] du XVII[e] siècle provient de la bibliothèque de la savante famille Bouhier [4]. D'après une indication qu'il porte, c'est une copie du manuscrit de la Bibliothèque Vaticane [5]. On peut supposer que cette copie est de même origine que celles qu'ont connues Labbe, les frères Dupuy, Ducange et La Thaumassière et qui sont tirées de la copie que fit exécuter Peiresc sur l'original [6].

[1] La reliure du volume porte une indication reproduite en gros caractères par le catalogue munichois en tête de la notice. Elle n'est pas propre à faciliter les recherches: ASSISES DE LORRAINE.

[2] *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, série in-4°, tome II, 1855, p. 23.

[3] Mazzatinti (*Inventario dei manoscritti italiani delle biblioteche di Francia*, tome III, 1889, p. 190) l'a fait figurer dans son catalogue, mais on voit bien par la description qu'il en donne et qui ne fait que traduire celle du *Catalogue général* in-4° qu'il ne l'a pas eu sous les yeux. Par une singulière aberration, il a dû s'imaginer qu'un manuscrit des *Assises de Jérusalem* ne pouvait être qu'italien: les traductions italiennes publiées par Canciani (*Barbarorum leges antiquae*, tome II et V) lui étaient, vraisemblablement, seules connues.

[4] Sur cette collection, sur les voyages des Bouhier et leur habitude de faire tirer des copies de manuscrits, voir L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliotèque Nationale*, t. II, p. 266-279.

[5] Codex Vaticanus n. 4789. Cf. E. Langlois, *Notices et Extraits des manuscrits...*, tome XXXIII, 2[e] partie, p. 265-266 et Grandclaude, *op. cit.*, p. 40.

[6] Cf. Beugnot, *op. cit.*, t. I, p. LXXVIII sq.

Digitized by Google

Tels sont les manuscrits français des Assises qu'il convient d'ajouter à la liste traditionnelle. Les deux premiers seuls ont quelque importance. Il ne nous semble pas néanmoins que leur mise en lumière doive modifier sensiblement l'économie du classement général que M. Grandclaude a eu le grand mérite d'établir.

Les manuscrits italiens dont nous allons maintenant parler appartiennent à une rédaction dont l'intérêt au point de vue de l'établissement du texte est évidemment fort mince. Il est pourtant désirable qu'ils soient étudiés et comparés à ceux qui sont déjà connus comme à ceux que l'on découvrira sans doute encore. Leur filiation est tout entière à établir. D'une manière générale, ces manuscrits de la rédaction vénitienne ont été jusqu'ici beaucoup trop négligés : inutiles, il est vrai pour l'étude du texte (quoique l'interprétation toujours claire et élégante de Florio Bustron ne soit pas à négliger) ils offrent un grand intérêt pour l'*histoire* même des Assises dans les derniers siècles. Il n'a pas été remarqué jusqu'ici combien il était singulier qu'alors que la version italienne officielle avait été aussitôt imprimée qu'achevée (1535)[1], il n'en fut pas moins exécuté un certain nombre de copies manuscrites, dont certaines même sont postérieures à la chute de Chypre sous la domination ottomane (1571). Il se pose donc à leur égard de nombreux problèmes dont la solution n'est pas indifférente pour l'historien du droit.

IV. *Cheltenham, Bibliothèque de Sir Thomas Phillipps,* n° 5684. XVI^e^ s. — Ce manuscrit a été signalé par Paul Viollet en 1881[2]. Il contient, d'après cet érudit, outre les traductions de Jean d'Ibelin,

[1] Le fait signalé ci-dessous (p. 164), que les exemplaires de cette édition de 1535 sont maintenant fort rares, ne suffit pas à expliquer cette anomalie.

[2] *Les Remembrances de la Haute Cour de Nicosie*, dans les *Archives de l'Orient latin*, t. I, 1881, p. 610.

Digitized by Google

de Jacques d'Ibelin et de Geoffroy le Tort, celle du procès-verbal de la discussion qui eut lieu en 1271 entre le roi Henri III de Chypre et ses vassaux [1], et le fragment inédit des *Remembrances de la Haute Cour de Nicosie* qu'il a publié. Quelle en est la provenance? Nous pouvons l'indiquer avec certitude. Le manuscrit vient de la riche bibliothèque formée au cours de ses séjours en Italie et en Orient par le célèbre philhellène lord North, comte de Guilford. En effet, les manuscrits Phillipps qui portent les numéros 4948 à 7172 (et même au-delà) sont indiqués dans les catalogues comme provenant de la collection Guilford [2]. Et, au surplus, le catalogue de la vente publique de cette collection [3] (8 décembre 1830) renferme l'indication du manuscrit [4]: *Assise osia* [5] *dell'altissima Corte de Hierusaleme e Cipro, of the early part of the XVI^th century* » [6].

V. *Vienne, Bibliothèque Palatine*, n° 6256. (Copies Foscarini 153). XVII^e s. — Nous n'avons sur cette copie du XVII^e siècle que la très brève indication donnée par le catalogue très suspect, comme on le verra plus loin, qui seul existe jusqu'à ce jour [7]. Le manuscrit

[1] L'original français est publié par Beugnot, *op. cit.*, t. II, p. 427-434.

[2] G. Castellani, *Elenco dei mss. veneti della collezione Philips in Cheltenham*, Venezia, 1889, in-8° (*Archivio Veneto*, t. XXXVII, P. I), p. 155 sqq. du tirage à part. Cet opuscule reproduit les mentions du très rare *Catalogus librorum manuscriptorum in Bibliotheca D. Thomae Philipps, Bart.*, 1857.

[3] *Catalogue of the extraordinary, curious and extensive collection of manuscrits of the late Earl of Guilford... which will be sold by auction... on december 8 and four following days...*, Londres, 1830, in-8°.

[4] P. 36, n° 403.

[5] Il manque un mot. Evidemment, c'est: *Usanze.*

[6] L'exemplaire annoté de ce catalogue qui est conservé au Musée britannique indique que le manuscrit fut acheté avec un lot de trois autres par Cochrane, pour le prix de 5 L. 12 s. 6. d. Cochrane, libraire bien connu, était un des principaux fournisseurs de Sir Thomas.

[7] *Tabulae codicum manuscriptorum praeter graecos et orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi asservatorum.* (Vol. 4, Vienne, 1870, in-8°, p. 289).

Digitized by Google

6256 fait partie de la grande collection de documents et de copies du savant doge Marco Foscarini, l'auteur de la *Letteratura veneziana*, collection qui est maintenant à Vienne par suite de circonstances que nous avons racontées ailleurs [1]. Ce manuscrit de 538 feuillets ne comprend pas moins de 33 ouvrages différents. De ceux-ci, trois seulement ont été décrits dans la publication — antérieure au catalogue viennois — de Tommaso Gar: *I Codici storici della collezione Foscarini conservata nella Imperiale Biblioteca di Vienna* [2]. Notre copie des Assises italiennes n'est pas du nombre: on ne s'explique pas pourquoi, car les manuscrits des Assises rentraient parfaitement dans le cadre de la publication de Gar, ainsi qu'il l'a prouvé lui-même en décrivant un autre manuscrit de la même collection qu'il croyait être un manuscrit des Assises de Jérusalem. C'est celui qui est examiné ci-dessous, sous le n° V *bis*.

D'après le catalogue de 1870, la 32e partie du recueil, occupant les folios 393 a à 497 b serait intitulée: « *Assise di Cipri tradotte da Florio Bustron* ». Quelle est la composition de ce manuscrit. Comprend-il les Assises des Bourgeois, ou le texte de Jean d'Ibelin uniquement? Nous ne pouvons le savoir pour l'instant. Ce qui est certain c'est que le fragment 33e et dernier que le catalogue a mis à part, fait en réalité partie du même manuscrit. Voici en effet ce qu'en dit le catalogue:

N° 33, fos 498 a-538 b « *Dell'Ufficio del Viscontado in Cipri, libro tolto dalle Assise* ». Incip.: « *Quel homo deve esser el visconte* ». Expl. « *sia de la corte secolar* ». Les guillemets indiquent que la responsabilité du titre incombe au manuscrit. Mais que ce

[1] Qu'on nous permette de renvoyer au tome Ier, chap. VII, de notre ouvrage: *Les Assises de Romanie, Edition critique avec une introduction et des notes*, qui paraîtra bientôt, nous l'espérons, dans la *Bibliothèque de l'Ecole pratique des Hautes Etudes* (*Sciences historiques et philologiques*).

[2] Dans l'*Archivio storico italiano*, tome 5, 1843, pp. 364, 410 et 419.

Digitized by Google

titre ne donne pas d'illusions. Il ne s'agit pas d'un texte nouveau sur l'Office du vicomte en Chypre, qui eût été d'un bien grand intérêt. Nous croyons qu'il ne doit pas y avoir là autre chose qu'un fragment du *Plaidéant*, comme dans beaucoup d'autres manuscrits des Assises. Le Prologue du Plaidéant est intitulé: « *Ch'el libro è tratto da l'Assise* »[1]. La rubrique du premier chapitre commence par les mots: « *Qual homo dìè esser il Visconte...* »[2]. L'explicit que donne le catalogue n'est pas celui de l'ouvrage tout entier, mais bien celui du chapitre XIV: « *et cio che apartien à la corte secular sia de la corte secular* »[3]. Seul le chapitre XIV du *Plaidéant* se termine pas ces mots. Et on ne trouve cet explicit non plus dans aucun des chapitres des *Assises des bourgeois*: des développements sur le vicomte auraient pu aussi en être tirés[4]. Nous conclurons donc, jusqu'à preuve du contraire que le manuscrit viennois se termine par un fragment du *Plaidéant* contenant les 14 premiers chapitres.

V *bis*. *Vienne, Bibliothèque Palatine*, n° 6160. (Copies Foscarini 143). XVIII[e] s. — Nous avons très longuement décrit ailleurs[5] ce recueil et toutes les pièces qui le composent, d'après l'examen personnel que nous en avons fait. Pareil travail s'imposait, car la

[1] Canciani, *Barbarorum leges antiquae*, t. II, p. 541.

[2] Id., *ibidem*.

[3] Id., p. 548.

[4] Au surplus, on peut se demander si le terme *Officio del Viscontado in Cipri* n'aurait pas une signification *matérielle* et non *intellectuelle*. Car l'*Office de la vicomté* était un organisme judiciaire existant en Chypre et cet organisme possédait des manuscrits des Assises, comme le montre le procès-verbal du 21 juin 1521 déjà cité (Canciani, *op. cit.*, t. V, p. 130): « *Praeterea havemo etiam eletti quatro altri volumi de assise che si chiamano le pladeante del Viscontado... Uno de quali è di me Conte de Tripoli in pergameno, uno de* l'OFFICIO DEL VISCONTADO... ». Ce que le copiste a donné comme titre pourrait donc n'être que la copie de l'*ex-libris* du manuscrit du *Plaidéant* possédé par l'*Officio del Viscontado*.

[5] Edition des *Assises de Romanie*, annoncée plus haut, t. I[er], chap. VII.

Digitized by Google

notice qui lui est consacrée dans le catalogue viennois [1] comporte de graves erreurs et des attributions d'une singulière légèreté. Il convient de résumer ici nos conclusions sur un point et de signaler que ce manuscrit *ne contient pas* une copie des Assises de Jérusalem, quoiqu'en ait dit le Catalogue à cet égard.

D'après lui [2], le recueil contiendrait, en cinquième lieu (fol. 60 [a]-103 [b]) une « *Versio italica libri "Les Assises de Jérusalem" facta jubente senatu venetiano a Florio Bustron anno 1531* ». — Il n'en est rien. Le texte est celui des *Assises de Romanie*. Comment s'explique une aussi grossière confusion? Pour une fois, la faute n'en est pas aux rédacteurs du catalogue viennois: elle remonte à Tommaso Gar qui l'a commise dans sa description des manuscrits Foscarini déjà citée [3] et qui a été suivi aveuglément pas ses successeurs. Seulement, Gar donnait par avance le moyen de corriger son erreur en publiant l'incipit du texte: « *Libro delle Usanze dell'Imperio di Romania ordinade et stabilide al tempo delli Ser.mi Signori lo Conde Balduin de Flandres... in lo tempo che fu conquistado lo imperio de Costantinopoli* ». Ce n'est qu'à la suite de cet incipit que Gar a eu la fâcheuse inspiration de placer la remarque suivante: « *È la traduzione delle celebri Assise di Gerusalemme, fatta per ordine del Senato veneto da Florio Bustron, l'anno 1531. Vedi in proposito il Foscarini, pag. 11-13* ». Il est vraiment regrettable que Gar n'ait pas poursuivi la lecture de la *Letteratura veneziana* [4] de Foscarini pendant une page encore. Il aurait vu à la page 14 les renseignements intéressants et nouveaux que donne cet ouvrage sur les *Assises de Romanie* et leur histoire. Ignorant jusqu'au nom de ce coutumier, il a affirmé sans crainte que ce texte vénitien ayant rapport au droit d'outre-mer *était* un

[1] *Tabulae codicum manuscriptorum...* citées.
[2] T. IV, p. 265.
[3] *I Codici storici della collezione Foscarini*, p. 352.
[4] Ed. de 1752, in-fol.

Digitized by Google

manuscrit de la traduction des Assises de Jérusalem, sur laquelle il donne d'ailleurs des précisions aussi exactes qu'hors de propos. Le malheur est que le catalogue viennois se soit fié à lui et, pour comble, ait borné sa description à une traduction de la remarque de Gar. Ce manuscrit que nous avons eu longuement entre les mains et qui est utilisé dans notre édition des *Assises de Romanie* ne doit donc pas être porté sur la liste des manuscrits des *Assises de Jérusalem.*

VI. *Bologne, Bibliothèque universitaire*, Cod. ital. 1076, t. I. (XVII^e s.). — Si le catalogue viennois que nous venons de voir pêchait par excès... de précision, celui de la Bibliothèque universitaire de Bologne [1], qui a attiré notre attention et éveillé nos espoirs, se signale au contraire par un laconisme qui est à regretter.

Décrivant sommairement ce n° 1076 qui est un recueil factice d'écrits divers des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, il caractérise ainsi l'ouvrage qui occupe le quatorzième rang dans le tome I^er : « *L'Alta Corte, le Assise e buone usanze del reame di Hierusalem* ». Tel est, en effet, le titre du manuscrit. Mais, si l'auteur du catalogue avait eu la charitable habitude d'indiquer le nombre des pages, on aurait pu prévoir, sans chances d'erreur, que le manuscrit devait être fort fragmentaire: il ne comporte, en effet, que dix folios. Cet inconnu mérite cependant d'être étudié, au moins une fois, de près, afin d'être mis et laissé au rang — fort humble — qui lui convient. Par ailleurs, les problèmes qui se posent à son égard sont délicats et leur examen apportera peut-être quelques éléments à l'histoire de la survie des Assises, et des études dont elles furent l'objet.

Matériellement, il se compose donc de 10 feuillets de papier, écrits à longues lignes d'une écriture humanistique qui nous semble

[1] Albano Sorbelli, *Inventari dei manoscritti delle Biblioteche d'Italia*, vol. XIX (*Bologna, R. Biblioteca Universitaria*). Florence, 1912, in-4°, p. 121.

Digitized by Google

appartenir au XVII[e] siècle [1]. Il mesure 267 sur 200 millimètres et a été relié avec 35 autres pièces de format à peu près analogue. Le volume, aux plats de carton souple, porte sur son dos de parchemin l'inscription : « *Miscellanea di cose Istoric. e Politic.* T. I. ».

Le manuscrit des Assises est tout à fait unique en son genre. C'est une adaption, un remaniement, sous une forme quelque peu résumée, de divers chapitres tirés du début du *Livre de Jean d'Ibelin*, des *Assises des Bourgeois* et du *Plaidéant*. L'auteur écrit une langue élégante et claire, il abrège et synthétise avec talent les longs développements analytiques des vieux originaux qu'il semble d'ailleurs — chose remarquable — entendre à merveille [2]. Il s'inspire, naturellement, de la traduction vénitienne dont il reproduit parfois rigoureusement le texte et dont il a conservé l'ordre, nettement caractéristique des chapitres [3]. Lui même n'a aucune rubrique, aucun titre, à peine de rares alinéas. Il n'était cependant pas très difficile de retrouver ses sources, presque toujours littérales. Cela ne sera peut-être pas chose inutile que d'examiner de près, tout en les indiquant, ses procédés de travail.

Le 1[er] folio est occupé par un résumé, assez bref, des 4 premiers chapitres du *Livre de Jean d'Ibelin*.

Incipit (fol. 1[a]) : « *L'Alta Corte. Le Assise et buone Usanze del Reame di Hierusalem* » [4].

Il Gran Capitano del Popolo di Dio Gotifredo Buglione, havendo, il giorno de vener 15 di luglio, nell'anno dell'Incarnation

[1] Paléographiquement, le manuscrit pourrait être daté du XVI[e] siècle. Mais la langue est nettement du siècle suivant.

[2] La traduction de Bustron, si parfaite soit-elle, n'étant qu'une traduction, a conservé toutes les obscurités des originaux français.

[3] Sur cet ordre, particulier à la traduction vénitienne, voir Beugnot, *op. cit.*, t. I, p. LXXVI.

[4] Tel est le titre de l'édition imprimée de 1535 (reproduit dans Canciani, *op. cit.*, t. V, p. 133).

Digitized by Google

di Christo 1099, ricuperata da man de' Saraceni la S. Città di Hierusalemme, et fatto Rè di quella, et di tante provincie, et città di quei paese, desiderando por quel Regno in buon stato et che i suoi popoli et quei che vi andavano fussero ben governati, e custoditi, et così ancora giudicati con giustitia et equità, ordinò, con il consiglio del Patriarca di quella S. Chiesa, de Prencipi, et Baroni, ed altri savii huomini, che tutte le dette provintie, e cittadi, et terre, che quei che le governavano gli portassero in scrittura le lor leggi, et usanze, come fù da tutti pienamente effettuato. Riceruto che esso Rè hebbe in tal modo tutte le leggi et usanze di quelle, et considerato quanto vi se dovea, ne scelte le migliori, et le più a proposito e adattolle a due Corti o Tribunali, chiamando l'un, come di sopra, l'Alta Corte... ».

Explicit (fol. I [b]) : « *... il Capo di quella Corte veniva chiamato con vocabolo arabesco Rays* ».

Suit une transition originale :

(Fol. 2 [a]) « *Et perchè con la conquistà di Terra Santa si fè ancora quella di molto paese, che ragionevolmente venne instituito et fondato un gran Regno, et esso Gottifredo ne venne ad esser meritamente Rè, i Principi et i suoi popoli, fattogli instanza d'incoronarsi Rè, egli non vi assenti, dicendo non convenirsi a lui portar corona d'oro in quello, dove il N. S. Christo Jesù fù coronato di spine* [1] ; *volle nondimeno che vi fussero coronati altri che in quel Regno gli fossero successi in morte. Et però, ordino la lor coronatione in questo modo. Et prima, considerando questo Regno non depender da altri che da Dio...* ».

L'auteur résume pour cette question du couronnement les chapitres 6 et 7 de Jean d'Ibelin. Le chapitre 7 est à peine abrégé. La formule du serment royal y est reproduite presque dans son

[1] Ce détail est tiré du chapitre I[er] de Jean d'Ibelin, mais n'avait pas encore été utilisé par l'abréviateur.

Digitized by Google

entier, non sans, toutefois l'introduction d'une singulière glose: (fol. 2[b]) « ... *guarderò et mantenirò... li privilegii dei buoni operarii Rè, miei predecessori* (QUI ULTIMAMENTE FÙ AGGIUNTO) *et le Assise del Rè Americo...* ». Sans doute s'est-il rendu compte que, cette formule du couronnement étant donnée dans son exposé comme contemporaine de Godefroy de Bouillon, il y avait quelque invraisemblance à y faire figurer le roi Amanry (1162-1173) et qu'il fallait prévenir qu'elle avait subi des modifications ultérieures. Un tel détail prouve en faveur de son intelligence et du soin avec lequel il a accompli sa tâche.

On passe ensuite aux grands officiers du royaume par la transition suivante: (fol. 3[b]) « *Et perchè il Rè Gottifredo, per decoro della Sua Maesta*[1] *et per offitii del suo Regno et Corte institui varii Baroni con carichi di diverse cose di sopra accennati, diransi qui sotto delli più principali. Et primo del Siniscalco...* ».

(Chapitre 8 de Jean d'Ibelin, abrégé quelque peu au milieu).

(fol. 4[a]). Résumé du chapitre 9 de Jean d'Ibelin (Le Maréchal).

(fol. 5[a]). Résumé du chapitre 10 (Le Connétable). Les développements sur le gonfalon sont fortement écourtés: « *Mà, di questo gonfalone, altro non si dirà, come cossa lunga...* ».

(fol. 5[b]). Résumé très habile et très net du verbiage du chapitre 11 (Le Chambellan)[2].

(fol. 5[b]). « *Hor passandomene ad altre cose. Sono in questo Regno dui supremi Capi, che lo governano, l'un spiritualmente, et l'altro temporalmente. Il Patriarca è signore spirituale di Hierusalem et il Rè temporale di detto Regno* » (chapitre 12). Suit (*ibid.*) la liste des suffragants (chapitre 13 à 20 de Jean d'Ibelin) transcrite avec un singulier respect des noms propres[3]. Voici un exemple du genre de modifications que l'abréviateur a fait subir

[1] L'anachronisme de la formule est à remarquer.
[2] On y voit apparaître le « *Palazzo di S. M.* ».
[3] Une seule erreur: au c. 20, delli *Repentini* au lieu de *Repentiti*.

Digitized by Google

au texte souvent. Il a simplement employé une langue moins analytique :

Ibelin, c. 17.	Manuscrit, fol. 6ª.
« *L'Arcivescovo de Besseret* NON FÙ *gran tempo in man de li Latini ; però non se sà li suoi suffraganei* ».	« *L'Arcivescovo di Bessereth, essendo stato poco tempo in poter de' Latini, non si sanno quanti ne havesse* ».

(fol. 6ª). « *Quanto alle dignità secolari, sono in questo Regno quattro baronie...* » (Résumé du c. 21).

(fol. 6ᵇ). « *I luoghi, poi, che hanno Corte, zecha et giuditio in questo regno, il primo egli è la Città di Hierusalemme* ». Suit la longue énumération de l'article 22, reproduite intégralement. La fin est de l'invention du remanieur et, pour une fois, ne semble pas heureuse. Ne voulant pas reproduire l'aveu d'ignorance de Jean d'Ibelin (« *io non m'aricordo...* »), il dit : « *Si scriva che ve ne fussero altre, che per la malignità del tempo, degl'incendii, et guerre, che questo regnò ha patito dalle mani di chi hà voluto farsene Signore, se n'è persa ogni memoria* ».

Le chapitre 23 est ensuite reproduit avec la plus grande exactitude [1] ainsi que le chapitre 24 (expl. fol. 8ª).

L'absence de transition entre les chapitres 24 et 25 choquant sans doute notre auteur, il a mis celle-ci : (fol. 8ª) « *Et perchè il Rè deve ricever in gratia et fidelità tutti li baroni et altri et tutti devono prestargli giuramento, qui si porrà primieramente quello che esso Rè deve far loro avanti che loro gli faccino homaggio nella sua incoronatione in mano del Patriarca...* ». Suit le chapitre 25 [2]. Il y a ensuite une petite inversion. Les premières lignes

[1] Un seul nom a été oublié dans cette très longue liste, celui de *Roar* dans la liste des *Cavallarie* de Nabuli.

[2] Une variante semblerait intéressante : « *far... mantener le* DONGIONI » (pour *donationi*). Mais, quelques lignes plus loin, la présence de la forme *donagioni* montre qu'il ne s'agissait que d'un simple lapsus.

Digitized by Google

seulement du chapitre 27 sont reproduites (jusqu'à: « *Et all'ora in tal fede lo bacia in la bocca* ») puis vient seulement le résumé du chapitre 26 (fol. 8^{b}).

L'auteur en a maintenant fini avec Jean d'Ibelin et va donner quelque idée du droit des ecclésiastiques et des bourgeois, d'après les textes des *Assises des Bourgeois* et du *Plaidéant*. Dans sa transition nous allons voir sa personnalité apparaître encore plus nettement: il ne nous cachera pas qu'il tire ses renseignements d'un texte, auquel il renvoie avec exactitude:

(fol. 8^{b}). « *Questi et altri ordini et leggi fecerò in gran numero il buon Gottifredo Re Primo di questo Regno et gli altri Rè che gli successero. Li qual ordini et leggi, da lor nomate Assise, furono divise in due parti. Una, che servissero per l'Alta Corte, cioè per la sua* || 9^{a} *Suprema. Et l'altre, nomata Bassa Corte, cioè de' Tribunali, ne' quali si giudicavano i popoli in ciascuna città e terra.* ET QUI NE PORRÒ UNA NOTABILE A FAVOR DELLE CHIESE, CAP. 13 DELLA PARTE 2^{a}, DI PAROLA IN PAROLA, CHE COSI DICE... ».

Et vient, en effet, ensuite ce chapitre 13 de la « *seconda parte* », c'est à dire du *Livre des Assises des Bourgeois*. Mais dans notre manuscrit il figure en marge, car le copiste l'avait primitivement oublié, induit en confusion par le fait que l'alinéa qui reproduit ce chapitre commence, ainsi que le suivant, par le mot *per*. Ceci nous prouve que nous n'avons pas l'autographe de notre abréviateur, mais une copie, dont l'auteur, comme tous les copistes, n'a pas su éviter l'*aplographon*. Il serait hautement invraisemblable que le remanieur, au moment même où il faisait œuvre originale en introduisant dans son exposé des chapitres tirés de deux ouvrages nouveaux et différents, ait commis semblable faute.

Le chapitre 13 est donc transcrit, suivant sa promesse, *di parola in parola*, mais, comme toujours, il rajeunit sensiblement la langue. Vient ensuite le chapitre 14 du *Plaidéant*, qui est lui aussi, fidèlement transcrit, après avoir été annoncé: « *E un altro Cap.°*,

Digitized by Google

QUAL È NELL'AGGIUNTA, IL 14, *cosi dice...* ». Ce chapitre concerne, lui aussi les privilèges ecclésiastiques.

Le travail se terminera par quelques renseignements sur l'organisation des juridictions bourgeoises: (fol. 9) « *Hor, perchè da principio fù detto haver Gottifredo ordinato nella Bassa Corte un Capo suo rappresentante chiamato Visconte, resta che si dica di tal supremo offitiale. Il qual deve esser Cavalier...* ». Le texte est celui du chapitre 1^er^ du *Plaidéant*. Il est suivi de ceux des chapitres 2 [1] et 3. Les chapitres 4 et 5 sont résumés, en une seule phrase: « *L'istesso giura il Mattasibo et li sergenti ad uno* ». Enfin le très long chapitre 6, sur les fonctions du vicomte est transcrit en entier.

Le dernier alinéa concerne les devoirs des jurés. Mais, cette fois-ci, le remanieur n'a pas transcrit, comme on s'y attendrait, le chapitre 7 du *Plaidéant* qui traite de cette matière. Il a voulu faire un résumé où l'on retrouve des éléments pris dans les articles 7 et 8 des *Assises des Bourgeois* et aussi dans le début de ce chapitre 7 du *Plaidéant*. Le résultat n'est pas très heureux. Le voici:

(fol. 10^b^). « *Circa all'Offitio de' Giurati. Questi deono mantener le leggi, amar Dio, dir et far giustitia nettamente a tutte le genti sine exceptione personarum et dar il meglior consiglio che sanno a tutti quelli che gli lo domandaranno. In alcuna controversia non devon esser avocati ne giudici sotto pena d'esser cassi. Sono tenuti a consigliar il Visconte di tutte le cose che da lui saranno domandate, et particolarmente di quelle appartenenti al Signore e tutti quei a quali saranno dati consultori. Devono venir in Corte li giorni ordinarii trè la settimana detti di sopra et massime il venerdi, devono andarvi i più di loro senza impedimento. Et devono*

[1] Il est à noter que dans l'expression: « *li buoni costumi del Reame de Hierusalem et de Cypro* », la seconde partie: *et de Cypro* a été omise, intentionnellement, pensons-nous.

Digitized by Google

sentarvi nei loro luoghi in compagnia del Visconte, ò del suo luogotenente, essendoche esso Visconte, per il suo offitio può, non potendo assistervi, metter un altro in suo luogo. Et devono star ad udir attentamente i litiganti et far scriver le cose necessarie d'ogni uno et particolarmente delli orfani et vedove ».

C'est ainsi que se termine ce singulier petit ouvrage [1].

En résumé, c'est donc une sorte de traité, d'étendue fort restreinte, qui, en combinant, adaptant et résumant des textes tirés des divers livres des Assises tend à donner une idée de la royauté à Jérusalem, des Grands Officiers et du fonctionnement des deux cours. Les textes choisis et les sujets traités sont parmi les moins juridiques que l'on puisse trouver dans les Assises. L'ensemble n'a donc qu'un intérêt purement historique. Pareil manuscrit, où ne figurent pas plus des neuf dixièmes des Assises n'a jamais pu avoir le moindre intérêt pratique. Cela est bien évident. Le soin même et la compétence avec lesquels tous les détails historiques et géographiques ont été rapportés indique la main d'un érudit. C'est une œuvre d'érudition et elle se présente comme telle puisque, comme nous l'avons vu, par deux fois l'auteur apparaît et déclare qu'il va citer intégralement les textes. Mais telle intervention de sa part n'était sans doute pas dans ses projets primitifs. Le titre du manuscrit, son prologue, ses premiers alinéas semblent indiquer qu'il voulait donner à sa dissertation érudite la forme d'un pastiche des textes contemporains. Les formules mêmes, par trop modernes [2], qu'inconsciemment il emploie, témoignent de cette volonté primitive de « faire vivant ». Cette suppression systématique que nous avons relevée de tout ce qui concerne Chypre [3] indique aussi le

[1] Il y a un grand blanc au bas de la page. L'ouvrage est donc terminé et non mutilé.

[2] *Sua Maestà; Palazzo;* etc.

[3] Cf. ci-dessus, p. 162, n. 1.

Digitized by Google

désir de donner au texte l'allure d'un document contemporain de la conquête de Jérusalem. L'embarras qui se manifeste à propos de l'évocation du roi Amaury dans la formule du serment royal [1] est de même encore un symptôme de cet état d'esprit.

Au surplus, cet érudit devait travailler d'après l'imprimé. Les termes qu'il emploie pour renvoyer aux *Assises des Bourgeois* et au *Plaidéant: Seconda parte: Aggiunta,* sont ceux de l'édition de 1535 et ne se trouvent pas dans les manuscrits. Cette constatation n'est pas entièrement dépourvue d'intérêt. Les exemplaires de cette édition sont, en effet, actuellement, à peu près aussi rares que des manuscrits. On sait que Muratori ne put jamais s'en procurer un [2].

Tel est donc sans doute, en fin de compte, ce manuscrit de Bologne : la dissertation, d'après l'édition *princeps* des Assises d'un antiquaire et d'un curieux. Quel était-il ? Cela serait bien intéressant à savoir, cela serait un élément nouveau pour l'histoire de la critique et de l'étude des Assises. Mais aucun indice ne nous est donné. Le seul fait que ce travail fut exécuté au XVII[e] siècle et qu'il fut même copié, puisque ce n'est pas l'autographe que nous possédons, est digne de remarque. C'est la critique érudite qui commence.

Faute de tout document, on peut toujours émettre l'hypothèse que l'auteur serait un érudit appartenant à l'Université bolonaise. Il est assez normal de penser qu'un tel travail a été accompli dans ce grand centre intellectuel et, par ailleurs, comme nous allons le voir, c'est à Bologne que nous retrouvons le manuscrit dès le XVIII[e] siècle. S'il s'agissait d'un texte complet, d'un texte, comme il en existe, qui portent les marques d'un fréquent usage aux mains des praticiens, nous le dirions, sans hésiter, d'origine vénitienne. Nous avons montré ailleurs que des manuscrits des *Assises de Romanie* ont été copiés dans les derniers siècles de la Sérénissime République,

[1] Cf. ci-dessus, p. 159.
[2] Beugnot, *op. cit.*, t. I, p. LXXV.

Digitized by Google

quoique, depuis 1476, toutes les possessions vénitiennes d'outre-mer fussent tombées aux mains des Turcs. La cause en est que les dynasties vénitiennes des îles avaient gardé l'habitude de se faire juger par les tribunaux vénitiens d'après ce coutumier, ceux qui étaient réfugiés à Venise, comme ceux qui vivaient dans leurs domaines sous la suzeraineté ottomane. Ne peut-on pas penser que des traditions analogues ont survécu parmi les descendants des feudataires chypriotes, après 1571, et qu'ainsi s'expliquerait l'existence de certains manuscrits modernes des *Assises de Jérusalem*? C'est une chose qui ne peut être prouvée que par des recherches dans les archives vénitiennes, qui n'ont pas encore été faites.

Mais, pour en revenir à l'origine de notre manuscrit bolonais, voici ce que l'on peut savoir :

Comme l'indique le catalogue de Sorbelli [1], il provient de la collection Biancani. Celle-ci fut acquise par la Bibliothèque Universitaire après la mort de celui qui l'avait formée [2], Giacomo Tazzi Biancani († 1789). Ce personnage [3] était un savant estimable de l'Université bolonaise au XVIII[e] siècle, nullement jurisconsulte, d'ailleurs, mais antiquaire et même quelque peu naturaliste. Né le 27 octobre 1729, il fut nommé professeur suppléant d'antiquités en 1766 à l'Institut des Sciences, professeur en 1779. Il avait aussi été choisi dès 1761 par le Sénat pour enseigner les lettres grecques à l'Université. Membre de nombreuses académies étrangères, il échangea une intéressante correspondance avec divers savants. Mais, ses œuvres, dont la liste nous est donnée par Fantuzzi, ne comprennent aucun ouvrage important. Biancani fut surtout un curieux et un collec-

[1] *Op. cit.*, p. 122.

[2] Renseignement aimablement fourni par M. Frati, le savant bibliothécaire de l'Université.

[3] Sur lui, voir S. Mazzetti, *Repertorio di tutti i professori antichi e moderni della famosa Università e del celebre Istituto delle Scienze di Bologna...*, Bologne, 1847, in 8°, p. 299 et surtout G. Fantuzzi, *Notizie degli scrittori bolognesi...*, Bologne, 1790, in fol., t. VIII, p. 103-105.

Digitized by Google

tionneur. L'éclectisme de ses goûts apparaît dans le choix des manuscrits de sa collection [1], comme dans celui de ses livres imprimés [2]. Ce petit opuscule, œuvre peut-être d'un de ses prédécesseurs, fut recueilli par lui à titre de curiosité. C'en est une, en effet, et tout à fait unique dans l'histoire des Assises et de leur fortune.

GEORGES RECOURA.

[1] Sorbelli, *op. cit.*, *passim*.

[2] Le catalogue en fut fait, après sa mort, pour la vente au profit de ses héritiers: *Catalogo della Biblioteca Biancani*, Bologne, Stamperia dei Sassi, 1790, in-16°.

Digitized by Google

NÉCROLOGIE

Georges Recoura

(1897-1925)

L'École de Rome vient d'être cruellement éprouvée. Georges Recoura, membre de première année, s'est noyé le 24 avril 1925, à Sélinonte. Il avait été invité par le gouvernement italien, avec deux autres membres de l'École, MM. Bourdon et Madaule, à assister au congrès archéologique de Tripoli. Il était parti une semaine à l'avance pour faire, avec ses camarades, un rapide voyage en Sicile, avant de prendre le bateau à Syracuse. Après avoir visité les ruines de Sélinonte, il commit l'imprudence de se baigner dans une mer très forte : on le vit soudain disparaître, et il fallut plus d'une demi-heure d'efforts avant de pouvoir ramener son cadavre. Les tractions rythmiques des bras et de la langue, faites par ses camarades, ne purent le ranimer. La mort de ce jeune savant émut profondément la petite ville de Castelvetrano, voisine de Sélinonte. Ce fut un véritable deuil public : les autorités, les élèves du lycée et des écoles, les membres des diverses associations, accompagnèrent le cercueil avec des couronnes. Le corps fut transporté à Grenoble, et les funérailles eurent lieu au cimetière de La Tronche, le 13 mai. Un discours fut prononcé par M. Guy, recteur de l'Académie de Grenoble, un autre par le Directeur de l'École française de Rome, qui représentait à la fois l'Académie

Digitized by Google

des Inscriptions et Belles Lettres et l'École française. A Rome, un service religieux fut célébré à Saint-Louis des Français : les deux ambassadeurs, la colonie française, les représentants des écoles étrangères et beaucoup d'Italiens y assistaient.

Georges Recoura était né à Dijon le 14 juin 1897. Son père, professeur de chimie à la Faculté des Sciences de Grenoble, son grand-père, M. Appleton, professeur honoraire de la Faculté de Droit de Lyon, sont tous les deux correspondants de l'Institut.

Reçu à l'École des Chartes en 1916, il fut bientôt mobilisé dans un régiment d'artillerie de Grenoble. Mais à la suite de pénibles travaux qu'il dût faire dans la neige, il tomba si gravement malade qu'il fallut le réformer. Déjà licencié ès-lettres, il employa le temps de sa convalescence à préparer sa licence en droit. Revenu à l'École des Chartes, il passa avec succès les examens de troisième année en 1921, mais demanda un sursis pour achever sa thèse consacrée aux *Assises de Romanie*. Il la soutint en janvier 1924 et elle fut jugée excellente. « La thèse de M. Recoura, dit le rapport de son jury, se recommande par des qualités de méthode et de critique appliquées à un texte juridique, les *Assises de Romanie*, coutumier de la principauté française de Morée, rédigé dans la première moitié du XIV^e^ siècle. Dix manuscrits, dispersés à Londres, Vienne, Venise, Corfou et Paris, soigneusement décrits par M. Recoura, lui ont permis d'établir un texte critique, qui remplacera désormais l'édition publiée à la fin du XVIII^e^ siècle. Différentes pièces annexes, empruntées à plusieurs manuscrits et formant tout un volume de la thèse, une introduction étendue et des notes complètent cette nouvelle édition des *Assises de Romanie*, qui est prête à être mise sous presse ».

Après ses examens de trosième année, Georges Recoura s'était fait attacher à la Bibliothèque Nationale. Il avait assez de loisirs pour pouvoir suivre les cours de l'École des Hautes-Études, et il

Digitized by Google

avait été l'auditeur assidu de MM. Lot et Bémont. C'est l'École des Hautes-Études qui le présenta comme candidat à l'École de Rome. Il était tout à fait digne d'y être admis. Il venait y étudier la Grèce féodale, organisée par les barons français de la quatrième croisade, et il espérait trouver dans les archives italiennes, et surtout dans les Archives de Naples, de nombreux documents inédits. Un séjour qu'il fit, au mois de mars, à Bologne, lui permit d'écrire l'article qu'on trouvera dans ce fascicule des *Mélanges*. Il était plein d'ardeur et plein de projets. Il ne laissera, hélas, qu'une œuvre : sa thèse de l'École des Chartes, qui, nous l'espérons, sera bientôt publiée.

Nous ajoutons à ces notes biographiques, le discours qui fut prononcé à ses funérailles par le Directeur de l'École française de Rome. Le voici :

« L'Ecole de Rome vient apporter, ici, à Georges Recoura son dernier adieu. L'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, qui s'intéresse avec tant de sollicitude à tout ce qui touche notre École, et qui a senti si vivement notre deuil, m'a demandé, elle aussi, d'être son interprète.

» La mort de ce jeune homme, plein de vie et plein d'espérance, a été pour nous un coup de foudre. Les étrangers eux-mêmes, les Siciliens, au milieu desquels il est allé mourir, ont été profondément émus. La ville de Castelvetrano tout entière, avec des drapeaux et des fleurs, a suivi son cercueil ; et rien n'est plus touchant que les discours qui ont été prononcés. Ils expriment une émouvante sympathie pour ce jeune savant qui venait chercher la beauté et qui a trouvé la mort. A Rome, les Français et les Italiens qui l'ont connu, se sont tous associés à notre douleur. C'est qu'il avait su se faire aimer. Il y avait chez lui une bienveillance, un rayonnement de sympathie, qui se manifestaient par une exquise politesse. Il unissait au sérieux mérite du savant les plus rares

Digitized by Google

qualités de l'homme du monde. Il avait le désir de plaire et il y réussissait parfaitement, car ce désir venait d'un grand fond de bonté.

» Sa courte vie a été bien remplie. Mobilisé pendant la guerre, une grave maladie, contractée dans le service, l'avait fait réformer.

» A l'École des Chartes et à l'École des Hautes-Etudes, son intelligence, son ardeur au travail, sa passion si vive pour le passé avaient frappé ses maitres. Ils attendaient beaucoup de lui. Le titre de Membre de l'École de Rome, que lui avait valu son mérite, l'avait rempli de joie. La vie de Rome avait été pour lui un enchantement. Il y était heureux, et après avoir beaucoup vu et beaucoup admiré, il s'était mis au travail avec ardeur.

» Il y avait en lui un fond d'imagination d'artiste qui l'avait entraîné de bonne heure vers cet épisode magnifique de notre histoire du moyen âge: la conquête et l'organisation du Levant par la France. Il avait choisi, comme compagnons de sa vie, ces vaillants chevaliers, ces moines-soldats, ces sages législateurs.

» C'est la Grèce, conquise par les barons français de la quatrième croisade, qui l'attirait surtout. Il l'étudia d'abord en juriste, car il avait du droit une connaissance toute particulière. Sa thèse de l'École des Chartes, œuvre déjà remarquable, fut consacrée au vieux recueil de coutumes de la principauté d'Achaïe, qu'on appelait les Assises de Romanie. Ce qu'il était venu chercher dans les riches archives de l'Italie, c'étaient des documents inédits sur l'histoire de la Grèce du moyen âge et il espérait faire à Naples, où il allait se rendre, une riche moisson.

» Il avait pour l'avenir de grands projets. Un rêve qu'il m'avait confié était de parcourir un jour la Grèce et d'y étudier tous ces châteaux ruinés qui parlent encore si haut du génie héroïque de la vieille chevalerie française. Il voulait écrire sur l'architecture féodale de l'Achaïe le livre que nous n'avons pas encore. Il sentait vivement le prestige de ces hautes tours, élevées par les ba-

Digitized by Google

rons champenois, dans ces paysages classiques, près de ces fleuves aux noms fameux.

» Aussi était-il parti avec enthousiasme pour ce voyage de Sicile d'où il ne devait pas revenir : il pensait qu'il y devinerait déjà la Grèce. Il est mort d'une imprudence, mais qui fut celle d'un noble esprit : il voulut se baigner en face des temples renversés de Sélinonte, dans la mer des vieilles colonies grecques. C'est en pleine joie qu'il a été surpris par la mort, et c'est nous qui sommes à plaindre. Nous perdons un jeune érudit qui, par ses travaux eût fait honneur à son École, et peut-être un jour à son pays. Ces nobles esprits deviennent rares. Fils et petit-fils de savant, il était resté fidèle aux belles traditions de sa famille. Il faut aujourd'hui, pour entrer de propos délibéré dans la carrière de l'érudition, une véritable noblesse d'âme et un parfait désintéressement. Il faut avoir une haute idée de la vérité et de la beauté pour se vouer tout entier, dans le temps où nous vivons, aux études qu'il avait choisies.

» Que sa famille, que son père, que sa mère, si cruellement éprouvés par la guerre et qui croyaient avoir payé leur tribut au malheur, nous permettent de leur présenter les profondes et respectueuses condoléances de l'École Française de Rome ; qu'ils pensent que leur fils a, là-bas aussi, une famille qui le regrette et qui l'aime, et que cette pensée adoucisse un peu leur douleur ».

EMILE MÂLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

ERMANIA. OMNIS. A GALLIS. RHAETIIS. QVE / & PANONIIS. RHENO. & Dannubio fluminibus. A Sarmatis dacisq; mutuo metu aut montibus separatur. Cetera occeanus ambit. latos sinus. & insularum immensa spatia complectens. nuper cognitis quibusdam gentibus ac regibus quos bellum aperuit. Rhenus rheticarum alpium inaccesso ac precipiti uertice ortus. modico flexu in occidentem uersus septemtrionali Oceano miscetur. Danubius molli & clementer edito montis Arnobe al Arbone ugo.

al arbone:

MANUSCRIT OTTOBONI LATIN 1209.

(f° 135 v, début de la *Germanie*).

Ianesi-Roma

Digitized by Google

Digitized by Google

MANUSCRIT VATICAN LATIN 1958.

(f° 62 v, début des *Histoires*).

St-Roma

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLES DES MATIÈRES

PAGES

Nouvelles recherches sur Tacite, par F. GRAT (pl. I, II) 3

Documents inédits sur la Rome de Sixte Quint et du cardinal Farnèse, par J. A. F. ORBAAN 67

Un inventaire inédit des revenus fonciers de la basilique du Latran au XII^e siècle, par PH. LAUER 117

Jonas et les ambons de la Campanie, par P. FABRE 125

Note sur le Tarentum, par P. BOYANCÉ 135

Notes sur six manuscrits inédits ou peu connus des Assises de Jérusalem, par G. RECOURA 147

Georges Recoura. Nécrologie par E. MÂLE 167

Planches hors texte: I. Manuscrit Ottoboni latin 1209 (f° 135^v, début de la *Germanie*). — II. Manuscrit Vatican latin 1958 (f° 62^v, début des *Histoires*).

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF IOWA
3 1858 011 489 063

Digitized by Google